VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 NOVEMBRE 1937 — NUMERO [illegible]

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Réunion Régionale de l'Association d'Education à Sainte-Anne

Importantes Délégations de Lorette, La Broquerie, Ile-de-Chênes, Thibaultville et Sainte-Geneviève

SAINTE-ANNE-DES-CHENES — Sainte-Anne a eu l'honneur de recevoir des visiteurs des plus distingués le dimanche 14. En effet, le congrès de quelques cercles d'Association d'Education s'est tenu à la salle de la paroisse. Les paroisses voisines de Lorette, La Broquerie, Ile-des-Chênes, Thibeautville et Ste-Geneviève étaient représentées. L'invitation était adressée tout spécialement aux membres du conseil exécutif de chaque paroisse, aux commissaires d'école et aux institutrices.

Saint-Boniface, siège du Comité général de l'Association, avait envoyé la délégation la plus imposante. On y remarquait Son Excellence Mgr Yelle, Mgr W. Jubinville, V.G., P.D.; M. J.-A. Marion, président général de l'Association; M. Camille Fournier, M. Raymond Bernier, M. Charland Prud'homme, M. W. Raymond, M. Alex. Bernier.

De l'Académie Provencher, le F. Joseph Bruns, S.M., directeur de l'Académie, et le F. Eugène Berger, S.M.

Messieurs les curés se font un devoir de s'y rendre. Il y avait M. l'abbé J.-C. St-Amant, curé de Lorette, et M. l'abbé A. Chamberland, vicaire de Lorette; M. le curé Léon Roy, de La Broquerie; M. le curé Désiré Claveloux, de Thibeautville; M. le curé Fr. Normandin, de Ste-Geneviève.

On a regretté l'absence du R. P. Laplante, C.SS.R., curé de Ste-Anne; c'est qu'il a dû se rendre dans l'Est, à St-Germain de Kamouraska, assister son père mourant. La communauté des Rédemptoristes était représentée par les RR. PP. Plourde et Paré.

L'honorable député-ministre, Sauveur Marcoux, a été empêché aussi de s'y rendre à cause d'un voyage urgent dans Québec.

Le comité exécutif de Ste-Anne était représenté par M. Th. Gelley, président; MM. H. Sanche, N. Dufresne, Ph. Maurice, Mlles Flora Girard et Aurélie Duguay. L'exécutif de La Broquerie figurait par son président, M. Narcisse Deslauriers, celui de l'Ile-des-Chênes par M. Edouard Dumaine, président; les noms des conseillers des cercles voisins ne nous sont pas parvenus; mais il y avait aussi une forte représentation.

Parmi le personnel enseignant, nous remarquions, de Ste-Anne: les RR. Soeurs Alary, supérieure, Hénault, Deschambeault, A. Bisson, Monchamp, Brisebois, Lussier, Piché, Dunlevay, Guichon et Schmidt, Mlles Marie-Ange Marion, de l'école Ouest, et Simone Perron, de l'école Centre; de Lorette: les RR. Soeurs Saint-Paul, St-Elphège et Marie-des-Cinq-Plaies; de La Broquerie: les RR. Soeurs Champagne, supérieure, Vachon, Boulet, Sabourin...

Bon nombre d'autres, soit de Ste-Anne ou d'ailleurs, avaient tenu à se rendre aussi; ce qui faisait un auditoire d'au-delà une centaine.

Les discours

L'honneur de la présidence a échu à M. Th. Gelley, président du cercle local de Ste-Anne. Il adressa de chaleureuses félicitations à toute l'assemblée. Il présenta les orateurs de la circonstance une fois la prière dite.

Le premier que nous avons eu le bonheur d'entendre fut M. J.-A. Marion, président général de l'Association d'Education et membre du Conseil de l'Instruction publique. M. Marion, avec toute l'expérience qui le caractérise, après avoir exprimé sa joie d'une aussi belle représentation, nous parla de l'importance qu'il faut apporter au choix des commissaires, puisque leur rôle est si grand dans le maintien d'une école. Il invita chaleureusement tous les commissaires à prendre part à la convention du 11 janvier prochain. Puis il nous donna la solution de plusieurs cas proposés à l'Association.

Les orateurs

M. le président nous fait entendre ensuite M. Camille Fournier, un autre dont le dévouement à la cause de l'Association nous est bien connu. M. l'orateur nous fait comprendre en quelques mots le rôle important de l'Association, rôle que l'on appréciera à sa juste valeur en étudiant son histoire; il donne ensuite le programme de l'Association qui est de revendiquer nos droits et d'apprendre notre langue maternelle. Contre cela, bien des obstacles se dressent, mais l'abnégation et le dévouement auront le dessus. Donc, allons de l'avant, cultivons chez nous le sens national!

C'est ensuite à M. Raymond Bernier de nous prouver que la meilleure manière de faire progresser l'oeuvre de l'éducation nationale, c'est le travail: "L'action vaut mieux que les discours", dit l'orateur. Ce travail doit se faire dans le milieu familial, scolaire et paroissial. M. Bernier félicite les cercles locaux de leurs activités, mais il souhaite une vigueur encore plus grande.

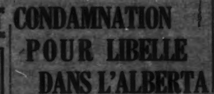
Résolutions

Son Excellence Mgr Yelle proposa ensuite les résolutions de la journée: une étude approfondie des conditions de chaque milieu, une enquête sur ce sujet: ce que l'Association nous donne et ce que nous donnons à l'Association. Il trace quelques jalons de cette enquête en faisant la comparaison de ce qui passe pour le superflu, que l'on a rendu en quelque sorte nécessaire, et demande de ne pas avoir peur de quelques sacrifices pour l'oeuvre de l'Association. De nouveau, Son Excellence suggère l'étude complète de l'Acte scolaire. La loi scolaire, nous fait-il remarquer, nous donne le droit d'adjoindre de la morale en dehors de la demi-heure du catéchisme; ne manquons pas d'en profiter, en attendant de recevoir le programme de morale de l'Association. "L'Association d'Education, dit Son Excellence en finissant, c'est nous, c'est une oeuvre d'intérêt général." Il faut donc s'y donner entièrement.

Remerciements du président

M. le président remercie de nouveau tous les orateurs et tous les assistants de leur collaboration à l'oeuvre de l'Association soit par leurs conseils, soit par leur présence à ce congrès.

Le chant de l'hymne national, dirigé par M. le président, termine le congrès.



Réélu Président

Dr J.-J. Trudel, qui vient d'être réélu président de l'Association des Anciens Elèves du Collège de St-Boniface.



LE CANADA VA CONSTRUIRE 102 AVIONS EN 1938

La réorganisation de la milice active et de la milice non permanente pratiquement terminée.

PETERBOROUGH — Le ministre de la défense nationale, M. Ian Mackenzie, a déclaré jeudi soir dans un discours qu'il prononçait ici que l'aviation militaire canadienne s'augmentera de 102 nouveaux avions. Il n'a pas apporté d'autres précisions dans son discours, mais il a donné plus tard au cours de la soirée une déclaration sur la question des armements.

Conformément à sa politique de renforcer les défenses du Canada, dit M. Mackenzie, le gouvernement fera construire ces 102 nouveaux appareils au cours de la prochaine année fiscale. Les avions seront construits au Canada. Le ministre de la défense nationale a ajouté que la réorganisation de la milice active et de la milice non permanente est pratiquement terminée.

"Nous croyons qu'il est de notre devoir d'effectuer ces changements, dit M. Mackenzie, et nous vous demandons votre appui pour parfaire cette réorganisation. Notre premier devoir est de renforcer nos moyens de défense. C'est avec tout l'idéalisme de l'Empire que nous tournons les yeux vers l'avenir."

PARIS — Le général en retraite Victor-Constant-Michel, l'auteur d'un plan de défense célèbre contre une attaque allemande hypothétique qu'il avait mis au point avant la guerre, est mort à l'âge de 87 ans, à Meulan, dans la banlieue de Paris.

BERLIN — Paul Ravoux, chef du bureau de l'Agence Havas à Berlin, a été expulsé d'Allemagne pour avoir écrit des dépêches "malicieuses" sur le pays.

CONDAMNATION POUR LIBELLE DANS L'ALBERTA

Trois mois de travaux forcés au député Unwin, six mois de prison au technicien Powell.

EDMONTON — M. Joseph-H. Unwin, député crédit-social d'Edson à la législature d'Alberta, trouvé coupable par le jury de la Cour suprême de cette province de libelle diffamatoire, a été condamné à trois mois de travaux forcés.

Les accusations reposaient sur la publication d'un pamphlet intitulé "Valets des Banquiers" dans lequel on mettait en cause neuf personnes d'Edmonton. Le jury a recommandé M. Unwin à la clémence de la cour.

La défense n'a produit aucun témoin. La peine maximum imposable était de deux ans de prison ou une amende de $400 ou les deux.

Après le verdict de culpabilité rendu dans le cas de M. Unwin, M. G. F. Powell, Anglais, technicien du crédit social et conseiller du gouvernement albertain, sur qui pesait une accusation analogue, s'est avoué coupable. Il a été condamné à six mois de prison. Le jury a recommandé qu'il soit déporté après avoir purgé sa peine.

POUR PRENDRE AU MOT UN CHEF DU COMMUNISME

La Fédération républicaine va demander à la Chambre l'abrogation des lois d'exception contre les religieux.

PARIS — Le groupe de la Fédération républicaine qui représente l'opposition de droite à la Chambre des députés et dont les chefs Louis Marin et Philippe Henriot sont en relations étroites avec la Fédération nationale catholique, a décidé de "prendre au mot" le secrétaire général du parti communiste. On sait, en effet, que Maurice Thorez se prononça au cours d'une réunion récente pour la liberté d'enseignement et contre toute législation d'exception.

"Afin de fournir au parti communiste l'occasion de prouver que les paroles de Thorez ne sont pas une vaine parade et correspondent bien à sa doctrine actuelle," la Fédération républicaine demandera à la Chambre l'abrogation des lois d'exception contre les religieux.

Au surplus, ces lois sont tombées depuis longtemps en désuétude et tous les ordres religieux bénéficient en France d'une liberté de fait absolue.

STURGIS, Sask. — Robertson, fermier, 41 ans, a tué ses deux filles et son fils et s'est suicidé, pendant l'absence de sa femme. On ignore le mobile du crime.

Symbole de l'amitié franco-britannique



Statue de Britannia, oeuvre du sculpteur parisien Félix Desruelles, que l'on va ériger dans le port de Boulogne-sur-Mer, comme un symbole de l'amitié franco-britannique. C'est là que débarquèrent les premières troupes britanniques le 12 août 1914. Notre photo montre M. Desruelles avec sa statue dans son atelier de Paris.

M. RAMSAY MACDONALD EST MORT

L'ancien premier ministre de Grande-Bretagne a succombé subitement à bord du navire qui le conduisait en Amérique du Sud pour se reposer.

LONDRES — Ramsay MacDonald, le chef travailliste, qui fut à trois reprises premier ministre de Grande-Bretagne, est décédé à bord du paquebot Reina del Pacifico. Le défunt, qui s'était retiré de la vie publique il y a quelques mois, se rendait avec sa fille en Amérique du Sud où il comptait se reposer. Il était âgé de 71 ans.

Ramsay MacDonald fut tout à la fois le théoricien et l'organisateur du parti socialiste anglais qui est évolutionnaire plutôt que révolutionnaire. Sa carrière tient véritablement du roman: il fut le premier représentant des classes laborieuses à accéder à la direction des affaires de Grande-Bretagne, le seul homme politique d'origine aussi humble à franchir le seuil du numéro 10, Downing Street.

Grandes épreuves

Ramsay MacDonald réussit à se faire élire député aux Communes en 1906 et il devenait en 1910 le chef du parti travailliste. Ces premiers succès furent cependant suivis de toute une série d'épreuves; il perdit en l'espace de quelques mois sa femme, un enfant de six ans et sa mère et il lui fallut s'occuper de l'éducation des cinq enfants qui lui restaient.

En 1914, Ramsay MacDonald osa s'élever contre la participation de la Grande-Bretagne à la grande guerre après avoir dénoncé la politique d'armements pendant les années qui avaient précédé le conflit et il fut dénoncé comme traître par tout le pays. A l'élection suivante, en 1919, il fut écrasé, son adversaire l'emportant par une majorité de 14,000 votes.

Premier ministre

Le courant devait cependant bientôt tourner en sa faveur. Il réussit à se faire élire de nouveau aux Communes en 1922, après un premier échec en 1921, et en 1924 le chef travailliste, qui dirigeait désormais un très fort groupe aux Communes était appelé par le roi à former un cabinet. Ramsay MacDonald ne se maintint au pouvoir avec l'appui des libéraux que pendant huit mois et la politique conciliante qu'il avait adoptée à l'égard de la Russie soviétique amena sa chute.

L'élection de 1929 fut une grande victoire pour les travaillistes et Ramsay MacDonald forma son deuxième cabinet. MacDonald poursuivit une politique de conciliation dans le domaine international, mais la hausse du coût du "dole" et l'agitation nationaliste des Indes entraînèrent de violentes attaques à la Chambre et des défections dans le sein du parti travailliste, notamment celle de sir Oswald Mosley.

En face de la crise qui menaçait l'économie même de la Grande-Bretagne, Ramsay MacDonald prit un parti extrême: il démissionna et forma un gouvernement de coalition nationale avec l'appui des conservateurs et d'une faction du parti libéral. Le gouvernement remporta une victoire éclatante aux urnes en 1931, mais MacDonald eut la douleur de se voir abandonné par un bon nombre de ses vieux compagnons d'armes et de se voir déposer comme chef du parti travailliste.

La tragédie de la fin de sa vie

Les dernières années de Ramsay MacDonald furent marquées par la tragédie comme toute sa vie d'ailleurs. Ses yeux firent défaut et le forcèrent à se retirer peu à peu de la vie publique. Il fut défait dans son propre comté de Seaham en 1935, mais fut élu ensuite comme représentant des universités écossaises. Le mauvais état de sa santé et son prestige déclinant l'amenèrent à se retirer de la politique. Il démissionna comme premier ministre en 1935 et abandonna la politique active cet été en même temps que M. Stanley Baldwin, qui lui avait succédé.

La mort de M. L.-J. Dalbis

PARIS — M. Le-Janvier Dalbis, président de l'Institut scientifique franco-canadien, ancien professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Montréal, est mort à Paris à l'âge de 56 ans.

Depuis quelque temps, M. Dalbis remplissait les fonctions de secrétaire général de l'Alliance française. Il était docteur de l'Université de Paris, docteur ès-sciences honoris causa de l'Université de Montréal et chevalier de la Légion d'honneur.

M. Dalbis est l'auteur du Bouclier canadien-français et de quelques autres ouvrages.

LE GOUVERNEMENT KING PROPOSE UNE LOI D'ASSURANCE-CHOMAGE

Si les premiers ministres des neuf provinces permettent qu'on amende la constitution à cet effet, une législation spéciale sera proposée à la prochaine session.

OTTAWA — Désireux de ne pas laisser le public sous l'impression qu'en confiant à une commission royale la tâche d'étudier le partage des pouvoirs et la répartition des impôts entre le fédéral et les provinces le gouvernement d'Ottawa cherchait à ajourner indéfiniment les réformes sociales, le premier ministre, M. Mackenzie King, a écrit le 5 novembre dernier, aux premiers ministres des neuf provinces canadiennes pour leur demander si leurs gouvernements respectifs permettraient qu'on amende la constitution en vue d'accorder au gouvernement central le pouvoir de passer une loi d'assurance-chômage.

Devant les journalistes, M. King a lu et commenté brièvement sa lettre. Il a dit qu'une loi fédérale d'assurance-chômage serait aussi avantageuse aux provinces qu'au gouvernement central et qu'en s'adressant aux premiers ministres provinciaux il cherchait à en arriver à une entente à l'amiable, ce qui permettrait de procéder sans retard. En certains milieux on a dit que le gouvernement fédéral cherchait à ajourner indéfiniment les réformes sociales en confiant la tâche d'étudier les relations fédérales-provinciales à une commission royale. Tel n'est pas le cas.

Si les gouvernements provinciaux y consentent, on demandera au parlement impérial d'amender l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Il ne sera pas nécessaire d'attendre le rapport de la commission royale pour procéder. Sans doute, il faudra que les provinces soient unanimes. Si elles ne le sont point, le fédéral n'agira pas. Par contre, si les provinces sont unanimes, il ne sera pas nécessaire de convoquer une conférence fédérale-provinciale. Il suffira ensuite d'une résolution conjointe des deux chambres du parlement fédéral au parlement impérial pour obtenir l'amendement constitutionnel requis.

Initiative du plus haut intérêt

La décision du gouvernement d'Ottawa de s'adresser directement aux gouvernements des neuf provinces dans le but d'obtenir leur consentement à un projet d'amendement constitutionnel est une initiative du plus haut intérêt, à cause de la campagne d'opinion que l'on a entreprise depuis trois ou quatre ans pour modifier le pacte fédératif. Si l'expérience réussit, elle démontrera que le Canada peut procéder aux réformes sociales les plus urgentes sans qu'il faille chambarder la constitution. Quoi qu'il advienne, il est bon de tenter l'expérience. Plus tard, on ne pourra pas accuser le gouvernement fédéral de n'avoir pas pris les moyens à sa disposition pour régler, dans un sens national, le problème social.

La première neige de l'hiver

La première touche de l'hiver vient d'atteindre la partie sud du Manitoba sous la forme de deux à dix pouces de neige qui rendent la circulation difficile. La température a baissé sensiblement et l'on annonce encore de la neige.

UN INCIDENT A LONDRES LE JOUR DE L'ARMISTICE

Un énergumène s'élance auprès du roi et crie à la foule: "Tout ceci est de l'hypocrisie!..."

LONDRES — Les solennelles deux minutes de silence que le roi et la foule observaient jeudi matin au cénotaphe de Whitehall ont été tout à coup brisées par un homme qui s'écria de toute la force de ses poumons: "Tout ceci est de l'hypocrisie. Vous préparez une autre guerre!"

L'homme qui a poussé ce cri avait réussi à se frayer un chemin à travers les rangs de la garde navale de faction autour du monument au soldat inconnu britannique. Le silence durait depuis trente seconde lorsque le coup de théâtre se produisit. L'homme, d'âge moyen et vêtu d'un ample imperméable, cria en même temps qu'il jouait du coude. Aussitôt que le canon des Horse Guards eut annoncé la fin de la période de silence, la foule clama: "Tuez-le! Tuez-le!".

Puis l'hymne national couvrit tout le tumulte.

Des constables vinrent à la rescousse, maîtrisèrent l'individu, cependant que l'on tenait la foule à distance.

L'homme fut conduit à un poste d'ambulance sur Downing Street. On s'aperçut bien vite que l'on avait affaire à un déséquilibré.

Sang-froid de George VI

Les milliers de personnes massées près du cénotaphe furent vivement impressionnées par le sang-froid du roi George VI et de ses frères durant le désagréable incident. Aucun d'eux ne broncha ou ne laissa paraître le moindre trouble. On eût pu penser que le roi n'avait pas vu l'homme, et pourtant, venant du côté nord, il se dirigeait en droite ligne vers le monarque.

STOCKHOLM — Le prix de littérature Nobel a été décerné à Roger Martin du Guard, écrivain français.

UN AUTRE REFUS FORMEL DE LA PART DU JAPON

Il se tient toujours à l'écart de la conférence de Bruxelles et partisan de négociations directes.

TOKIO — Le Japon a formellement refusé vendredi une seconde invitation de prendre part à la conférence de Bruxelles.

La note du gouvernement impérial dit toutefois que le Japon sera heureux si les puissances contribuent à la stabilisation de l'est de l'Asie d'une manière qui s'harmonise avec la réalité de la situation.

Dans une note au baron Albert de Bassompierre, ambassadeur de Belgique, le gouvernement dit que les opérations militaires japonaises en Chine ont été entreprises pour la défense du Japon, et il affirme que le conflit est en dehors des limites du traité des neuf puissances. Le Japon est un des signataires du pacte des neuf puissances, qui garantit l'intégrité territoriale de la Chine et en vertu duquel la conférence de Bruxelles a été convoquée.

Bien que le gouvernement impérial reconnaisse que l'opinion des puissances est le résultat d'études sérieuses de la situation, la note dit cependant que le gouvernement regrette que cette opinion soit insuffisante à le persuader à modifier les vues et la politique clairement exprimées dans sa réponse du 27 octobre.

Il est certainement impossible pour le gouvernement, continue la note, d'accepter une invitation à la conférence convoquée d'après les stipulations du traité des neuf puissances, après que le Japon a été accusé d'en avoir violé les clauses.

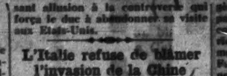
La solution la plus juste et la plus équitable ne saurait être trouvée qu'au moyen de négociations directes et immédiatement intéressées.

L'Exposition de Paris se continuera en 1938

PARIS — Le gouvernement français a décidé de continuer l'Exposition internationale des Arts et Techniques en 1938. Une loi, par laquelle on voterait 400,000,000 de francs (environ $13,480,000), pour financer la reprise de l'Exposition, a aussi été placée parmi les mesures que le cabinet soumettra au parlement.

Concert de la Sainte-Cécile au Collège: mercredi 24 novembre, à 8h. 30 p.m.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE



Le vicomte Halifax va à Berlin

LONDRES — Le chancelier de l'Echiquier, sir John Simon, a annoncé aux Communes que le lord-président du Conseil, le vicomte Halifax, ira à Berlin cette semaine, afin de conférer avec le Fuhrer-chancelier Hitler. Ce voyage est de nature à avancer certains projets d'améliorer au moyen de négociations spéciales les relations de la Grande-Bretagne avec l'Italie et l'Allemagne, qu'unit l'"axe" Rome-Berlin.

Sir John a expliqué que lord Halifax répond à une invitation en allant à Berlin: le Fuhrer-chancelier a donné à entendre qu'il serait heureux de recevoir le lord-président du conseil.

Les relations entre la France et l'Italie

PARIS — Le gouvernement italien a décidé de mettre en congé illimité son ambassadeur à Paris, M. Vittorio Gerruti.

L'ambassade sera gérée jusqu'à nouvel ordre par un chargé d'affaires, M. Prunas.

Cette décision réplique vraisemblablement, après un délai d'un an, au fait que la France elle-même n'a plus auprès du Quirinal qu'un chargé d'affaires, M. Blondel, ce pays se refusant encore à reconnaitre le roi d'Italie comme empereur d'Ethiopie.

Un travailliste conseille à l'ex-roi de vivre à l'écart

LONDRES — Herbert Morrison, l'un des chefs du parti travailliste au parlement anglais, a conseillé au duc de Windsor de rester à l'écart de la publicité, dans un article publié dans "Forward," organe du parti travailliste.

"Si le duc désire étudier les problèmes sociaux, il devrait plutôt lire des traités et conduire des enquêtes privées, plutôt que d'agir comme il le fait," écrit M. Morrison, en faisant allusion à la controverse qui força le duc à abandonner sa visite aux Etats-Unis.

L'Italie refuse de blâmer l'invasion de la Chine

BRUXELLES — La conférence des neuf puissances a adopté lundi une déclaration contre le Japon. L'Italie a voté contre. Les trois Etats scandinaves se sont abstenus.

La résolution regrette la prétention du Japon à l'effet que le conflit regarde seulement lui et la Chine. Elle considère que la lutte intéresse justement tous les signataires du traité de Washington de 1922, ceux du traité de Paris de 1928, "et, en fait, tous les pays appartenant à la famille des nations."

La conférence s'est ajournée au 22 novembre.

Le Pape tiendra un consistoire en décembre

CITE VATICANE — On croit que vers la mi-décembre, Sa Sainteté tiendra un consistoire pour créer cinq nouveaux cardinaux, portant à 69 le nombre des membres du Sacré-Collège. Les noms que l'on mentionne sont ceux de Mgr Hinsley, archevêque de Westminster; Mgr Gerlier, archevêque de Lyon; Mgr Piazza, patriarche de Venise; Mgr Joseph Pizzardo, sous-secrétaire d'Etat du Vatican; Mgr Borgoncini-Duca, nonce apostolique d'Italie, et Mgr Ernesto Ruffini, secrétaire de la Congrégation des Séminaires et Universités.

"Temps présent"

L'hebdomadaire catholique qui succède à "Sept"

PARIS — **En dehors et au-dessus des partis:** telle est la devise de l'hebdomadaire catholique le **Temps présent**, dont le premier numéro parait pour reprendre l'oeuvre interrompue par la disparition de "Sept".

La profession de foi du journal précise que, si le **Temps présent** prend la suite de "Sept," ce sera un journal laïque dirigé par des laïques, alors que "Sept" était dirigé par les Dominicains.

Le programme du **Temps** se résume en trois points: affirmer la transcendance du christianisme à l'égard des partis, des classes, des nations, des races, des civilisations, bref de tout l'ordre temporel; maintenir l'indépendance parfaite vis-à-vis de toute la catégorie sociale temporelle; renforcer d'une façon concrète et vivante des enseignements de l'Eglise et les encycliques en particulier dans le domaine social.

Le cardinal Tappouni à Paris

PARIS—Le séjour à Paris du cardinal Tappouni revêt une importance politique considérable, non seulement parce qu'il confirme et renforce la collaboration entre la France et le Vatican "pour la défense de la paix et de la liberté," selon l'expression du ministre des Affaires étrangères, M. Yvon Delbos, mais encore parce que l'influence du cardinal est considérable sur les populations syriennes dont le pays fut confié au mandat français par la S. D. N. La France honore donc en sa personne non seulement le prélat et ami mais aussi le représentant éminent d'un pays allié.

Membre du Comité permanent des Congrès Eucharistiques Internationaux

Nos lecteurs seront heureux d'apprendre l'élection du T. R. P. Labouré, O.M.I., comme membre du Comité permanent des Congrès Eucharistiques Internationaux. Plusieurs Supérieurs Généraux en faisaient déjà partie. M. le Comte d'Youville, secrétaire général du Comité, a désiré présenter lui-même comme candidat le T. R. P. Supérieur Général des Oblats de Marie-Immaculée, qui a été élu à l'unanimité, ce qui, comme daignait l'écrire M. le Comte d'Youville au R. P. J.-B. Lemius, "est extrêmement rare, et par suite très flatteur."

Le R. P. Lemius, ancien supérieur de Montmartre, est lui-même membre de ce Comité depuis 1896 et en est le doyen. Il fut en 1902 le promoteur de l'élection de Mgr Heylen comme Président.

On découvre à Paris un "Mozart" de la peinture

PARIS—Paris a découvert un Mozart de la peinture: à l'âge de huit ans le jeune Gérard Singer expose dans une grande galerie parisienne une série de peintures, d'aquarelles et de dessins qui forment, de l'avis unanime des critiques, un ensemble de tout premier plan.

Le plus curieux, c'est que Gérard Singer n'a ni l'aspect, ni les goûts d'un enfant prodige: son apparence, ses habitudes sont celles d'un petit garçon comme les autres. Aussi, loin de gâcher ses dons en flattant sa précocité, son entourage a-t-il sagement décidé de laisser son talent mûrir dans un travail patient et tenace.

Visite du R. P. J. Pietsch, O.M.I., en Espagne

Le R. P. J. Pietsch, deuxième Assistant Général des Oblats, est en ce moment en Espagne pour faire une visite à ses confrères éprouvés. Au juniorat de San Sebastian-Ayete et au noviciat de Las Arenas se prépare la jeunesse qui doit rétablir, un jour, la province oblate d'Espagne.

Mort du dramaturge Francis de Croisset

PARIS— Francis de Croisset, écrivain et dramaturge français très connu, est mort à l'âge de soixante ans. Il a écrit un grand nombre de pièces, dont plusieurs en collaboration avec Robert de Flers, de l'Académie française. Francis de Croisset était un pseudonyme. Le vrai nom du célèbre défunt était Francis Wiener. Francis de Croisset est né à Bruxelles.

PARIS — Henry Franklin-Bouillon, 65 ans, un des chefs des radicaux, (parti centriste) et un adversaire déterminé du traité de Versailles, est décédé; il avait été ministre de la propagande en 1917 et représenta la France à la conférence de Rapallo.

En Palestine





Sir Charles Tegart, qui mérita le surnom d'"Homme de fer" en réprimant les émeutes comme chef de police à Calcutta, a été choisi par le Colonial Office pour aller en Palestine étudier les mesures à prendre contre les terroristes arabes. Sir Charles a failli plusieurs fois être assassiné durant sa campagne contre les extrémistes hindous en 1930.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

I.—Fouquier-Tinville, par Jacques Castelnau.

II.—La Rose de Java. Roman, par J. Kessel.

III.—L'Elu. Roman par Maxence Van Der Meersch.

Paris, 25 octobre 1937.

I.—Fouquier-Tinville.

Coll. Le Rayon d'Histoire, par Jacques CASTELNAU.

"La vie de Fouquier-Tinville, écrit M. Jacques Castelnau au seuil du terrible livre qu'il lui consacre dans la Collection Le Rayon d'Histoire, c'est l'histoire de la Terreur vue à travers un homme. C'est le dernier et sanglant chapitre de la royauté avec l'exécution de Marie-Antoinette; c'est la fin des premiers artisans de la Révolution avec la chute des dantonistes; c'est l'anéantissement des terroristes et le début d'une ère nouvelle avec le supplice de Robespierre et de ses partisans. C'est l'époque tragique de la République, le drame sur l'épopée. Quand on parcourt cette histoire, deux sentiments nous agitent: un sentiment de grandeur et un sentiment d'ignominie. Le premier se cristallise dans la Convention, le second dans le Tribunal révolutionnaire. La Convention, c'est la cime; le Tribunal, le gouffre. Avec le recul du temps, on éprouve du vertige à contempler l'une et l'autre: on est fasciné et on est effrayé."

En opposition avec les tableaux épiques de Valmy, de Wattignies et de Fleurus, les belles figures illuminées de foi patriotique de Dumouriez et de Jourdan, voici donc le tableau, en noir et rouge, de la place de la Révolution et derrière, dans une ombre sinistre, Fouquier-Tinville, pourvoyeur de l'échafaud.

La vie de l'homme qui devait demeurer la plus tragique personnification de cette psychose collective et sanglante dans laquelle viennent fatalement délirer toutes les Révolutions, est donc à proprement parler la vie du Tribunal révolutionnaire de sa naissance jusqu'à l'heure où il tombe étouffé lui-même par le flot de sang. Mais l'extrême intérêt du livre si violemment pathétique de M. Jacques Castelnau n'est pas là seulement; le portrait impartial, exact et très complet qu'il nous offre est, par ailleurs, l'explication psychologique, valable pour tous les temps, de l'effroyable transmutation d'idéalisme en bassesse et de hautes passions en instincts ignobles où sombrent toutes les périodes de violence, celle aussi du destin, aussi inexorablement fatal, de ceux qui se sont faits les serviteurs de la colère et les rabatteurs de victimes et sont, en fin de compte, happés et broyés à leur tour par la terrible machine qu'ils ont mise en branle. Car les Révolutions ont été et seront à l'image de Saturne et dévoreront toujours leurs enfants.

Quelle bohémienne eût pu prédire au jeune Antoine-Quentin Fouquier, en se penchant sur les lignes de sa petite main, l'avenir brutal qui l'attendait? Une famille de bonne noblesse picarde, du bien au soleil, à l'église le banc réservé des ouailles d'élite, un frère aîné promis comme homme d'épée au service du Roi, lui-même devant être "de robe" après avoir ajouté au patronyme la particule nobiliaire et le nom de la terre de Tinville qui lui était dévolue. De fortes études chez les bons Pères jésuites du collège de Noyon qu'il émerveille par sa piété et son esprit d'obéissance. Quelques années passées en qualité de clerc chez Me Cornillier, procureur au Châtelet, et le voici maître lui-même de la charge; le "beau mariage" avec la fille d'un orfèvre de Péronne et quatre enfants pour lesquels Me Fouquier de Tinville — ci-devant — passe à l'église le pain bénit. Pour le Roi, la même vénération que pour Dieu le père, s'exprimant dans des vers de mirliton à la gloire de Louis XVI. Puis soudain, dans cette vie qui s'annonçait sans orage, un trou noir. Il se brouille avec tout le monde, tombe malade, abandonne sa charge et connait l'absolue misère, les logements immondes, la chasse à l'argent et au pain, les tavernes mal famées et les tripots où il racole de louches clients: l'homme traqué.

Depuis six années l'ex-maître Fouquier de Tinville mène cette existence d'enfer, quand explose la Révolution. Un bouleversement social, et de cette ampleur, n'est-ce pas la terre promise pour tous les hommes à la mer? Fouquier est donc dans les rangs de la foule qui assaille la Bastille; il ne chante plus "l'autorité paternelle du Prince ami de la paix," ni ses "bienfaits qu'égale son amour." Le lendemain, il est nommé commissaire de la section de Saint-Merri, le surlendemain, à la chute de la royauté, par la recommandation de Camille Desmoulins, dont il est vaguement parent, le voici l'un des sept directeurs du tribunal criminel du 17 août. Il doit sa place à Danton. Il enverra plus tard Danton à la guillotine.

En offrande, sur l'autel de la République, il a laissé tomber sa particule. L'accusateur public n'est plus désormais que Fouquier-Tinville. Il n'est plus, aussi, que l'exécuteur obéissant des volontés du nouveau pouvoir. Les bons Pères de Noyon se seraient moins réjouis de son esprit d'obéissance, s'ils avaient pu prévoir qu'il changerait ainsi de maître.

Car la marque avilissante de Fouquier-Tinville, au long de la frissonnante tragédie que nous conte dans un mouvement passionné et en violentes couleurs le beau livre de M. Jacques Castelnau, c'est bien celle-là: la servilité. Ce "papa très bon," ce chrétien honteux qui gardait encore au cou une médaille de la Vierge le jour où il requit contre Marie-Antoinette, l'homme qui en une heure, oh! passagère, d'écoeurement, en prairial, ne put s'empêcher d'avouer: "Quand cela finira-t-il? Le vilain métier! J'aimerais mieux labourer ma terre," cet homme-là ne fut qu'un laquais.

Devant lui, dans la grand'chambre du Parlement, devenue la "Salle de la Liberté," M. Jacques Castelnau évoque le long cortège des victimes: cortège paradoxal, comme tous ceux qui voient dans leurs volte-face défiler toutes les Révolutions; Charlotte Corday, la "veuve Capet," les Girondins, Danton, Robespierre, l'immense troupeau marqué de rouge avant le simulacre de justice. "Les têtes, selon ses propres paroles, tombaient comme des ardoises."

Lorsque pour lui aussi l'heure sonna, dans une exécration universelle, il écrivit à sa femme: "Je mourrai pour avoir servi mon pays avec trop de zèle et d'activité et m'être conformé aux vues du Gouvernement, les mains et le coeur nets." Un trop parfait fonctionnaire, quoi!

II.—La Rose de Java

Roman, par J. KESSEL

Au lendemain immédiat de la Guerre, M. J. Kessel, qui avait alors quelque vingt ans et venait de se battre héroïquement dans l'aviation, fit partie en qualité d'officier de cette arme d'une mission militaire envoyée en Extrême-Orient, et c'est du fond de ces paysages des mers du Japon et de la Chine, des brumes jaunes de Yang-Tsé et du tumulte de Changhaï qu'il évoque aujourd'hui le drame brutal de la **Rose de Java**.

M. J. Kessel n'eût-il pas employé la forme personnelle de la narration qu'on ne douterait cependant pas de la réalité humaine que son imagination dans le recul des années a parée du prestige d'un art dont il a depuis longtemps atteint la maitrise. Ces deux jeunes gens dont le commun danger de la mort et le bonheur commun d'y avoir échappé ont scellé l'amitié, aussi avides l'un que l'autre, au sortir de l'enfer, de jouir du plaisir et qui dans leur faim mettent les bouchées doubles, dans leur violence à vivre mêlent "le pire et le plus noble," nous les avons tous connus. Et toutes les tragédies de la guerre ont, au fil des siècles, engendré de tels enfants forcenés.

"Pourvu que l'acte fût un élan effréné du coeur, du sang, ou des nerfs, confesse le héros-narrateur— en s'analysant avec toute la pénétration dont M. J. Kessel serait capable envers lui-même—, il me paraissait nécessaire. Il fallait qu'il s'accomplit, immédiatement. La qualité ne m'importait en rien. Seule comptait l'intensité. Comme critère à ma conduite, je n'admettais que le culte du courage et de la camaraderie. A part cela, mon bon plaisir me gouvernait."

Ce goût du bon plaisir intense se trouve donc un jour piqué au vif par la rencontre de la métisse Florence, aussi belle qu'énigmatique, et le double désir de la femme et de l'énigme entraine le jeune reitre impatient des obstacles et dédaigneux des périls dans une étrange aventure dont un vieux sabot des mers de Chine, contrebandier d'armes, la "Rose de Java," est le théâtre. Aventure tragique où se tordent ensemble l'abjection et la jalousie et que peuplent dans une atmosphère angoissante et secrète des figures hallucinantes comme des fantômes déchainés.

III.—L'Elu. Roman

par Maxence Van Der MEERSCH

Le nouveau roman de M. Maxence Van der Meersch, triomphateur l'an dernier du Prix Goncourt, et le premier qu'il nous donne depuis sa légitime victoire, est d'une note très sensiblement différente de celle de ses premières oeuvres. Sans doute il reste fidèle à ces paysages et à cette atmosphère de sa Flandre natale où il a su évoquer avec un si remarquable et si juste réalisme les drames de la vie ouvrière, dans **Quand les Sirènes se taisent** par exemple, ou la lourde tragédie de la guerre — **Invasion 1914** —; mais le débat qu'il nous offre ici dépasse en se mouvant dans la peinture de la réalité, l'étude de la vie extérieure et de l'existence matérielle pour mettre en lumière le drame spirituel qui demeure en fin de compte la grande, la suprême affaire de l'homme.

Croire ou ne pas croire?... Avant que sonne l'heure du Malheur, l'idée de Dieu n'a pas touché l'esprit de Siméon Bramberger. Celui-ci n'a eu jusque-là qu'une foi: le travail, et qu'un commandement: la réussite. Il a réussi magnifiquement. Son usine de dynamite prospère. Mais derrière cette façade de succès, dans la "maison" de Bramberger et non plus dans l'usine vivante et puissante, qu'y a-t-il? La maladie et des menaces de drames, un fils aux poumons condamnés, frappé par surcroit dans son amour pour une femme qui le trahit, le suicide de l'enfant qui devait continuer la tâche, sa propre compagne rongée par un chagrin qui finit par se tuer. Et l'heureux capitaine d'industrie Siméon Bramberger reste seul, l'âme vide, devant la vie.

A quoi lui sert maintenant d'avoir cru en l'intelligence et en la science, d'avoir édifié l'effort et le progrès? Face au désastre de sa maison, devant ces morts pour qui sa tendresse est restée vaine, de quel réconfort peut être à l'heure du désespoir de l'âme et du coeur toute cette mystique terrestre dont il s'est contenté? Que peuvent, dans sa détresse ces dieux sourds et muets que seuls il a voulu reconnaitre?

Ce n'est qu'à l'heure du naufrage que Siméon Bramberger comprend que s'il avait possédé cette foi qui jamais n'a sollicité son esprit, les malheurs qui le laissent aujourd'hui désemparé n'auraient sans doute pas renversé sa maison: ce fils trahi par une femme et s'abandonnant à la mort eût peut-être d'abord triomphé de la maladie; à coup sûr, il ne se serait pas suicidé; même privée de son enfant, forte de sa foi la mère serait encore là. Et tous ces coups qui l'ont jeté à terre l'eussent-ils encore atteint, armé de la croyance lui-même aujourd'hui ferait front. Une visite à la Grande Chartreuse, quelques heures passées dans la cellule d'un moine décident de la marche vers Dieu d'un homme vaincu dans le temporel et cherchant dans le spirituel son ultime raison de vivre encore.

Armand RIO.

LIVRES A SIGNALER

Romans: Henry Bordeaux, de l'Académie française, Le Maitre de l'Amour. — Francis Cargo, de l'Académie Goncourt, Blumelein 35. — Robert Brassilach, Comme le temps passe...

Histoire et Variétés: Pierre de Nolhac, de l'Académie française, La Résurrection de Versailles. — Léon Daudet, de l'Académie Goncourt, La Tragique existence de Victor Hugo. — Ch. de Chavannes, Le Congo français.

Pour les personnes originaires de la Syrie et du Liban

A la suite d'accords intervenus en mai dernier entre le gouvernement français et le gouvernement turc, il a été décidé que les personnes, originaires de la Syrie et du Liban, établies à l'étranger au 30 août 1924, qui ont négligé d'opter avant le 30 août 1926 pour la nationalité syrienne ou libanaise, pourront à nouveau exercer ce droit jusqu'au 29 mai 1938.

Faute de se soumettre à cette procédure avant cette date, ils seront considérés comme définitivement turcs.

Les personnes qui se décideront pour l'option devront souscrire une déclaration dont la formule leur sera fournie sur leur demande.

Les intéressés pourront se renseigner au Consulat de France à Winnipeg, "Paris Building."



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le lundi 6 décembre 1937, des soumissions pour la construction d'un édifice public à Morris, Man., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots "Soumission pour édifice public, Morris, Man."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'architecte en chef du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'architecte régional résidant, édifice de la douane, Winnipeg Man., et au bureau de poste de Morris, Man.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions contenues dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte, au Canada, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Compagnie des chemins de fer Nationaux du Canada et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, ou les bons susdits et s'il y a lieu, un chèque visé pour compléter le montant.

REMARQUE—Le ministère fournira, par l'entremise de la division de l'architecte en chef, les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $10.00, sous forme d'un chèque de banque visé, fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 13 novembre 1937.

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 NOVEMBRE 1937 — NUMERO 28

LA LIBERTÉ

Vers le bilinguisme canadien

Le Bureau fédéral de la Statistique vient de publier un mémoire fort intéressant sur l'étude des langues au Canada. On en trouvera plus bas le texte complet pour ce qui regarde le français et un résumé pour les autres idiomes.

D'après cette compilation officielle, le français occupe au pays une situation supérieure à ce que l'on croyait généralement. Le Québec mis à part, il est la langue secondaire la plus importante dans les lycées de toutes les provinces. Le mot *lycée* désigne ici le high school). Plus des trois quarts des élèves y apprennent le français et l'anglais.

On nous fait remarquer avec raison que cette préférence accordée au français découle logiquement de la place qu'il occupe dans la vie du peuple canadien. Dans un pays où le français est la langue maternelle de près de 30 pour cent de la population totale, il est naturel que les anglophones éprouvent le besoin de l'étudier. Leur proportion tend aussi à s'élever dans la mesure où ils sont plus en contact avec leurs concitoyens de langue française.

Autre constatation intéressante: le pourcentage des élèves qui poussent leurs classes jusqu'au lycée ayant doublé depuis vingt ans, le nombre de ceux qui apprennent le français a aussi doublé du même coup. C'est, en fin de compte, environ la moitié, peut-être la majorité de la jeune génération des Anglo-Canadiens d'aujourd'hui, qui se familiarise avec l'autre langue officielle du pays.

Comment ne pas croire, avec le Bureau de la Statistique, qu'un tel état de choses peut difficilement rester sans effet sur l'orientation de notre vie nationale?

x x x

Ces statistiques invitent à des réflexions qu'on nous permettra de formuler en toute franchise.

Etant donnée la situation occupée par le français comme langue seconde dans les écoles anglaises, le bilinguisme ne devrait-il pas marquer un peu plus de progrès chez nos amis de l'autre race? Il est facile d'observer que ceux qui peuvent tenir une conversation dans notre langue sont surtout des personnes d'âge mûr et le plus souvent venues d'outre-mer. Parmi les jeunes, il n'y a guère que ceux et celles ayant bénéficié d'un séjour en France qui se sentent un peu à l'aise avec notre parler.

Cette constatation des maigres résultats pratiques obtenus a été maintes fois exprimée par les Anglo-Canadiens eux-mêmes. Nul doute que l'on s'efforce de remédier aux méthodes et aux programmes défectueux. Nous savons qu'au Manitoba en particulier, les autorités du ministère de l'Instruction publique seraient en faveur d'élargir la part du français. Il est probable, en effet, que la réforme la plus urgente consisterait à en faire un peu plus et à commencer un peu plus tôt.

Dans l'état actuel, l'élève apprend à lire plutôt qu'à parler le français. N'ayant pas, le plus souvent, l'occasion d'utiliser son vocabulaire pour acquérir la pratique de la conversation, cette langue seconde demeure pour lui une langue morte.

Dans un milieu comme le nôtre, les contacts entre anglophones et francophones seraient cependant aisés, si l'on voulait y mettre de part et d'autre un peu de bonne volonté. Des femmes et des hommes de Winnipeg qui se dévouent consciencieusement à leur tâche de professeurs de français nous ont confié leur étonnement et leur regret de se voir à peu près ignorés des nôtres. Ils comprennent tout l'avantage et tout l'encouragement qu'ils pourraient retirer de ce commerce avec des personnes de langue et de mentalité françaises. Nous devrions comprendre, de notre côté, qu'il est de notre devoir de cultiver ce milieu qui nous est sympathique et ne demande qu'à se laisser conquérir.

Donatien FREMONT.

L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS DANS LES PROVINCES ANGLAISES

Plus des trois quarts des élèves des "High Schools" canadiens apprennent le français et l'anglais, d'après le Bureau fédéral de la Statistique.

OTTAWA — Le Bureau fédéral de la statistique publie une intéressante étude sur l'étude des langues au Canada; on lira avec un intérêt tout particulier les passages qui traitent de l'enseignement de la langue française:

Etude des langues dans les lycées

Malgré l'autonomie complète des provinces en matière d'éducation au Canada, les systèmes scolaires des huit provinces à majorité anglophone offrent plusieurs points de ressemblance. Le fait ne saurait être mieux illustré que par l'étude des langues, et la pratique sur ce point présente un intérêt particulier puisqu'elle découle, semble-t-il, d'une situation exclusivement canadienne.

Langue française

Le français est la langue secondaire la plus importante dans les lycées de toutes les provinces, sauf le Québec, et plus des trois quarts de tous les lycées des mêmes provinces apprennent et le français et l'anglais. La proportion atteint même les deux tiers dans chacune des provinces. Cette situation, en grande partie l'effet de la place qu'occupe la langue française dans la vie du Dominion, est essentiellement canadienne, et on le constate par le fait qu'aux Etats-Unis moins du huitième des lycéens apprennent le français et que la langue française est la langue secondaire la plus importante dans le cinquième seulement des Etats pris séparément.

A deux ou trois exceptions près, la popularité relative de la langue française comme sujet d'étude, outre-frontière, est plus marquée dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre. De même au Canada, la proportion de ceux qui apprennent le français tend à s'élever dans les provinces de l'Est, spécialement dans les Provinces Maritimes, bien qu'en Saskatchewant elle s'établisse à 87 p.c., à peu près celle du Nouveau-Brunswick, mais plus forte que celle de la Nouvelle-Ecosse.

Voici les chiffres, pour chaque province, des pourcentages d'étudiants anglais: Nouvelle-Ecosse, 85.3; Nouveau-Brunswick, 87.5; Ontario, 75; Manitoba, 68.6; Saskatchewan, 87; Alberta, 66.6; Colombie-Britannique, 68.4.

Dans les lycées des Etats-Unis l'étude des langues tenait à diminuer pendant plusieurs années, mais l'Office Fédéral de l'Education déclare ce qui suit dans "School Life" (édition de septembre 1937): "Le français a mieux réussi que toute autre langue étrangère à maintenir ses positions dans les lycées américains. Il atteignit son maximum en 1922, alors que 15.5 p.c. des élèves l'apprenaient. Les pourcentages fléchirent à 14 en 1928 et à 10.7 en 1934." Au Canada, le français a mieux que conservé ses positions de 1920 et la proportion des lycéens qui l'apprennent continue toujours d'augmenter.

Progrès constants

De plus, la seule augmentation proportionnelle des lycéens qui apprennent le français est loin d'indiquer les proportions croissantes de tous les intéressés, car la proportion des enfants qui poussent leurs études jusqu'au lycée accuse une augmentation des plus sensibles. Depuis vingt ans ou environ, le pourcentage a doublé, de sorte qu'on peut dire que la proportion des Canadiens de la génération actuelle en dehors du Québec, à qui la langue du Canada français devient tant soit peu familière, a plus que doublé depuis une génération.

Afin d'établir quelles sont les proportions actuelles, il importe de ne pas oublier qu'une grosse moitié de la jeunesse de l'heure reçoit, du moins en partie, une éducation secondaire, dont les trois quarts apprennent le français. Ajoutons que les écoles sont de plus en plus réorganisées sur une base de lycée junior et de lycée senior, pratique qui souvent place l'enseignement du français dès les VIIe et VIIIe degrés, au lieu du IXe, comme c'était autrefois la coutume.

On peut donc déduire qu'environ la moitié, sinon la majorité, de la jeune génération présente de Canadiens anglophones acquiert quelque connaissance de la deuxième langue du Dominion, proportion que l'on rechercherait en vain sans doute dans les autres pays anglophones de l'univers. Règle générale, l'on apprend à lire plutôt qu'à parler le français, mais cette connaissance peut avoir son utilité comme facteur de meilleure entente entre les deux groupes les plus importants de la population canadienne; et comme elle augmente chez la dernière génération, elle peut difficilement rester sans effet sur l'orientation de la vie nationale.

Les autres langues

Il en est du latin comme du français. La proportion des élèves qui l'apprennent a toujours été beaucoup plus forte au Canada qu'aux Etats-Unis. Les plus récentes données indiquent que tout près de la moitié des lycéens du Canada apprennent le latin. Cette proportion est presque la même qu'aux Etats-Unis de 1900 à 1910, mais depuis elle a graduellement fléchi jusqu'à moins de 20 pour cent. Pendant la même période, le Canada accuse une diminution correspondante, mais moins accélérée.

Par le nombre d'étudiants qui l'apprennent, l'allemand vient immédiatement après le français et le latin, mais loin en arrière. Il constitue une partie facultative du programme des lycées dans six provinces (font exception l'Ile-du-Prince-Edouard, le Nouveau-Brunswick et le Québec). Il atteint sa plus forte proportion (6.85 p.c.) en Nouvelle-Ecosse. Dans l'Ontario, le Manitoba et la Saskatchewan, la proportion varie de quatre à cinq pour cent; dans l'Alberta et la Colombie-Britannique elle n'atteint pas 1 p.c. Pour l'ensemble des huit provinces à majorité anglophone les étudiants en langue allemande ne représentent que 4.0 p.c. des étudiants en langue anglaise, contre 2.6 p.c. aux Etats-Unis.

Si l'espagnol est depuis longtemps au programme des lycées des Etats-Unis, il l'est depuis peu au Canada. L'Ontario l'acceptait en 1919; la Nouvelle-Ecosse, à partir de 1920; et la Colombie-Britannique, depuis peu. Mais dans aucune de ces trois provinces le nombre d'étudiants en espagnol n'est considérable.

Le grec classique s'enseigne encore dans les lycées de toutes les provinces, sauf deux, mais le total des inscriptions atteint 500 tout au plus, en grande majorité dans l'Ontario. La plupart des universités font enseigner le grec classique après l'immatriculation, et les collèges de théologie affiliés font de même pour le grec biblique.

La JOURNÉE de L'ASSOCIATION d'ÉDUCATION

Saint-Claude

$9.50 — Ecole Saint-Claude.
$5.00 — M. Arthur Jobin.
$3.00 — M. l'abbé J. Radaz, curé.
$2.00 — Les Filles de la Croix, MM. Ch. Arbez, Jean Martin, Antoine Chappelaz.
$1.00 — MM. Damase Decquier, Joseph Le Garff, J.-M. Philippe, Roméo Dagesse, Pierre Arbez, Paul Lacroix, fils, Louis Carrel, Aug. Rey, Emile Chatel, Adonias Morin, Paul Gagné, F.-X. Laliberté, Albert Vandel, Joseph Allec, Anonyme, Math. Philippot, Jacques Leroux, Ovila Béliveau, Louis Chèze, Louis Lacroix, Noé Goulet, René Bazin, Henri Arbez, Léandre Boille, G. Trémorin, Art. Chappelaz, J.-M. Leroux, Frs. Chappelaz, S. Gélinas, Elph. Morin, Michel Chappelaz, Ars. Arbez, Anthony Rey, André Olivino, Paul Siganice, Mme Paul Arbez, Mme Lapointe, Mme Jobin, Mlle Thérèse Cossin, Mlle Agnès Bellec, Louis Arbez, Pierre Galliot, Eug. Roland.
75 sous — Mme Binne.
50 sous — MM. Adrien Hamel, Louis Dubourg, Yves Leroux, Aug. Rey, Ch. de Moissac, Art. Pachet, Ant. Decquier, P. Trémorin, Claude Fosset, J.-B. Couture, G. Rebiffé, Joseph Arbez, Antoine Jacques, Robert Pignal, Frs Philippe, Aug. Rosset, Alcide Furet, G.-L. Rebiffé, Rodolphe Gendre, Ovila Gauthier, Mme Dondo, Simone André, X. Dupras, Félix Royon, Benjamin Gatin, Joseph Lesance, Edmond Hince.
25 sous — MM. Lud. Philippot, Joseph Philippe, Henri Rosset, Emile Boille, Jean Lacroix, Julien Philippe, Louis Leroux, Victor Darel, Germain Gagné, Joseph Chappelaz, Louis Bonnefoy, Lucien Sicard, Alfred Masse, L. Gadin, A. Hamel, Julien Leroux, Geo. Boille, Napoléon Dion, Alcide Gadin, Cecil Ralph, Jos. Perrin, Raoul Bruneau, Emile Allegret, Jos. Basset, Yves Dacquay, Paul Moreau, Raymond Danais, Léo Goulet, Joseph Lambert, Hil. de Rocquigny, Jean Dubourg, Ovila L'Heureux, Mmes Kervinis, Trémorin, Jos. Goulet, Eugène Robart, Lebris, Miles Jeanne Philippe, Adrienne Carel, France Arnaud, Golin.
10 sous — MM. Louis Vaillant, Ouellette, Albert Bonneteau, Rosario Morin, Arthur Larue, Mme Nap. Dion.
5 sous — M. Calixte Gauthier, M. Aboo.
Total: $93.60.

Saint-Malo

Percepteurs: MM. X Fréchette, A.-J. Forest, P. Lambert, J. Dubois, A. Breton, Jean Gosselin, Gabriel Gosselin, A. Lambert.
$2.00 — RR. SS. de Saint-André, M. René Marcotte.
$1.00 — MM. J. Arpin, W. Péloquin, E. Hébert, C. Hébert, E. Desrosiers, Phil. Lambert, A. J. Forest, Jean Goulet, Lucien Gosselin, A. Bourgeois, O. Gosselin, R. Paquette, W.-E. Clément, O. Fréchette, P. Dupuis, A. Breton, Ern. Comeau, J. Goulet, Ald. Catellier, E. Bouillard, P. Bourgeois, Aimé Gosselin, Mlle Marguerite Royal.
50 sous — MM. A. Morin, J. Delanoux, N. Forest, T. Forest, Mme Dubois, Alph. Morin, Jos. Hébert, A. Maynard, X. Fréchette, E. Trudel, Ern. Péloquin, D. Maynard, Gustave Miron, Horm. Morin, L. Gauthier, Odilon Neri, Jean Gosselin, D. Proulx, Origène Lambert, Ulysse Lambert, Joseph Malo, Ad. Catellier, Arm. Nault, Jos Dubois, Raoul Gosselin, A. Rivard, J. Hamonic, Mlle Lucie Goulet, Mme A. Poirier, Mme Gustave Miron.
25 sous — MM. O. Lambert, E. Tétrault, Nap. Lafournaise, B. Breton, Jos. Gauthier, Chs Poirier, Ad. Morin, Eug. Bourgeois, J.-A. Goulet, Anonyme, Delphis Pelletier, Fabien Catellier, M. Goulet, Marcel Pelletier, Germain Gosselin, L. Hamonic, Anonyme, F. Bertrand, Emile Malo, Albert Morin, Albert Rémillard, Herm. Rémillard, N. Kyri, A. Lafantaisie, Gabriel Gosselin, Phil. Proteau, Mme Nap. Morin, Mme Jos Morin.
Total: $49.50.

Saint-Léon

$5.00 — R. P. Marie Antoine.
$2.00 — RR. SS. Chanoinesses.
$1.75 — M. Azarie Labossière.
$1.00 — R. P. J.-M. Comte, MM. Naz. Labossière, Horm. Labossière, Hector Labossière, J.-A. Labossière, Léo Labossière, Thomas Labossière, Théo. Labossière, Robert Leblanc, Félix Grenier, N. Jubinville, Adrien Grenier, Arthur Gareau, Edmond Grenier, Hervé Rondeau, Rodrigue Lussier, Esdras Payette, Héloïse Chaput, Marie-Ange Payette.
75 sous — MM. Cléophas Major, Raymond Leblanc.
50 sous — MM. Onésime Boisvert, Roger Leblanc, Alcide Grenier, René Dion, Léon Fortier, Louis Colbe, Pierre Martel, Oct. Bergeron, Xavier Rondeau, Maurice Dion, André Colbe, Louis Labossière, Ant. Labossière, Méo Labossière, Mme Fr. Lafrenière.
25 sous — MM. Philippe Rondeau, Xavier Routhier, Aurèle Beaulieu, Léon Rondeau.
10 sous — M. Edouard Rémillard.
Total: $37.85.

Aubigny

$8.80 — Le R. P. J.-A. Beaudry, curé.
$2.00 — Noël Chartier.
$1.00 — RR. SS. de Saint-André, MM. G. Bédard, Alfred Chartier, Frs Guillou, P. Hébert, Louis Lévesque, T. Marcoux, J. McDonald, F.-L. Palud, J.-M. Palud, Louis Palud, Ad. Pelland, Joseph Pelland, Ad. Robert, Joseph Robert, Chs Roy, Ernest St-Onge, Hector St-Onge, Mmes E. Robert et Mélanie Palud.
75 sous — Mme O. Robert.
50 sous — MM. P. Chartier, O. Clément, J.-M. Combot, Joseph Combot, Aimé Hébert, James Ritchot, J. Hébert, C. Hébert, M. Massinon, Prosper L'Heureux, A.-J. McDonald, E.-A. McDonald, Chas Ritchot, Ul. Saint-Jacques, A. Saurette, J. Touchette, Mmes E. Berthelette, A. Clément, A. Hébert, O. Roy, E. Saint-Jacques.
35 sous — Mme Henri Hébert.
25 sous — MM. F. Bérard, P. Berthelette, J.-P. Bessette, Alex. Collion, E. Chartier, Ed. Clément, Louis Hébert, Pierre Hébert, D. Kenny, A. Malo, A. Roy, V. Massinon sr, Mmes Chs Mousseau, A. Lacroix, Louis Palud.
10 sous — M. Victor Massinon jr.
Collecte du "Sou de l'écolier," $3.75.
Total: $50.00.

Ile-de-Chênes

Percepteurs: MM. Jos. D'Auteuil, Ed. Dumaine, L.-A. Carrière, E. Lamoureux.
$5.00 — M. l'abbé L. Rivard, curé.
$1.00 — MM. N.-A. Dumaine, Ben. Cyr, Geo. Trudeau, Geo. D'Auteuil, Théo. Trudeau.
75 sous — Mlle Marie-Jeanne Baril.
50 sous — MM. Theodore Aubin, Mme Tougas, Ed. Dumaine, Al. Dufault, P. Dumaine, Mme veuve Trudeau, P. Trudeau, G. Trudeau, R. Trudeau, R. Beauchemin, T. Lacroix, H. Trudeau, A. Brulé, Albert Carrière, Félix Trudeau, L. Carrière, P. Mondor, Mlle Eveline Brodeur.
25 sous — MM. Pierre Leclaire, Antonin Carrière, Honoré Brulé, Gabrielle D'Auteuil, E. Lamoureux, G. Beauchemin, Albert Hogue, L.-A. Carrière, G. Bérard, P.-J. Lavallée, Ant. Lavallée, A. Hébert, Edmond Petit, Ar. Trudeau, J. Dufault, R. Dumaine, W. Hogue, Mme Leblanc, Christina D'Auteuil, G. Denneels.
Total: $34.75.

Sainte-Rose-du-Lac

$2.50 — MM. Aug. Pineau, Louis Fouchard.
$2.00 — MM. D. Bourgeois, J.-E. Langevin.
$1.00 — MM. J.-C. Foley, Dr Gendreau, E. Labossière, Jos. Delveaux, Alb. Leclerc, J.-P. Maguet, J. Pélissier, D. McCarthy, O. Archambault, J.-A. Arcand, Em. Maguet, Em. Beasse, RR. SS. des Missions, Mme Alex. Tardiff, Mme Jean Tardiff.
75 sous — MM. Louis Maillard, J.-L. Guillas, Mlle Marguerite Loire.
50 sous — MM. Léon Lagassé, Emile Duhard, François Guyot, C.-G. Harpell, J. Vandevelde, Gaston Gendreau, Nick Guyot, J.-H. Archambault, René Delveaux, Richard Proulx, Eug. Montsion, Frs Legal, Isidore Théoret, O. Pinette, Thos. Coulombe, Aug. Maguet, J.-M. Maguet, Alex. Parthenay, J.-B. Maguet, Zotique Bonin, Gabriel Gobillot, Gabriel Molgat, T. Proulx, E. Houde, W. Proulx, Mme S. Delveaux, Mme Eva-J. Houde, Mme Anna Valcourt, Mlle Sylvia Tucker.
40 sous — M. A. Vermette.
30 sous — MM. A. Ingelbeen, Charles Yee.
25 sous — MM. L. Pinette, Thos. Duney, E. Hopfner, Léo Schabler, A. Adam, B.-T. Tucker, E. Coulombe, A. Allard, Arthur Guyot, Alex. Jeannotte, L.-F. Molgat, L. Dame, Paul Prince, Phil. Laderoute, Achille Knockaert, Et. Guyot, D. Davignon, Aug. Menec, A. Bissonnette, Henri Michaud, Nap. Dufault, Phil. Neault, Jean Menec, Victor Hamelin, Laurent Houde, Jim Hoy, Tom Rath, Ernest Beheyt, L. Flower, Clément Léger, René Guillas, Fernand Granger, Jul. Lecomte, E. Beaudry, W. Lahaie, M. Brunelle, Alex. Hamelin, Raymond Léger, F.-H. Furneaux, Miles Dora Tucker, Berthe Didion, Mmes M. Montagne, Anna Neault, E. Abraham, Henri Michaud, Charles Jacob, Claire Loire, A. Bissonnette, Mlle Anne McCarthy.
Total: $54.00.

Otterburne

$10.00 — La Maison Saint-Joseph.
$5.00 — M. Joseph Laroche.
$2.50 — M. Etienne Laroche.
$2.00 — MM. Julien Saltel, Thomas Proulx.
$1.00 — MM. Henri Nicolas, Ed. Robidoux, J.-M. Bérard, Hil. Robidoux, Léo Carrière, Al. Genest, J.-H. Turenne, Nap. Lacasse, Z. Audet, Lucien Rougeau, Emile Roy, A.-A. Carrière, Anonyme, R. P. Lauzon, l'abbé Fyfe, J.-T. Carrière, Famille Eliet, Miles Hermine Toupin, Bibiane Lemoine, Hélène Chaput.
75 sous — M. Léon Brisson, Sou de l'Ecolier, Saint-V. Est.
55 sous — Mlle Eveline Rougeau.
50 sous — MM. E. Gobeil, Gédéon Gobeil, Don. Robidoux, Marius Lacasse, Anonyme, Alph. Gagné, Aurèle Lacasse, Anonyme.
35 sous — MM. Paul Robidoux, Jos. Brisson.
25 sous — MM. A. Saltel, Jos. Poirier, Anonyme, Miles Marie Gladu, Eugénie Saltel, Mme A. Foy, M. A. Banville.
Total: $49.82.

Les missions catholiques en Ethiopie

ROME — Le premier ministre Mussolini a adopté une politique de tolérance religieuse en Ethiopie, même si les missionnaires catholiques se rendent dans le nouveau domaine italien sur son invitation expresse. Mussolini a donc donné toute latitude au Vatican pour travailler à l'évangélisation de l'Ethiopie sans cependant fermer la porte aux efforts des autres confessions religieuses.

Les ingénieurs du gouvernement italien ont construit ou sont à construire huit églises catholiques de même que de nombreuses écoles, cliniques et dispensaires en Ethiopie. Les autorités favorisent de plus les écoles des missions. Le gouvernement estime qu'il faudra 800 prêtres missionnaires et 1,200 religieuses pour poursuivre l'oeuvre de l'évangélisation de l'Ethiopie. Ce sont les Salésiens, qui se sont particulièrement distingués dans les missions de l'Afrique méridionale, qui sont surtout chargés du travail.

Vient de paraître

Aux infirmières Méditations

par Ch. POLLOI, Prêtre

In-12, 180 pages, 10 frs. Editions Casterman, Paris (6e) r. Bonaparte, 66. Tournai (Belgique).

Voici un ouvrage qui manquait dans la spiritualité chrétienne. La vie surnaturelle est identique en son essence dans toute vocation; mais quelles différences accidentelles, capitales en fait, pour assurer aux malades les contacts, la compréhension, le rayonnement heureux, et aussi pour mettre dans l'âme et l'activité de l'infirmière cette note juste qui, même sans paroles, éveille la vie morale, console, soutient le malade et tout son milieu!

Publié par un groupe de prêtres très unis à l'oeuvre des infirmières, ce volume condense en ses pages la pleine vie chrétienne et ses applications les plus concrètes; mais cela, en un langage volontairement dépouillé de l'appareil technique ou de sentiments artificiels tendus. On vise à cette chose précieuse avant tout: un état d'âme juste, intelligent et généreux.

Sur le modèle de l'Imitation de Jésus-Christ, le style est direct: il ne laisse pas devant des théories, mais il porte l'âme à un état volontaire, prêt pour l'action et réconforté. Ainsi l'infirmière est comprise, en sa tâche splendide mais très souvent pénible au point de vue physique, dure pour le sentiment, parce qu'elle exige un coeur délicat, donné, noblement réservé aussi, hors de tout égoïsme.

La vocation d'infirmière, en ses modalités multiples, est une des grandes vocations de l'avenir, dans notre société qui s'organise selon un plan enfin plus nettement social. Au village comme en ville, avec le prêtre et le maître d'école, l'infirmière sera de plus en plus un rouage normal et heureux de la vie sociale.

On comprendra dès lors le caractère doctrinal mais simple, intensément surnaturel mais pleinement humain, très bon et très pur de ces méditations. Celle qui les lira, recueillie et sincère, le coeur ouvert à Dieu et aux malheureux, y trouvera joie pour partir à sa noble tâche et réconfort dans ses saintes lassitudes.

Qu'est-ce que la sympathie?

Qu'est-ce que la sympathie? D'où vient-elle?... C'est étrange; telle personne vous plaît, telle autre, même plus intelligente, plus intéressante, vous déplaît. Il semble que d'invisibles fils, mais solides, vous unissent avec elle; c'est en somme une fraternité des âmes. Vous voyez une personne, vous pensez: "Tiens! j'aimerais la connaître, l'aimer." Quelle mystérieuse télépathie fait "reconnaître" deux âmes? quelle prédestination inconnue? Il semble que l'on s'est toujours connu, toujours aimé, car la sympathie devient vite de l'amitié.

Il y a des gens, beaux, intelligents, complaisants, etc., qui ne sont pas pourtant sympathiques.

UN PAYS CALME EN CE MOMENT C'EST L'ESPAGNE...

C'est du moins ce qu'affirme à Montréal M. Bernard Fay, professeur au Collège de France.

MONTREAL — M. Bernard Fay, professeur au Collège de France, en tournée de conférence au Canada et aux Etats-Unis, a donné ses impressions sur l'Espagne qu'il vient de visiter.

Ce qui l'a frappé en Espagne, c'est le calme qui y règne.

Ce n'est pas sans appréhension que j'ai traversé la frontière de l'Espagne. J'étais encore sous l'impression de ces descriptions horribles que nous avaient faites les journaux. Je passai par Irun. Immédiatement, une surprise extraordinaire s'empara de moi: le calme du pays. Dans ma voiture, j'ai traversé 5,000 kilomètres à travers le pays. Durant trois semaines, j'ai roulé de ville en ville: partout, c'était le calme extraordinaire, à tel point que j'en aurais pu oublier la guerre, si de temps à autre, je n'avais rencontré un blessé.

Alors que tous les journaux d'Europe parlent de la guerre d'Espagne, que tous les milieux du monde sont divisés à son sujet, qu'elle bouleverse l'univers entier, un fois entré en territoire espagnol, la surprise extraordinaire c'est que là du moins il est possible d'oublier la guerre d'Espagne. Alors qu'il y a trois ans j'avais vu une Espagne aigrie et mécontente, j'ai trouvé cette année les gens calmes; alors qu'il y a trois ans on ne pouvait aller aux courses de taureaux sans entendre la foule hurler et crier des injures, cette année j'ai trouvé cette foule charmée et réjouie par les plaisirs de l'existence, et en particulier par ces courses de taureaux.

Nous sommes tous faits d'un curieux mélange de vie et de mort. Au moment où nous nous sentons vivre paisiblement nous éprouvons une souffrance sourde; au contraire, lorsque la mort plane il y a la possibilité de la paix et de la joie. A travers toute l'Espagne c'est une paix extraordinaire. On vit dans une atmosphère d'héroïsme non seulement sur le front, mais dans tous les villages. Un jour nous aperçûmes sur la route trois jeunes gens qui marchaient lentement en clopinant. Nous leur offrimes place dans notre voiture, et l'un d'eux répondit: "Vous ne pouvez pas aller où nous allons, nous allons à notre quatrième blessure."

PARIS — La Commission générale des Semaines Sociales de France vient d'élire un nouveau secrétaire général dans la personne de M. Jacques Tourret, avocat à la Cour d'Appel de Paris. M. Tourret succède à M. Marius Gonin, décédé récemment.

MONTREAL — L'hon. juge en chef Jean-Baptiste Archambault, de la Cour de circuit, est décédé après quelques semaines de maladie. Il était âgé de 66 ans.

LA CROISADE CONTRE LE CANCER

Lutte entreprise contre le grand fléau au moyen de l'Education-campagne dirigée contre l'ignorance, la peur et la négligence, par J.-W.-S. McCullough, M.D., D.H.P., secrétaire du Comité du Cancer, Ligue de Santé du Canada.

Article No 6
Les signes précoces du cancer exigent une action prompte

Dans tous les cas où il survient quelque signe précoce du cancer, il faut consulter son médecin de famille immédiatement. A ce stade du développement du cancer, le médecin est le meilleur conseiller que l'on puisse avoir, surtout s'il est à la hauteur de sa responsabilité. Il connait l'histoire de la famille; il peut même en avoir connu une couple de générations. Souvent il connait le malade depuis sa naissance. Dans tous ces cas, le médecin de famille doit recourir à tous les moyens qui sont à sa disposition pour faire un diagnostic précis. La tâche n'en est pas toujours facile.

Mais le médecin peut ajouter aux connaissances qu'il possède déjà d'autres moyens de diagnostic qui lui aideront puissamment dans la solution du problème. Parmi ceux-ci, on peut mentionner, suivant les cas, les rayons X, le repas d'épreuve, la transillumination et le microscope. Il peut, s'il le juge à propos, recourir à l'avis d'un confrère. Le cas ne saurait être différé; il faut savoir au plus tôt si ce que le malade croit être un cancer pour lequel il vient consulter le médecin l'est effectivement ou ne l'est pas.

Combien importants dans l'intérêt du malade sont ces signes précoces du cancer! La vie même du malade peut dépendre de leur prompte connaissance. Plusieurs de ces signes peuvent se reconnaître par toute personne qui y porte quelque attention. Tous, par conséquent, tenons-nous les yeux ouverts dans tous les cas de saignements irréguliers, de plaies qui ne guérissent pas, de tumeur qui survient ici ou là, d'enrouements chroniques, de dyspepsie ou de changements dans les habitudes d'évacuation de l'intestin si nous avons atteint ou dépassé l'âge de 35 ans.

On peut voir ces signes tous les jours. Peut-être parmi les plus fréquents peut-on mentionner les plaies lentes à guérir ou qui ne guérissent pas. Elles se montrent sous forme d'écailles brunâtres ou jaunes soit à la figure soit sur les mains. Sous cette écaille se trouve la plaie qui ne guérit pas. On peut voir aussi ces écailles sur les lèvres où elles peuvent subsister pendant des semaines et même des mois sans manifester aucun signe de guérison. Au début, il ne s'agit pas là de cancer, mais, si on les néglige, le cancer est sûr de survenir. Tout le monde avec un peu d'attention peut s'apercevoir de saignements irréguliers, de tumeurs, d'enrouement chronique, de dyspepsie ou de changements dans les habitudes d'évacuation de l'intestin.

Prochain article: "Recherches en cancer No 1."

Les lecteurs qui désirent avoir la série complète des articles du docteur McCullough sur le cancer peuvent les obtenir en s'adressant à la Ligue de Santé du Canada, 105, rue Bond, Toronto, Ontario.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

On a recommandé aux prières dimanche dernier Mme Maurice Dulude, soeur de M. Adélard Meunier, décédée aux Etats-Unis.

• • •

La perception pour l'Association d'Education, qui n'a pu être terminée la semaine dernière, a été reprise dimanche dernier.

• • •

La partie de cartes organisée en faveur des enfants qui fréquentent nos écoles et ne sont pas de notre district scolaire a été un véritable succès. Les recettes nettes ont été de $347.00.

• • •

Les billets pour la messe de minuit sont en vente à la sacristie.

A l'Archevêché

Cette semaine — le mercredi 17— a lieu la journée sacerdotale mensuelle. MM. les abbés Rivard et Décosse présenteront des travaux. La réunion a lieu à l'archevêché.

• • •

Par nomination de Son Excellence, M. l'abbé Joseph Robert, ordonné cet été, a été nommé vicaire à Saint-Claude. Depuis son ordination, M. l'abbé Robert a desservi l'hôpital durant l'absence du chapelain régulier et a remplacé certains curés. Il est ancien élève du Collège, originaire de Letellier.

AU COLLEGE

A l'occasion de la Sainte-Cécile, les élèves donneront le concert qui prend des allures de tradition.

Le programme, un peu différent des années passées, comprend: "une cantate à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, poème du P. Marcel Jousse, S.J., musique de l'abbé Louis Boyer; une petite opérette inédite; des chansons harmonisées; Pie Jesu, de H. Nibelle, à la mémoire des victimes de 1922.

Le concert est sous la présidence de M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg.

Billets en vente au Collège.

Le concert commence à 8 h. 30 précises.

Manitobains et ex-manitobains fraternisent

MONTREAL.— Le passage à Montréal de Mlles Annette Painchaud et Blanche Rodrigue a donné lieu à une fraternelle rencontre de Manitobaines et de Manitobains. M. C.-Emile Couture a fait les honneurs de la soirée chez M. Paul Boucher, 49, rue Springgrove, à Outremont. Parmi les invités on remarquait, outre les deux voyageuses, Mlles Noëlla Marcoux, Germaine Grégoire, Cora Sicotte, Germaine Sicotte, Roberta Carroll, Thérèse Côté, Claire Boucher, Mme Paul Boucher et MM. Armand Couture, Joseph Carroll, Joseph Royal, Jean Leduc, Gérard Huot, Gabriel Neyron.

Mlles Marcoux et Rodrigue s'acquittèrent fort bien de leur tâche d'hôtesses.

Les élections municipales

M. l'échevin J. Van Belleghem a été réélu échevin du quartier No 2 par un vote de 422 contre 246 à son adversaire M. Antonio Lanthier. Le nombre des électeurs sur la liste était de 848. Dans le quartier No 3, M. Roméo Pelletier a été élu, obtenant 362 votes contre 292 à M. A. Pambrun et 269 à M. Léo Pierson. Le nombre d'électeurs était de 1,192.

D'une façon générale la lutte a été très contestée. Des assemblées publique avaient eu lieu à la Berry Hall, à l'hôtel de ville et à l'école Provencher.

Dans le quartier No 3, où il y a près de 400 électeurs de langue anglaise, l'initiative prise par l'un des candidats de convoquer une assemblée en anglais au Berry Hall pour les électeurs de cette langue et une autre en langue française à l'école Provencher, a donné complète satisfaction; elle devrait être suivie à l'avenir.

Pour la Commission scolaire, M. J.-A. Marion, président, donna en anglais au Berry Hall et en français à l'école Provencher un substantiel résumé des activités et des problèmes qui s'imposent à la commission scolaire. M. Alexandre Bernier, candidat élu aussi par acclamation, en quelques paroles bien au point, remercia l'électorat de la confiance qui lui avait été accordée et promit de faire tout en son possible pour l'heureuse solution des problèmes scolaires.

Le conseil de 1938 sera composé de M. George McLean, maire, et des échevins suivants: quartier No 1, MM. Piroison et Van Ealander; quartier No 2, MM. Van Belleghem et Paul Marion; quartier No 3, MM. S. Nault et Romée Pelletier; quartier No 4, MM. Leslie et Hansford; quartier No 5, MM. Gault et Adie.

Commission scolaire de Saint-Boniface: MM. J.-A. Marion, Armand Pambrun, J. Mondor, J. Wynant, Alexandre Bernier.

Couronnement des élèves finissantes à l'Institut Collégial Saint-Joseph

La cérémonie du couronnement des élèves finissantes et de la collation des diplômes, qui s'est déroulée à l'Institut Collégial Saint-Joseph, vendredi dernier, sous la présidence de Son Excellence Mgr Yelle, a été une fête très brillante, comme de coutume. Sur le théâtre artistiquement décoré de palmes, de fougères, de roses et de chrysanthèmes, avaient pris place: S. E. Mgr Yelle; Mgr W. Jubinville, P.D., V.G.; M. Henri Bougearel, consul de France; M. J.-A. Marion, président de l'Association d'Education; Dr Robert Fletcher, sous-ministre de l'Education; M. H. E. Etter, surintendant de l'Instruction publique, et M. l'abbé Léo Blais, aumônier de l'institution.

Les 25 graduées en robes et toges blanches étaient également assises sur le théâtre. A l'appel de leur nom fait par M. l'abbé Blais, elles sont venues recevoir de Mgr l'Archevêque-Coadjuteur leur médaille et leur diplôme.

La médaille d'or pour instruction religieuse, présentée par Mère M.-Marguerie de Cortone, supérieure générale de la Congrégation des Soeurs des SS. NN. de J. M., a été méritée par Gabrielle Bruyère.

La médaille d'or pour instruction religieuse, présentée par Mère Marie-Elphège, supérieure provinciale de la Congrégation des Soeurs des SS. NN. de J. M., a été méritée par Josephine O'Neill.

La médaille de bronze pour succès général, de son Excellence le très honorable Lord Tweedsmuir, Gouverneur-Général du Canada, est allée à Jeanne Chavanne.

M. Henri Bougearel, consul de France, a félicité les graduées de leurs succès, assurant que la formation supérieure qu'elles ont reçue facilitera leurs succès dans la vie. S'adressant plus particulièrement aux jeunes filles d'origine non française attirées dans la maison par l'attrait de la langue française, il les a encouragées à travailler à la grande cause de la liaison entre Canadiens des deux races. L'orateur a rendu hommage aux hautes qualités d'éducatrice de la Révérende Soeur Luc, directrice des études, et à son corps de religieuses enseignantes.

M. H. C. Etter, surintendant de l'Instruction publique, a parlé des conditions de l'Ouest canadien en rapport avec la jeunesse d'aujourd'hui. "La véritable éducation, a-t-il dit, s'estime à l'usage que l'on fait de ses talents pour travailler au bien de la nation et je suis sûr que vous ferez votre part dans ce sens. Mettez votre formation en pratique et utilisez ce que vous avez appris chaque jour de votre vie. Les actes comptent plus que les paroles et vous devez votre contribution à l'humanité."

Les graduées étaient: Doreen Bambrick, Carmel Baril, Florence Brodeur, Gabrielle Bruyère, Jeanne Chavanne, Yvette Croteau, Yvette Decaire, Patricia Desjardins, Miriam Dupuis, Audrey Franzman, Rose Gauthier, Frances Greene, Thérèse Jalbert, Rosario Lamothe, Thérèse Lemieux, Sadie McFetridge, Thérèse McDonell, Nellie Novack, Josephine O'Neill, Amy Paul, Eveline Phaneuf, Margaret Polock, Colette Rocan, Pauline Simon, Veronica Wachna.

Le programme musical de la soirée comprenait:

Piano: Valse-caprice (Schubert-Liszt), Evéline Bouchard, Yvette Couture, Thérèse Thibault, Mona Thibault; Croquis Opus 4, No 1 (Gade), Lucienne Bouchard, Jacqueline Gagnon, Noëlla Raymond, Eliane Pelletier.

Credo, (Maurice Pesse), sous la direction de Mme A. Thibault-William; accompagnatrices: J. Gagnon, T. Thibault; Sunshine and happiness (Speaks-Deis); accompagnatrices: N. Raymond, E. Pelletier.

Echevin élu



M. J. Van Belleghem, réélu échevin du quartier No 2

Echevin élu



M. Roméo Pelletier élu échevin du quartier No 3

Séance du "Groupe d'Amis"

Le "Groupe d'Amis," sous la direction de M. A. Castelein de la Lande, a donné lundi soir une soirée dramatique dans l'auditorium de l'Institut Collégial Provencher.

Séance intéressante, bien goûtée de l'auditoire sympathique que remplissait la salle. Nous en donnerons un compte rendu dans notre prochaine édition.

Réunion des Anciennes à l'Académie Saint-Joseph

Une agréable après-midi fut passée dimanche, à l'Institut Collégial St-Joseph, lorsque plus que quatre-vingts élèves se réunissaient pour notre fête annuelle. La réception débuta par une courte salutation que notre présidente, Mme Jos. Dégagné, adressa aux membres de l'Amicale, et puis, sous l'invitation de celle-ci, notre très dévouée Soeur Luc se fit l'interprète de l'Institut pour souhaiter, en anglais, la bienvenue aux anciennes élèves de langues étrangères. Mme C. Cossette signala les oeuvres nombreuses exécutées par le Cercle de Couture Marie-Rose, et, Mlle M. Painchaud nous donna un compte rendu des activités de l'association pour l'année qui vient de s'écouler.

Malgré l'entrain qui y régnait, on dut se recueillir pour assister au Salut du Saint-Sacrecent. Le chant si mélodieux fut exécuté par les jeunes étudiantes sous le bâton habile de Soeur Isabelle.

Après cette cérémonie religieuse, M. l'abbé Blais prononça une brève causerie signalée par son tact et sa finesse habituels. Mme la présidente nous présenta ensuite deux artistes de renom déjà connues parmi nous: Mlles Ida Phaneuf et Lucienne Bouchard. Tandis que la foule se groupait pour échanger des bonjours et des paroles amicales, les futures graduées nous servirent un délicieux goûter.

Cercle Sainte-Elisabeth

On nous prie d'annoncer que la dernière partie de cartes d'une série de cinq, donnée par le Cercle Sainte-Elisabeth, aura lieu le mardi soir 23 novembre. Faisons un nouvel effort pour apporter l'appui si nécessaire à l'oeuvre, afin qu'elle puisse continuer de se rendre toujours aussi secourable aux infortunés de notre paroisse.

A. G.-RAYMOND.
Secrétaire.

PETITES NOTES

Le 7 novembre, dans la cathédrale de Saint-Boniface, a été baptisée Marie-Hélène-Suzanne, fille de M. et Mme Louis La Rivière. Parrain et marraine, M. et Mme Gustave La Rivière, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mlle Hélène Provost, tante de l'enfant.

PARIS — On élèvera bientôt un monument aux 4,600 prêtres et religieux français qui sont tombés sur les champs de bataille au cours de la Grande Guerre. Désirant associer la population à cet hommage, le conseil municipal de Mazamet, où s'élèvera le monument, a voté une somme d'argent pour payer les frais d'érection.

Anciens Elèves du Collège

Jeudi soir a eu lieu au Collège de Saint-Boniface, la réunion annuelle des Anciens Elèves. Une centaine d'Anciens s'étaient rendus à la réunion et au banquet qui fut présidé par le docteur J.-J. Trudel, président général de l'Association. La réunion a débuté par l'enregistrement à cinq heures de l'après-midi. A six heures et demie a eu lieu le banquet. Son Excellence Mgr Béliveau, Mgr Jubinville M. le juge Bernier, M. Alexandre Bernier, les autorités du Collège et un bon nombre de prêtres et religieux des environs étaient présents, ainsi que des Anciens venus de plusieurs de nos paroisses: Letellier, Saint-Jean-Baptiste, Lorette, Saint-Pierre, Sainte-Anne.

Vers la fin du banquet, M. le Président invita les deux orateurs de la soirée; M. Alexandre Bernier, avocat, d'abord, puis M. l'abbé d'Eschambault, à prendre la parole. L'un et l'autre racontèrent leurs réminiscences et souvenirs de collège, et l'un et l'autre le firent avec beaucoup de brio et d'esprit et l'auditoire fut grandement amusé. L'on rappela aussi les succès de certaines des Anciens au cours de l'année qui vient de s'écouler; les succès de nos gradués encore aux études: M. René Létienne, qui vient de se classer premier de tous les étudiants de langue française du Canada (troisième année de médecine); de M. Louis Gauthier, qui a obtenu la médaille en architecture l'an dernier pour tout le Canada et celle pour l'Université en mai dernier; de M. Marcel Carbotte, qui est arrivé second à l'école de médecine à Laval l'an dernier; de M. Lucien Boulet qui, après de brillantes études à Sainte-Anne-de-la-Pocatière et MacDonald, vient d'être envoyé par la province de Québec parfaire ses études en agronomie au pays de Galles. Succès dans d'autres domaines aussi: M. Allard, nommé secrétaire d'ambassade à Washington; M. Denys Goulet, nommé traducteur à Ottawa. (Les amis applaudissent longuement quand on leur apprend que M. Goulet—tout comme M. Gagnon l'an passé à pareille date—s'est classé premier de tous au concours); de MM. Lanctot et Emile Couture, promus au département de la colonisation du C.N.R.; de M. Lucien Daoust, nommé instructeur en électricité au pénitentier de Stony Mountain; M. le docteur Prendergast, nommé membre du Collège des Médecins du Manitoba.

A l'issue de ces discours, M. le Président fait un rapport des activités de l'année écoulée. L'Association a aidé deux élèves nécessiteux à poursuivre leurs études à l'Université; elle a donné des prix pour le bon parler; elle a essayé de renseigner les universitaires sur les carrières qui leur sont ouvertes: ainsi au cours de l'année M. Georges Jessop a entretenu les élèves universitaires sur le commerce et M. Isidore Villeneuve sur l'industrie laitière. Un Comité d'Anciens s'occupe de cette orientation des élèves actuels.

Le docteur Trudel encourage les Anciens à s'intéresser à leur Alma Mater ainsi qu'à l'Association des Anciens. Après le discours du docteur Trudel, on passa aux élections qui furent faites par scrutin secret. Les suivants furent élus: M. le docteur Trudel, M. l'abbé d'Eschambault, M. le docteur Prendergast, MM. Alexandre Bernier, avocat; M. Charland Prud'Homme, avocat; M. l'abbé Léon Roy, curé de La Broquerie; M. le docteur Collin; M. G.-H. Bérubé; M. Roland Couture, M. Edmond Préfontaine, député de Carillon; M. Brunelle Léveillé; M. T. Beaubien, C.R.; M. Henri Painchaud; M. J.-B. Poitras: M. Marc Meunier.

Les nouveaux membres de l'Exécutif se réunirent immédiatement et se choisirent les officiers suivants pour l'année courante: Président, M. le docteur Jean Trudel; premier vice-président, M. l'abbé d'Eschambault; second vice-président, M. le docteur James Prendergast; secrétaire, M. Georges-Henri Bérubé; trésorier, M. Charland Prud'homme.

Les Anciens se séparèrent enchantés de leur soirée et sentant que leur Association est en bonne voie et entre bonnes mains.

Cette réunion de jeudi soir a été marquée au coin de la plus belle cordialité. Elle a été surtout remarquable par le grand nombre d'Anciens qui ont répondu à l'appel de l'Exécutif.

Institut Collégial St-Joseph

Au tableau d'honneur du mois d'octobre

GRADE XII — Madeleine Bernier, Marie-Paule Aubert, Françoise Carignan, Grace Shaw, Odile Desautels, Helen Green, Rhéa Boucher.

GRADE — XI — Jacqueline Gagnon, Rita Toupin, Agnès Dufault, Françoise Trudeau, Marguerite Prud'homme, Marguerite Decloux, Lina Gaudette, Marguerite Chouinard, Yvette Audet, Irène Keroack, Evelyn Toews, Ruby Douglas, Aline Hébert, Doreen Hamblin, Fabiola Desrosiers.

GRADE X — Noëlla Raymond, Doreen Wilson, Laurette Alarie, Margaret Leeson, Rita Muller, Lucille Léger, Eveline Bouchard. (20) Simone Poulain, Denise Fourneaux, Cécile Le Nabat, Alice Plante.

Cours Commercial, 2e année — Jeannette Brunette. 1ère Année (a)— Rita Clements. (b) Dorothea Corner.

GRAD EIX — (20) Paule Beuclaere. (19) Aurore Champagne, Ninette Laferrière, Rita O'Connor, Marie-Thérèse Blanc, Yvette Mousseau, Raymonde Bourdon, Irène Rondeau, Antonia Mousseau.

GRADE VIII — (17) Blanche Aubert, Guillemette Audet, Lorraine Lavery, Jean Kizlyk, Cécile Jacques, Irène Osadchuk, Léonie Candaele. (16) Jeannette Sabourin, Georgette Stubbe, Irène Mondor, Yvonne Mercier, Mary Morez, Olga Susick, Yvette Fourneaux, Lucille Lacerte, Noëlline Gagnon.

GRADE VII — (15) Hortense Sicotte, Stella Bouvier, Lillian Dorne. (14) Mariette Sicotte, Delphine Vynerman, Cécile Martel, Louise Bernier, Godeline Declercq, Raymonde Blanchet.

GRADE VI — (13) Eva Barnabé, Thérèse Faille, Hélène Le Nabat, Rose-Anna Plante, Shirley Pelletier. (12) Marie-Ange Viel, Marie-Jeanne Saint-Germain, Laurence Arpin, Marcelle Joberty, Lucille Couture, Pauline Mitchell, Constance Mahon, Laura Beaubien, Marguerite Désautels.

GRADE V — (8) Denise Rougeau, Jeanne-Mance Sicotte, Jeannette Asselin, Suzanne Saint-Germain. (7) Rita Brodeur, Alice Laurendeau, Lauretta Dumont, Gracia Laurendeau, Jeanne Brunet.

GRADE IV — (7) Mathilda Mingo, Bernice Bransfield, Noëlla Pambrun, Catherine Doyle, Lorraine Larivière. (5) Anita Rougeau, Monique Turenne, Jeanne Désautels, Paulette Dupas, Eugénie Bruce, Eveline Guilbault, Aline Roy, Renée Allard, Lorraine Audette, Marie Boissonneault.

GRADE III — (4) Laura Nolin, Annette Sicotte, Lucille Trudeau. (P) Irene Clincke, Dorothy Greig.

GRADE II—(2) Marguerite Saint-Godard, May Payment, Thérèse Lépine. (5P) Marie Rinella. (P) Elaine Chapman, Annie O'Keefe. (2P) Lucille Savoie, Thérèse Decruyenaere, Betty McDonald.

GRADE I — (5P) Leona Dusevich, Lorna Coutts. (1P) Yvette Rowan, Lucille Leblanc, Eveline Châles, Jeanne Carrière, Hélène Beulaere, Jeanne Thorimbert. (P) Jeanne Dupas, Lucille Blanchet, Emma Fontaine.

Cours préparatoire — (1 a) Louise Young, Patricia Davies, Dorothée Goebel. (B) Lorraine Champagne, Anna Léger.

Explications

La pendule du salon est cassée. On interroge Zizi, qui reste songeur, puis explique:

—Oh! maman, rien d'étonnant à cela, tu me disais toujours qu'elle avançait.

—Eh bien?

—Elle se sera trop avancée sans doute au bord de la cheminée, et elle sera tombée par terre.



La Croisade Eucharistique

La réunion elle-même

CE QU'ELLE EST

Le programme-type d'une réunion de Croisade comprend, entre un commencement et une fin qui, d'une façon et de l'autre, rappellent la présence de Dieu, une partie théorique et une partie pratique. Cette détermination générale convient évidemment à tous les âges. Dans les déterminations de détail qui vont maintenant suivre, il faudra que chaque Directeur choisisse celles qui conviennent à son groupe, plus simplement, qu'il en invente lui-même de meilleures.

LE DEBUT

Il s'agit de se mettre en présence de Dieu et de faire un acte de foi. Les jeunes aimeront mieux se tourner vers la plus proche église; les plus vieux se rappelleront la présence en eux par la grâce de la Trinité sainte. Tantôt en groupe, tantôt en particulier, sans pose extatique, sans toujours se mettre à genoux, ils réciteront — aussi naturellement qu'ils parlent, — soit un acte de foi, soit un acte d'offrande ou encore feront une communion spirituelle. L'important est non pas de les attacher à une formule, mais de leur faire prendre conscience de la réalité surnaturelle qui les baigne.

Ceci fait, ils sont en présence de Dieu; ils vont travailler pour Dieu. Un cantique peut-être pour mettre le corps au diapason de l'âme, et vite, à l'oeuvre.

LA PARTIE DOCTRINALE

Quelle que soit la place qu'on lui donne au programme, la partie doctrinale trouvera moyen de se faire vivante pour être agréée. Trouvent ici leur place normale l'explication des intentions générales et missionnaires (les lettres du Pape aux Croisés), l'explication aussi du point de doctrine qui est au programme de l'année. L'idéal de ces explications doctrinales serait encore la conversation intime où l'on questionne les enfants, en se servant de leurs réponses comme d'un tremplin pour sauter à la question suivante... Les quarts-d'heure passent vite à ce petit jeu très instructif et les jeunes toujours en haleine, ne songent ni à regarder l'heure ni à bâiller d'ennui...

Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de traiter tous les sujets inscrits au programme de la réunion, pas plus qu'il n'est nécessaire à table de goûter à tous les plats, si dans l'un d'entre eux on trouve sa suffisance...

Pas nécessaire non plus de traiter tous les points de doctrine à "la suite." Partie doctrinale et partie pratique ne sont pas deux ailes d'un édifice séparées par un coupe-feu. Elles sont une division commode pour ceux qui écrivent des articles, mais divisions interpénétrables dans la réalité (1).

LA PARTIE PRATIQUE

La partie pratique, à moins qu'on ne la rende ennuyante à dessein par un amour excessif du protocole ou de la discipline, intéressera nécessairement les enfants. Qu'on les habitue à s'acquitter rapidement de ce que nous appellerons la "cuisine" des réunions, tels l'appel nominal des membres (si on le croit nécessaire), la cueillette des trésors, la distribution de "l'Almanach mensuel." Tout ceci doit se faire vite et, après tout, n'est pas la chose importante. L'important, c'est d'avoir une claire vue des résultats acquis (et à cela sert le dépouillement du Trésor du Sacré-Coeur), pour savoir où diriger les efforts. Un regard sur le passé pour assurer l'avenir.

Un mot d'ordre avait été donné à la réunion précédente. S'en est-on occupé? Si oui, quels sont les bons résultats? Sinon, pourquoi? Est-ce indifférence, apathie? Ou bien le mot d'ordre était-il trop vague, trop général, trop difficile?

Ici tout le monde a le droit de parler, de soumettre ses difficultés, ses suggestions...

Le passé une fois réglé, on s'occupe de l'avenir. Un nouveau mot d'ordre est proposé, discuté, accepté: c'est un point de discipline qu'il faudra surveiller davantage, la générosité qu'il faudra déployer à la conversion d'un pécheur bien déterminé, un défaut général qu'il faut à tout prix corriger, un esprit nouveau qu'il faut insuffler à des compagnons ou compagnes qui ont mauvaise tête, les communions, les visites au saint Sacrement qu'il faut multiplier,... etc.

On le voit, ce type de réunion n'a rien d'un monologue. Le talent du Directeur est de savoir s'imposer à temps pour éviter les vains bavardages et les pertes de temps.

FIN DE LA REUNION

Il est bon de clore la réunion comme elle a été commencée, par une prise de contact avec Dieu présent partout et surtout dans l'âme de chacun des Croisés. Aux enseignements doctrinaux et pratiques de la réunion se sont mêlés des chants, des histoires de Croisade Eucharistique, des scènes d'Evangile racontées, méditées et parfois jouées. Personne n'a bâillé, personne n'a regardé l'heure; les Croisés sont contents du Dieu qui travaille si bien en eux, et Jésus dit en les voyant se disperser: Bienheureux ceux qui leur sont semblables.

Jean LARAMEE, S.J.

—Messager Canadien du Sacré-Coeur.

1. Voici—à titre de suggestion—comment on pourrait diviser une réunion d'une demi-heure:

Dix minutes: Partie plus doctrinale.

Dix minutes: La vie de la Croisade, rapports faits par élèves ou apôtres. Faits catholiques. Scène d'Evangile. Histoires et biographies de Croisés...

Dix minutes: Intention générale ou missionnaire. Choix du mot d'ordre sur suggestion du Directeur, après examen et discussions du mot d'ordre de la dernière semaine.

L'important n'est pas de parcourir sans faute tout le programme: mais de quitter la réunion, avec des idées claires, un mot d'ordre très pratique et de l'énergie plein la volonté.

Chronique et Nouvelles

Sainte-Agathe

Nos amis de la J. A. C. semblent terminer la période de l'organisation. Les militants sont décidés. Le travail de cet hiver consistera à grouper des équipiers. Un membre a suivi la première retraite d'octobre et plusieurs autres suivront la seconde. On répand la bonne chanson. Mais nos amis ne seront plus seuls dans la J. A. C. Voici que les demoiselles s'organisent sérieusement. Six ont suivi la retraite et plusieurs la Journée d'Etude. Du bon travail!

La Broquerie

La J. A. maintient son ardeur. Septembre et octobre ont vu les équipes se reformer. Vu le succès de quelques-uns qui ont obtenu le diplôme de l'U.C.C., les Cours à domicile seront suivis par la plupart cet hiver. Quatre ont fait la première retraite et cinq suivront la seconde. La fête du Christ-Roi est fêtée par une communion en groupe. La section a reçu l'abbé Brault à son assemblée générale.

La J.E.C. et la J.E.C.F. continuent au couvent du bon travail. A. G. conjointe des mieux réussies. Local magnifiquement décoré. Rapport d'enquête, rapport d'Evangile, chants et sketch dans le ton. Deux membres à la retraite des demoiselles et plusieurs à la Journée.

Sainte-Anne

Nos jacistes préparent du très bon. Cet hiver nous leur souhaitons d'augmenter leur nombre par un travail persévérant. Un membre a suivi la retraite fermée et six la Journée d'étude. Les demoiselles, de leur côté, s'intéressent à la J. A. Neuf se sont enregistrées à la Journée du 31.

Saint-Jean-Baptiste

La J.E.C.F. bien organisée et dans le ton. Les militantes sèment le bon esprit au couvent. Deux retraitantes et quelques membres à la Journée d'étude. Le C. E. a reçu MM. les abbés Brault et Couture. Du travail excellent. La J.A.C. a reçu les mêmes visiteurs au Cercle d'Etude. Quatre membres à la retraite fermée et plusieurs à la Journée du 13 à Saint-Boniface. Cette préparation laisse entrevoir un travail sérieux pour cet hiver.

Saint-Léon

La J.A.C. est également en branle sur la montagne. Nos jacistes ne le céderont à personne. Trois membres ont fait la retraite fermée et quelques autres à la Journée du 13. Nous souhaitons à nos jacistes de là-bas, de répandre le microbe aux alentours.

Saint-Joseph

Que nous prépare bien Saint-Joseph? Il semble que ce sera réussi. Deux à la retraite de Saint-Norbert et six à celle des demoiselles, sans compter les représentants aux Journées! Bienvenue à cette nouvelle paroisse dans nos rangs.

Lorette

Trois retraitants à Saint-Norbert et trois à Saint-Boniface. Cette préparation ne peut manquer de donner du fruit. La persévérance dans le travail nous donnera deux sections nombreuses.

Saint-Pierre

La J.E.C.F. se prépare avec enthousiasme. Quatre retraitantes chez les demoiselles. Le travail de l'hiver promet beaucoup. La J.A.C. pourrait y mettre également ses racines avec ses quatre retraitants; nous le souhaitons à la paroisse de Saint-Pierre.

Mentionnons encore Saint-Adolphe, Mariapolis, Saint-Norbert, Fannystelle, Letellier, qui ont envoyé des représentants soit aux retraites, soit aux Journées et qui s'intéressent à nos mouvements.

Le Milieu

Dans nos Mouvements d'Action catholique: qui dit "conquête" laisse entendre quelqu'un ou quelque chose à conquérir. Ce qu'il faut conquérir ici, c'est le milieu.

Il peut s'entendre de deux façons: 1. du cadre historique ou géographique où évolue l'enfant. Donc, dans ce cas, le milieu peut être la famile, l'école, la rue ou autre milieu qu'il fréquente; 2. le milieu signifie les personnes susceptibles de subir d'une façon ou d'une autre l'influence de l'Apôtre.

Pour le premier de ces milieux, il est clair que l'enfant n'y peut rien changer, n'ayant pas autorité pour faire la loi à la maison, à l'école ou ailleurs. C'est au second sens qu'il faut s'arrêter si l'on veut trouver le travail de l'apôtre. Le milieu n'est plus le cadre mais les personnes susceptibles de subir l'influence de l'apôtre, quel que soit son âge. Son influence peut s'exercer par la parole, les actes ou l'exemple à la maison, à l'école ou dans les loisirs. C'est là qu'il peut prendre une responsabilité, si on le lui fait comprendre.

Pour l'organisation de la Jeunesse dans le diocèse, je conçois que l'on parte avec prudence, mais je ne conçois pas qu'on ne parte pas.

S. E. Mgr YELLE.

AUX SECRETAIRES

Nous serions reconnaissants à tous les secrétaires de nos différents mouvements, de nous faire parvenir un rapport mensuel avant le 5 du mois. Que l'on se serve du blanc spécial. S'adresser au Secrétariat.

Technique des Militants

Bien cher Militant,

Qui manie bien ses armes en tire double profit, mais qui s'en sert mal peut en subir un effet contraire. L'enquête dans nos mouvements est l'arme, l'instrument mis aux mains du militant pour éveiller en ton coeur une angoisse charitable devant les misères de toutes sortes où se débattent les compagnons. Elle te prouve par des faits qu'il est urgent d'agir, de t'organiser en vue de changer ces conditions mauvaises. Elle "T'OUVRE LES YEUX" sur le mal, non pour le punir comme ferait le policier, mais pour chercher avec tes compagnons des réformes possibles.

Cependant, cher militant, avant d'essayer ton action de réforme sur la vie quotidienne de travail de tes compagnons, l'enquête t'engage, n'est-il pas vrai, à commencer en toi cette réforme? C'est là qu'elle te rend service, qu'elle agit sur toi comme tu agis sur ton milieu.

Méthode inductive, nous dit la science, parce qu'elle part des faits pour aller à une conclusion. "Voir," puis "juger" selon ton évangile ou la doctrine, pour agir avec tact, pour agir d'une façon organisée afin d'amener la meilleure réforme.

Mais l'enquête est parfois mal menée, elle est faite en théorie au C. E. et non le long des jours, sur les faits que tu rencontres entre les deux C. E. Elle est faite en imagination et non sur les hommes. Quoi de surprenant qu'elle te soit peu intéressante et même fatigante.

Si tu vois ton équipe se lever pleine d'enthousiasme après l'enquête, c'est que chacun y avait pensé durant le jour et y avait apporté un fait.

L'enquête est intéressante pour tout militant qui peut s'émouvoir sur la misère des autres. Il faut sentir que tu es responsable des autres, savoir que les autres attendent que tu deviennes meilleur pour le devenir à leur tour.

Mais comment trouver des faits pour l'enquête? Voici, tu fais ton enquête tout le long des jours entre les deux C. E. Tu la feras au travail, dans un coin du bureau, un coin de magasin ou de garage; sur la rue, le trottoir que tu parcours; sur le tramway, au cinéma si quelquefois tu y vas; en classe dans tes jeux, dans tes études; à la maison, dans tes prières, dans tes loisirs, partout.

En plus, pour tout dire, il faut dans ces différents endroits voir comment tu agis, comment agit Félix, Robert, Edmond, et les autres que tu rencontres souvent: tes parents, tes amis, surtout les membres de ton équipe.

Si tu sais observer et travailler ainsi ton enquête, les faits ne manqueront pas. L'enquête de novembre pour la J. A. C. est des plus pratiques et devrait te stimuler. Relis souvent cette technique et enseigne-la à tes équipiers.

Ils t'apporteront alors, une gerbe de faits que je te souhaite nombreux.

A toi sincèrement,

LUC.

PRIERE DE LA J.E.C.

Seigneur Jésus qui avez été jeune comme moi, accordez-moi comme à (tous mes frères) (toutes mes soeurs) de la J.E.C. de travailler avec Vous, de penser comme Vous, de vivre en Vous, de donner pour Vous mes forces et mon temps.

Que votre règne arrive à l'école, dans nos maisons et nos loisirs partout comme au ciel!

Soyez toujours mieux connu, mieux aimé, mieux servi. Délivrez-moi de l'injustice et de l'envie, de tout mal et de tout péché.

Faites-moi connaître la voie que Vous me destinez et donnez-moi l'intelligence du sacrifice pour accomplir généreusement ma mission.

Que les âmes de (tous les écoliers) (toutes les écolières) qui aujourd'hui vont se trouver dans le danger demeurent dans votre grâce ou la recouvrent au plus tôt.

Et que les âmes de nos (compagnons défunts) (compagnes défuntes) reposent en paix.

Ainsi-soit-il

Coeur Sacré de Jésus,
Sanctifiez la J. E. C.
N.-D. du Perpétuel Secours,
Priez pour moi.

Permis d'imprimer
EMILE YELLE
Arch. Coad. de St-Boniface.

La Journée d'Etudes pour les Jeunes Filles

Le 31 octobre 1937 marque une date mémorable dans l'histoire de l'Action catholique: la jeunesse féminine du diocèse se réunissait pour une journée d'études, à l'Institut Collégial Saint-Joseph.

Une retraite fermée avait précédé: 30 retraitantes, de 7 paroisses différentes: Saint-Boniface, Saint-Joseph, Saint-Pierre, Sainte-Agathe, Saint-Jean-Baptiste, La Broquerie, Lorette.

Pour christianiser son milieu, il faut vivre soi-même selon l'esprit du Christ. Et ce n'est que dans le silence qu'on puisse prendre un peu connaissance des réalités divines que l'Evangile éclaire et développe.

Les retraitantes ont fait preuve de beaucoup de sérieux.

La journée d'études s'ouvrait par la messe dialoguée, dite dans la chapelle de l'Institut, à 9 heures, par le Directeur diocésain de l'A. C. L'assistance remplissait la chapelle et les corridors qui la bordent: le registre contient 175 noms de jeunes filles et 100 noms de religieuses. Les unes ont de l'expérience; les autres, point. Toutes sont animées du désir d'apprendre beaucoup sur les mouvements d'Action catholique.

Les jeunes filles portent une sorte d'insigne sur lequel elles doivent inscrire leur nom: puissent-elles se reconnaître et se comprendre! Elles se sentiraient plus confiantes et plus fortes.

La salle académique de l'Institut s'ouvre, très attrayante: au fond du théâtre, une peinture du Christ-Roi domine des degrés où l'on a écrit, en grosses lettres dorées: "AU CHRIST LA JEUNESSE." Au bout des degrés, des piédestaux supportent une lampe sur laquelle s'appuie un écusson: catéchistes, guides, jocistes, jicistes, jécistes, jacistes. Et tous ces emblèmes des mouvements qui se partagent la jeunesse de notre diocèse sont réunis par une chaîne d'or; un même esprit doit les animer: l'Action catholique.

C'est dans ce décor que M. l'abbé Couture prend la parole pour souhaiter la bienvenue à toutes. Son allocution est marquée d'une note tout à fait apostolique: revivre l'esprit des Apôtres et des premiers temps du christianisme, voilà ce qui nous sauverait de la vague de paganisme qui menace de nous engloutir.

Le point du programme le plus important fut, sans doute, les commissions d'études. Les jeunes filles furent partagées en 12 groupes, avec trois sujets différents: le commentaire d'Evangile, les enquêtes, les équipes. Les religieuses furent divisées en six groupes, avec des sujets propres à leur rôle d'Assistantes.

Et ces 18 groupes se dispersaient par toutes les classes de l'école, occupaient le grand Salon, la Bibliothèque et la salle académique.

Il était intéressant de constater le travail qui se faisait, dans ces différents endroits. Les unes, bien renseignées, avaient des réponses aux questions de la présidente, que la Secrétaire notait; d'autres, un peu au courant des questions, risquaient un mot de temps en temps ou signifiaient qu'elles savaient déjà ce que d'autres venaient de dire. Quelques-unes ouvraient leur esprit, pour la première fois, à toutes ces connaissances. Nous en avons vu qui se tenaient penchées vers les compagnes, admirant leur savoir.

Certains groupes finirent trop tôt leur étude: ils renfermaient de ces esprits vifs et clairs dont les paroles ne comportent pas de discussion.

Après trois quarts d'heure, toutes les jeunes filles revenaient vers la grande salle: les religieuses se réunissaient ailleurs. De part et d'autre, lectures des rapports.

Le dîner venait les interrompre. Nous ne nous attarderons pas à décrire le réfectoire, ni à faire entendre les cris et les éclats de rire de celles qui prirent part aux jeux, après le dîner.

Dès 2 heures, nous reprenions les rapports des commissions d'études. M. l'abbé Couture pose une question à laquelle répondent successivement quatre secrétaires dispersées dans la salle.

Ces réponses, comparées les unes aux autres, intéressent l'auditoire: elles se complètent et présentent souvent toute la vérité.

Ces rapports constituent les moments les plus profitables de la journée: au cours des études, dans les groupes, les esprits se sont tendus, dans la recherche de l'idée, du mot qui l'exprime. En ce moment, les réponses, si diverses et parfois originales, projettent la lumière dans les têtes.

Les Commissions, formées de nouveau, vers 3 heures, étudient les retraites fermées, et deux sujets sur la conquête.

Les rapports de ces commissions furent peut-être moins spontanés, moins personnels que les précédents. Dans l'avant-midi, les Secrétaires, obéissant aux ordres reçus, avaient tout noté, ne sachant trop ce qui les attendait.

Dans l'après-midi, les Secrétaires semblaient avoir été préoccupées de choisir ce qu'elles diraient devant tout le monde. Les rapports étaient plus étudiés. Manque de simplicité: c'est si fréquent chez les jeunes filles!...

Un sketch intitulé: "La communauté de J.-C." venait reposer l'auditoire. Le rôle de Lucette a été particulièrement réussi. La communauté dont il est ici question est constituée de jeunes filles qui vivent intégralement leur christianisme, dans tous les milieux, même dans les veillées.

Un numéro du programme avait été omis: "Ce que c'est qu'une militante," par Mlle Yvonne Rocan, de La Broquerie. Le travail répondait bien à la question; l'attitude de cette jeune, encore plus.

Et Son Excellence Mgr Yelle, venant d'administrer la confirmation en dehors, nous arrivait.

Son Excellence nous exprima sa satisfaction et nous laissa bien comprendre les désirs de son coeur d'Evêque: réaliser en nous le divin dont le Baptême nous a enrichies. Cette vie d'union à Dieu "en esprit et en vérité" effectuera l'influence que nous devons rayonner sur tous ceux qui nous entourent.

La journée se terminait par un salut solennel du T. S. Sacrement.

Remercions le Christ-Roi de nous avoir accordé une assistance si nombreuse, animée d'un si bon esprit.

Les religieuses de l'Institut méritent tout particulièrement notre reconnaissance: local, repas, décors, services de toute sorte.

L'intérêt et l'intelligence que les religieuses de presque toutes les Communautés apportent aux mouvements de l'A. C.: le dévouement surnaturel et méthodique de l'Aumônier diocésain, nous permettent d'en espérer de solides développements.

L. B.

SAINT-BONIFACE

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

HISTOIRE DES APPARITIONS (Suite)

XXIX — Témoignage de l'Eglise

1. L'évêque de Tarbes. — Ainsi en a décidé, après mûr examen, le sage évêque de Tarbes, Mgr Laurence. Il a chargé prudemment la Commission diocésaine de rechercher les guérisons de Lourdes, de peser la réalité et le caractère des visions de Bernadette, d'étudier les demandes possible de l'Apparition, de rechercher l'origine de la source de Massabielle, de n'apporter que des faits établis et des preuves solides, en consultant médecins, physiciens, géologues. La Commission a donc dépouillé tous documents écrits, interrogé les témoins connus.

Le 17 novembre 1858, l'année même des apparitions, cinq de ses membres viennent examiner la roche et la source, font comparaître en ce lieu Bernadette, et gênés par une foule d'ailleurs respectueuse, continuent son interrogatoire en la sacristie paroissiale. Son récit limpide les captive, toujours conforme à ce qu'elle a raconté précédemment. Mêmes qualités, mêmes précisions deux ans plus tard, le 7 octobre 1860, dans un nouvel interrogatoire à Tarbes, devant l'évêque touché jusqu'aux larmes par son attitude évocatrice de la révélation du 25 mars:

"Je suis l'Immaculée Conception"

Tous s'étonnent de sa présence d'esprit, de son intelligence rare quand elle parle de l'Apparition, dit Mgr Laurence.

Le Dr Henri Vergez, agrégé de la faculté de Montpellier, examine les guérisons attribuées à l'eau de la source de Massabielle. Il en retient sept pour "leur promptitude, leur instantanéité, le renversement de la thérapeutique qu'elles accusent, leur contradiction avec les préceptes et les prévisions de la science." "De tels événements, conclut-il, dépassent la portée de l'esprit humain."

Mgr Laurence, qui a interrogé bien d'autres témoins, garde encore le silence dans la prière et la réflexion. Le 15 janvier 1861, il demande à la ville de lui céder le terrain communal de Massabielle. Le 18 janvier 1862, Sa Grandeur ayant mûri le problème pendant quarante-deux mois, promulgue son mandement sur les Apparitions. Il trouve en Bernadette sincérité, candeur, modestie, désintéressement, bon sens sans exaltation. Elle est exempte de désordre intellectuel, de bizarrerie, d'affection morbide, d'hallucination. Les visions ont déjà créé un puissant mouvement spirituel. Des guérisons fameuses ont consacré le caractère miraculeux de la source jaillie à son geste. Le doigt de Dieu est là. Ce que Bernadette a vu, c'est bien la Très Sainte Vierge, l'Immaculée Conception. L'évêque de Tarbes autorise donc le culte de Notre-Dame en ce lieu. Il ordonne la construction de la chapelle demandée.

2. Anciennes autorités civiles. — Les oppositions officielles se sont tues. Jacomet quitte Lourdes en 1859. Il meurt très chrétiennement à Paris en 1873. A son lit de mort, il affirme nettement le rôle miraculeux de Bernadette.

Le procureur Dutour avouera: "Nous combattions pour l'honneur de la religion. Si nous n'avons pas réussi, c'est que vous aviez la Vierge avec vous contre nous."

Le baron Massy, transféré de Tarbes à Grenoble en 1861, y meurt en 1862. L'évêque de Tarbes y redit à Mme Massy l'estime et l'affection qu'il avait toujours gardées au défunt malgré qu'un malentendu les ait séparés.

Heureuses fautes, bienheureses oppositions des pouvoirs publics. Folie ou mensonge de Bernadette n'y aurait pas résisté. Elles ont fait éclater la réalité surnaturelle de son rôle magnifique.

3. L'église est bâtie.—Les ouvriers de Lourdes ont aplani les abords de la Grotte, enlevé les galets, poursuivi le jaillissement de la source jusqu'aux griffons mêmes du rocher, le 22 février 1862. Le député de Lourdes, M. Dauzat, intervient. L'impératrice appuie sa requête. Le ministre des cultes permet de bâtir une chapelle en ce lieu. Le nouveau préfet, M. Garnier, l'annonce à l'évêque dès le 29 août 1862.

M. Hippolyte Duran, architecte diocésain, en dirige les travaux. Le 4 avril 1864, 20,000 pèlerins et 200 prêtres assistent, à la Grotte, à la bénédiction de la statue de la Vierge, due au ciseau de Fabisch. Les religieux de Garaison, les RR. PP. Sempé, Duboé et Fourcade, deviennent, le 17 mai 1866, chapelains de la Grotte.

Le lundi de Pentecôte 21 mai 1866, Mgr Laurence célèbre la première messe pontificale à la Grotte. Bernadette est présente parmi les Enfants de Marie. La crypte vient d'être consacrée le 19. Mgr Pichenot bénit la basilique supérieure le 15 août 1871. Le cardinal Guilbert la consacre le 2 juillet 1876.

Le Pape Pie IX a proclamé en 1869 la lumineuse évidence du fait des Apparitions. Il fait couronner la Vierge par son nonce, Mgr Meglia, en 1876. Léon XIII nous donne messe et office de l'Apparition, le 23 juillet 1891. Son légat, le cardinal Langénieux, consacre le Rosaire, le 6 octobre 1901. Pie X, Benoît XV et Pie XI honorent Notre-Dame de Lourdes et étendent à l'envi son empire. Ils comblent Lourdes de leurs faveurs, lui décernent les privilèges des insignes basiliques, lui délèguent leurs légats en de solennelles circonstances.

En vérité, la croyance des premiers Pyrénéens agenouillés en ce lieu est bien celle de Rome, celle de la chrétienté: Ici est descendue l'Immaculée. Ici Bernadette fut son humble servante.

La dictature au Brésil

RIO DE JANEIRO — Le président Getulio Vargas s'est assuré une autorité dictatoriale; les dernières nouvelles de l'intérieur du Brésil indiquent que ce vaste pays accepte calmement le coup d'Etat, que M. Vargas lui-même attribue en partie à la crainte d'une révolution sanglante. Après avoir dissous les organismes législatifs fédéraux et ceux des vingt Etats brésiliens, M. Vargas a proclamé une nouvelle constitution. Cette constitution contient, dit-on, des éléments de corporatisme. M. Vargas a l'appui de l'armée et l'adhésion de dix-huit des vingt gouverneurs d'Etat.

Un mouvement sans importance

MONTREAL — Devant les membres de la Royal Empire Society, M. Louis Françoeur a dit des séparatistes qu'ils ne sont ni nombreux ni influents dans la province de Québec et il est d'avis que ce mouvement mourra ou vivra selon que les minorités canadiennes-françaises seront mal ou bien traitées dans les autres provinces et par Ottawa.

Il a demandé aux Anglais de ne jamais oublier que le clergé catholique est le plus puissant soutien du prestige britannique dans ce pays. Il a dit que ce groupe d'ultraloyalistes qui s'attaque périodiquement au clergé canadien-français ne connaît pas le premier mot de l'histoire du pays.

Première application de la loi du "cadenas"

MONTREAL — Agissant au nom du procureur général, le lieutenant-colonel P.-A. Piuze, directeur de la police provinciale, a procédé à une saisie dans les bureaux d'administration du journal "Clarté," 254, rue Sainte-Catherine-est, ainsi qu'à l'atelier d'imprimerie "Artistic Printing Company," 736, rue Notre-Dame-ouest, où s'imprimait le dit journal.

La police a aussi apposé les scellés, le lendemain, sur les presses d'une autre imprimerie où l'on se proposait d'imprimer "Clarté."

A la consultation

—Vous ne fumez pas?

—Non, docteur.

—C'est dommage, car je vous aurais interdit de fumer, cela vous aurait guéri.

A travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Sainte-Agathe

Distribution des prix du terrain de jeux

Au cours de l'été dernier, les enfants du village de Ste-Agathe se rendaient, après souper, à leur Terrain de Jeux. Ils y recevaient des billets de présence: des "Billets Rouges", qu'ils conservaient précieusement avec l'espoir de les échanger un jour pour quelques récompenses. Or cet échange a pu se réaliser, samedi dernier, grâce à la générosité de l'Amicale Ste-Thérèse, des Enfants de Marie et d'autres personnes qui ont bien voulu fournir l'argent nécessaire pour acheter des prix.

Grâce aux soins des RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie du Couvent de Ste-Agathe, une classe avait été aménagée pour la distribution. Sur les tables disposées avec goût s'étalaient, de façon très tentante, des objets de piété: statues, livres de Messe, petits cadres, médailles; d'autres objets utiles: crayon, bourses, plume-fontaine, montre "qui marche", calpins, albums, etc.; des jouets: poupées, parchesi, "Up and Down", musiques à bouche, balles, etc., etc.

M. le curé Elie-B. Rocan adressa, tout d'abord, la parole aux enfants, et les félicita de leur belle assistance à la Messe au cours des vacances et les engagea à continuer durant l'année cette belle pratique. Il les félicita aussi de leur entrain dans les jeux et leur rappela qu'ils devaient profiter des petites remarques qu'on se voit parfois obligé de leur faire, même dans les jeux.

Puis chacun vint choisir son prix. Celui ou celle qui avait le plus de billets choisissait le premier. Avaient le plus de billets, non seulement ceux et celles qui s'étaient signalés par leur assiduité, mais encore ceux et celles qui s'étaient distingués par leur obéissance, leur bon esprit, leur entrain au jeu, et surtout leur dévouement.

La Ligue de la Messe sur semaine présenta un bilan fort intéressant: dix enfants avaient assisté à la Messe sur semaine au-delà de cinquante fois; six, au-delà de quarante fois; onze, au-delà de 30 fois; dix, au-delà de 20 fois etc. Ces statistiques ne sont pas données par esprit de vantardise, mais seulement pour montrer quels beaux résultats peuvent apporter un peu de bonne volonté de la part des enfants et beaucoup de coopération de la part des parents. Et il est certain que ces Messes entendues par les enfants ont dû attirer sur notre paroisse toute entière de nombreuses bénédictions.

Voici les noms de quelques enfants qui manifestèrent le plus de bonne volonté au jeu:

Garçons: Jean-Paul Aubry, Marcel Dorge, Etienne Aubry, Roland Aubry, Edouard Dorge, Edmond Guertin, Laurent Péloquin, Roméo Joyal, Lucien Dorge Jean Joyal.

Filles: Marie-Josèphe Pilon, Gertrude Joyal, Sophie Cybulski, Léa Joyal, Blanche Allard, Irma Joyal, Georgette Pilon, Agathe Asselin, Marie Dorge, Marcelle Aubry.

La distribution se termina par quelques paroles bien senties de la part des enfants, qui exprimèrent de façon bien tangible leur reconnaissance à ceux et à celles qui, de loin ou de près, avaient contribué à leur donner un peu de joie, tout en les protégeant contre les dangers des vacances.

Un merci tout spécial va aux religieuses du Couvent de Ste-Agathe et aux donateurs et donatrices de prix.

Saint-Norbert

Retraite paroissiale

Par un heureux concours de circonstances et d'une façon toute inattendue, les paroissiens de Saint-Norbert ont le privilège d'avoir au milieu d'eux cette semaine le R. P. Lelièvre, O.M.I., prédicateur de grande renommée qui leur prêche une retraite. Le distingué missionnaire qui a causé récemment une si profonde impression à la cathédrale de Saint-Boniface et à Saint-Pierre-Jolys a tôt fait de gagner les coeurs des paroissiens de Saint-Norbert et malgré les inconvénients de la saison avancée, toute la population s'empresse de venir écouter l'ardente parole de cet apôtre. Un grand nombre de prêtres voisins prête un généreux concours pour faciliter et hâter les confessions.

Nul doute que dans cette paroisse, comme dans toutes les autres où le R. P. Lelièvre a passé, une grande mesure de bien va s'accomplir et l'église nouvelle, si jolie et si confortable, sera toujours témoin désormais d'un édifiant spectacle de piété, de foi et d'esprit chrétien.

Nous ne savons comment exprimer notre appréciation du privilège qui nous échoit d'avoir cette retraite à laquelle nous nous attendions si peu.

Grande Tombola

Jeudi soir le 25 novembre, fête de sainte Catherine, s'ouvrira dans la nouvelle salle paroissiale de Saint-Norbert, au sous-sol de l'église, une grande tombola. Cette première soirée sera suivie de deux autres, samedi 27 novembre et dimanche 28 novembre. Le comité d'organisation, sous la présidence de Mme Georges Kenny, n'a rien négligé pour assurer à tous les visiteurs d'agréables moments. Même quand on se trouvait dans un local bien insuffisant, les soirées de Saint-Norbert avaient le mérite d'attirer les gens. On peut s'attendre que dans la nouvelle salle, très spacieuse et bien éclairée, les soirées vont considérablement augmenter d'intérêt et d'éclat. Une invitation bien pressante est faite à tous nos amis et charitables voisins de venir nous aider à compléter le nouveau temple qui, non seulement fait le bonheur des paroissiens, mais excite à bon droit la curiosité et l'admiration de tous les visiteurs et est en même temps une acquisition précieuse parmi les édifices diocésains.

La Salle

A l'occasion de la Sainte-Catherine, la paroisse donnera sa partie de cartes annuelle, sous la direction des Dames de la paroisse. Le jeu de cartes sera suivi de diverses attractions, telles que pêche, rafle, crème à la glace, etc., tire de la Sainte-Catherine.

Invitation cordiale à tous de venir encourager nos Dames. Il y aura prix d'entrée pour les dames et messieurs.

* * *

Le dimanche 7, le R. P. Girard, assisté du R. P. Desautels, venait nous parler de sa mission de Pond's Inlet, et aussi de la vie des missionnaires de l'Extrême Nord. Déjà, à la messe de 10 heures, il avait gagné la sympathie de toute la paroisse.

A 8 h. du soir, la salle paroissiale était remplie. Dès que parut le missionnaire, il se fit un impressionnant silence. On se sentait ému au contact de ce héros et après avoir entendu et deviné les souffrances d'un apôtre du Nord, on l'appellera martyr.

D'abord l'isolement. Se sentir seul, loin de ceux qu'on aime! Loin des tendresses d'une mère, des soins si doux prodigués sous un toit familial—seul avec ces peuplades aux coutumes païennes—incompris, délaissé! Quelle est donc cette force irrésistible qui captive les âmes pour les entraîner dans cette vie de sacrifice, d'héroïsme qu'est la vie missionnaire?... parcourir des distances immenses en raquette, battant la neige devant les chiens, pendant que la poudrerie l'aveugle avec un froid de 60°. Il a perdu son chemin,—impossible de se reconnaître, plus rien pour se nourrir, il gèle!... que faire?

Oh! c'est alors que l'Oblat de Marie-Immaculée baise son crucifix et jette un regard de supplication vers sa Mère du ciel. Qu'importe, pourvu que le Christ règne!

Si ses souffrances physiques sont immenses, il y en a une autre plus poignante. A la vue de tant d'âmes à convertir, ces zélés missionnaires se sentent impuissants et éprouvent dans leurs âmes la plainte douloureuse de N.-S. à ses apôtres: "La moisson est grande et les ouvriers peu nombreux."

Après avoir expliqué en détail, au moyen de projections, la vie des Esquimaux et des missionnaires, le R. P. n'eut pas besoin d'en dire davantage! Tous comprirent que leur sort était digne de pitié et répondirent généreusement à l'appel de M. le curé. Donner de l'argent pour les missions, c'est bien, mais là ne doit pas s'arrêter notre générosité. Nous pouvons les aider par la prière, par l'offrande de la journée au Sacré-Coeur, par quelques petits sacrifices, bien petits si on les compare à ceux de nos héros du Nord: une bouchée de quelque chose qu'on aime; souffrir le froid, le chaud sans se plaindre... "Mon Dieu, je vous l'offre pour les missionnaires." Cette pensée donne du courage dans l'accomplissement du devoir journalier.

En haut les coeurs! Soyons des apôtres!

Jeanne SIMARD.

Letellier

Conférence

En dépit de la température inclémente, une foule nombreuse remplissait la salle municipale samedi soir, pour entendre la conférence du R. P. Prime Girard, O.M.I., sur les missions esquimaudes.

Le R. P. Isaïe Desautels, du Juniorat de Saint-Boniface, l'accompagnait. La soirée était sous les auspices du Cercle local de l'Association d'Education. M. le curé Laurin, M. Narcisse Breton, préfet, M. Aimé Nadeau, président du Cercle local de Saint-Joseph, et les officiers du Cercle local étaient au premier rang.

Le programme s'ouvrit par un morceau de piano par Mlle Fernande Bruyère. Le président du Cercle local souhaita la bienvenue et présenta le conférencier. Le R. P. Desautels expliqua brièvement le développement des missions du Nord, dont le R. P. Girard fut l'un des plus ardents apôtres.

Le R. P. Girard entretint ensuite l'auditoire sur le sujet qui lui tient tant au coeur, et dont il parle avec tant d'expérience et d'amour: les missions du "grand silence blanc."

Avec l'aide de projections, il démontra les conditions de vie presque incroyables des Esquimaux auxquelles les missionnaires doivent s'adapter.

L'assistance, adultes comme enfants, écouta avec un silence remarquable les récits poignants du Père Girard et les applaudissements qui soulignèrent sa causerie lui prouvèrent l'admiration que tous ressentent pour le travail des missionnaires. Puisse son appel en faveur des vocations religieuses susciter chez nos jeunes l'esprit de sacrifice et la générosité nécessaires pour les rendre dignes de suivre les traces de ces héros de la croix dans les neiges de la région Arctique!

* * *

En l'honneur de Mlle Gabrielle Bruyère, finissante de l'Institut Collégial Saint-Joseph, une réception eu lieu dimanche après-midi. Sa mère, Mme Léon Bruyère et sa soeur Fernande recevaient ses anciennes compagnes de classe et ses amies qui venaient offrir leurs félicitations à la nouvelle graduée. Les invitées présentes étaient: Mlle Gabrielle Bruyère, Mme David Arcand, Miles Liliane Bruyère, Cécile Comeault, Annette et Lorette Gallant, Alice Gendron, Denise Houle, Mariette Jutras, Stella Loiselle, Thérèse et Antoinette Parent et autres.

Avis à nos correspondants

Nous rappelons à nos lecteurs qu'il nous est impossible de publier des communications de quelque nature que ce soit qui ne portent pas la signature de l'expéditeur. Inutile de nous envoyer des nouvelles signées: "Un abonné," "Un de vos lecteurs," etc.; nous les considérons comme non avenues. Si vous avez une nouvelle digne d'intérêt à nous communiquer, vous ne pouvez avoir d'objection à mettre votre nom au bas. D'autant plus que toutes les chroniques paraissent sans signature de correspondant. On comprendra que cette règle n'a d'autre raison d'être que de protéger le public et le journal.

Saint-Jean-Baptiste

Missions

Nous avions le bonheur, à la grand'messe de dimanche dernier, d'entendre le R. P. Prime Girard, O.M.I. nous parler des missions et en particulier des missions esquimaudes. Le R. Père fut très écouté et tous ceux qui étaient présents se rappelleront longtemps les choses édifiantes que ce missionnaire du Nord leur a racontées.

A l'issue de la messe, le R. Père bénit une magnifique statue de sainte Thérèse, don d'une famille de la paroisse. Dans l'après-midi, il donna, pour les enfants, une causerie avec projections, sur la vie et les moeurs des Esquimaux. Le soir il la répétait pour les adultes.

Il nous a fait comprendre, ce bon missionnaire, que l'Eglise catholique s'occupe de tous les hommes quels que soient leur couleur ou leur lieu d'habitation.

Nous promettons au R. P. P. Girard de l'aider dans ses missions de nos sacrifices et de nos prières.

Note

On nous a démandé d'insérer la note suivante:

M. Maurice Marion nous quittait la semaine dernière pour le Nord où il travaillera cet hiver. Il ne s'attendait pas à y aller cet hiver, mais ses patrons le firent demander. Il reviendra au printemps prochain.

Tableau d'honneur Ecole St-Jean-Baptiste-Ouest

GRADE VII — Excellence, Roméo Ayotte, Léonora Robert, André Dupuis.

GRADE VI — Excellence, Lucille Bérard, Blanche Fillion.

GRADE V — Excellence, René Ayotte, Angèle Bérard.

GRADE IV — Excellence, Germaine Duval, Denis Fillion.

GRADE IV — Excellence, Marcel Fillion, Albert Duval.

GRADE II — Excellence, Adéline Dupuis, Hortense Fillion.

GR9ADE I (a) — Excellence, Roméo Bérard, Thérèse Duval.

GRADE I (b) — Excellence, Wilfrid Fillion.

Saint-Joseph

Ecole Taché

Tableau d'honneur pour le mois d'octobre

Grade IX—Lorraine Riel, Aline Bissonnette.

Grade VIII — Fernande Parent, Claire Bérard.

Grade IV—Fernande Bérard, M.-Flore Rémillard.

Grade III — Lionel Parent, Léo Tremblay, Irène Sarrasin.

Grade II—René Brunette, Irène Bérard, Lucille Brunette.

Grade I—Thérèse Brunette, Thérèse Parent.

Cours Prépartoire—Jeannine Parent, Doris Tre DyaleisnbmETAOI rent, Doris Tremblay, Denis Sarrasin.

Laurier

Mme Marcelin Boisvert, maîtresse de poste depuis 25 ans, présidente des Dames de Ste-Anne, une des plus anciennes de la paroisse, n'est plus. Jusqu'au bout elle est restée fidèle à son poste. Trois jours gravement malade, c'est tout.

Sa famille est nombreuse; enfants, petits-enfants étaient pour elle une grave préoccupation. Toute sa vie était concentrée dans cette idée: faire du bien aux siens.

La Congrégation des Dames de Ste-Anne perd une présidente active et dévouée cherchant sans cesse à être utile.

Aussi à ses funérailles il y avait foule. Chacun désirait manifester à la famille la sympathie générale. Malgré la tristesse de la séparation, les enfants et petits-enfants ont eu cette consolation que leur mère et grand'mère s'est éteinte doucement mais surtout résignée et en bonne chrétienne.

* * *

Les RR. PP. Girard et Desautels étaient de passage à Laurier. Le Père Girard n'était pas un inconnu pour la plupart des gens. Jadis il avait été l'hôte de M. Téles. Guay, et de ce temps-là, les lapins des environs se donnaient le mot: "Frère Girard est là, ne nous montrons pas!" Toujours grand chasseur, non de lapins, mais d'âmes esquimaudes, il nous a prouvé par ses projections et par ses paroles enflammées comment il était capable de faire fondre la glace de l'indifférence et du mépris. C'est l'apôtre au coeur de feu.

On était nombreux pour l'applaudir; la salle paroissiale était remplie et tous avouaient que le cinéma était enfoncé! ??

Au Révérend Père Girard nous souhaitons de longues années, une santé solide, afin qu'il puisse continuer longtemps sa belle mission.

Sainte-Anne-des-Chênes

Tableau d'honneur au Couvent

Cours supérieur — Instruction religieuse, Léontine Desautels.

GRADE XI — Rita Lavack, Irène Bilodeau, Irène Grisette.

GRADE X — Flavie Robidoux, Léontine Desautels.

GRADE IX — Lucille Maurice, Léona Désorcy.

GRADE VIII — Instruction religieuse, Maurice Desautels, Laurette Trudeau, Eddy McGowan.

GRADE VII — Irma Lacerte, Maurice Desautels.

GRADE VI (a) — Roland Dubois, Gertrude Desautels.

GRADE VI (b) — Irène Benoit, Simone Dubois.

GRADE V — Instruction religieuse, Marcelle Bohémier, Denise Gelley, Olive Goulet.

GRADE IV — Instruction religieuse, Joseph Magnan, Annette Tougas, Simone Sanche.

GRADE III (a) — Instruction religieuse, Cécile Tougas, Géraldine Champagne, Bernard Champagne. (B), Eloria Champagne, Lorraine Champagne.

GRADE II (a) — Roger Smith. (B) Patrice Bonin.

GRADE I (a) — Simone Gauthier. (B) Flore Pelland.

Instruction religieuse, Lina Pattyne.

Cours préparatoire (a) — Rolande Gamelin, Eveline Desautels. (B) Aurise Smith, Roméo Duguay. (G) Adrien Champagne.

Instruction religieuse, Lucille L'Heureux.

Otterburne

Dimanche soir, le 21, se jouera la première partie de cartes de la saison. Les groupes de familles A, B, C se sont chargés de bonne grâce de l'organiser. Le Père Curé a fait un chaleureux appel à ses paroissiens de venir encourager ces soirées au profit des oeuvres paroissiales. L'on se rappelle le consolant résultat obtenu l'an dernier. Cette année, nous avons toutes les raisons d'espérer quelque chose de mieux encore. Donc à dimanche prochain!

Maison Saint-Joseph

A l'occasion de la "Saint-Albert", fête patronale du R. P. Directeur, nos enfants ont préparé une séance intime qu'ils ont donnée dimanche soir le 14. Le succès a couronné leurs efforts. Ils ont bien mérité le grand congé que le Père Directeur leur a accordé.

Programme

1—Entrée, piano, Fr. P. Blanchette, C.S.V.

2—Chant de fête: La chorale.

3—Adresse: Roland Gagnon.

4—Bonne fête: Les petits.

5—Nita Juanita: La chorale.

6—Don't Count Your Chickens Before They Are Hatched: Comédie.

7—Le Credo du Paysan: Fr. B. Croteau, C.S.V.

8—Fanfaronnade: Comédie.

9—How Do You Do: La chorale.

10—La parole du Père Directeur.

11—O CANADA!

Les acteurs de la comédie anglaise furent: F. Cosco (May Jones, a maid); R. Avison (Jack); H. Poitras (Jim);; O. Landry (Lawyer Kelly); W. Boiteau Mr. Brown); J. Paradis (Dr. Cerebrum).

Ont joué dans "Fanfaronnade": C. Fraser, R. Gagon, L. Gervais, R. Lallier, L. Hince, L. Dupuis, H. Dupuis, M. Albert.

Saint-Pierre-Jolys

Le 11 au soir, Gratia Paradis nous quittait pour Valdor, province de Québec.

Sainte-Elisabeth

Dimanche prochain, 21 novembre, dans notre salle paroissiale, le District d'école Lévis donnera une partie de cartes suivie d'une séance.

De retour

Mme Stanislas Alarie est revenue enchantée de son voyage dans l'Est et les Etats. Elle a visité ses tantes au Massachusetts, ses cousins à Montréal et a séjourné quelque temps chez son garçon, Stanislas, de Sudbury, Ont.

Saint-Adolphe

Tableau d'honneur au couvent Octobre 1937

GRADE XII — Blandine Chaput.

GRADE XI — Dorothy Kemp.

GRADE X — John Wiens.

GRADE IX — Ruth Roberts.

GRADE VIII — Marguerite Louis.

GRADE VII — Gabrielle Chaput.

GRADE VI — Irène Louis.

GRADE V — Marie-Ange Legal.

GRADE IV — Elmire Delorme.

GRADE III — Corine Préfontaine.

GRADE II — Henri Saint-Jean.

GRADE I — Alice Proteau.

Le Pas

Le dimanche 7 novembre, M. l'abbé Paul Giroux, de Verdun, P.Q., a été ordonné sous-diacre et diacre par Son Excellence Mgr Lajeunesse, à la cathédrale. Il sera ordonné prêtre le 26 novembre à Verdun.

* * *

Les élections municipales auront lieu le 19. L'échevin J.-B. Dembensky, maire-suppléant et président du comité des finances, va briguer les suffrages à la mairie. Il aura comme adversaire l'avocat D. Ross et le Dr P. C. Robertson.

M. E. E. Barker, député d'Etat des Chevaliers de Colomb, se présente de nouveau comme commissaire d'école pour un terme de deux ans. Bonne chance.

* * *

Dimanche soir, dans la salle Guy, a eu lieu le service commémoratif des Chevaliers de Colomb, pour leurs membres défunts. Tous les officiers ainsi qu'un grand nombre des membres étaient présents.

Lac-du-Bonnet

Tableau d'honneur pour octobre Ecole Maple Creek

GRADE VI — Clémentine Henry, 87.

GRADE IV — Adrien Henry, 82.

GRADE II — Marie-Anne Lussier, 88½. Cécile Lussier, 88 2-3; Joséphine Lussier, 84 2-5.

GRADE I — Martin Tétreault, 91; Fernande Lussier, 90; René Tétreault, 81.

Cours préparatoire — Léon Tétreault, 80.

Le Manitoba et le projet d'assurance-chômage

OTTAWA—Le projet d'assurance-chômage du premier ministre King a déjà reçu l'approbation officieuse de trois des neuf provinces de la Confédération. Le premier ministre Pattullo de la Colombie-Britannique, le premier ministre Bracken du Manitoba et le premier ministre Patterson de la Saskatchewan ont tous trois déclaré qu'ils accepteraient le projet d'un système d'assurance-chômage organisé par le gouvernement fédéral et qu'ils étaient disposés à renoncer dans ce but à quelques-uns des pouvoirs que l'Acte de l'Amérique du Nord a conférés aux provinces. Les premiers ministres des diverses provinces feront évidemment tenir par lettre leur réponse officielle au premier ministre du Canada.

On apprend que le gouvernement manitobain a déjà envoyé sa réponse au gouvernement fédéral par le courrier: il accepterait sans réserve le projet de M. King et donnerait son assentiment à une modification de la constitution.

L'intronisation de Mgr Nelligan à Pembroke

PEMBROKE, Ont. — Les fidèles remplissaient, jeudi matin, la cathédrale de Pembroke, à l'occasion de la première messe pontificale célébrée par Son Excellence Mgr Nelligan, dans son diocèse.

On remarquait la présence de trois archevêques, de neuf évêques et de 140 prêtres à la messe pontificale.

Mgr Nelligan a été sacré évêque de Pembroke à Edmonton, le 28 octobre dernier, deux mois après avoir été choisi par Rome pour succeder à Mgr Ryan, mort au mois d'avril.

L'immigration au Canada

OTTAWA — Le Canada a reçu 9,272 immigrants au cours du semestre terminé le 30 septembre, comparativement à 7,005 pendant le semestre correspondant de l'an dernier, une augmentation de 2,267.

Les Etats-Unis ont fourni le contingent le plus nombreux, soit 3,246 immigrants; les Iles britanniques, y compris l'Irlande, se classent au deuxième rang, avec 1,896. Les Ruthènes viennent ensuite avec 821.

L'augmentation pendant le semestre est de 32.4 pour cent. C'est en août que l'on a enregistré l'augmentation la plus forte. Voici quelques chiffres de l'immigration pendant les six mois à l'étude: Hollandais, 89; Français, 28; Allemands, 357; Croates, 162; Tchèques, 115; Israélites, 143; Italiens, 205; Magyars, 302; Polonais, 337, et Slovaques, 813.

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

16 novembre 1937

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.50—$7.00
Bons	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$2.75—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.50—$7.00
Bons	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.75
Génisses—	
De choix	$4.75—$5.25
Bonnes	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$6.50—$7.50
Moyens	$4.50—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Taureaux—	
Bons	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.50—$4.75
Moyens	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$7.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.50
Très pesants	$7.25
Légers et maigres	$6.00—$7.85
Truies No 1	$6.75
Truies No 2	$6.25
Inférieurs	$5.00—$6.00
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$6.50—$7.00
Bons pesants	$5.50—$6.00
Ordinaires	$4.50—$5.00
Béliers	$4.50—$5.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	.29
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.34
Grade A, moyens, la douz.	.32
Poulettes, la douz.	.28
Grade B, la douz.	.21
Grades C.	.17
Pommes de terre	
Du Manitoba, Sac de 90 livres	$0.45
Autres légumes du Manitoba	
Choux, 100 livres	$1.25
Céleri, boite de 50 liv.	2.00
Carottes, 100 liv.	.90
Betteraves, 100 liv.	.75
Choux-fleurs, douz.	1.00
Courges, liv.	.01½
Navets, 100 liv.	.60
Panais, 100 liv.	1.25
Choux de Bruxelles, liv.	.10
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	4.10
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.50
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$26.00
Moulée. La tonne	$28.00

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

22 novembre—Sainte Cécile, vierge et martyre (177)

Cécile appartenait à la plus illustre famille de Rome et fut, toute jeune, fiancée au noble Valérien. Les noces furent célébrées en grande pompe et, lorsque les époux furent demeurés seuls, la douce vierge, inspirée du ciel, dit à Valérien: "Ecoute, ô tendre ami de mon âme, un secret très cher; apprends que j'appartiens à Dieu et suis gardée par un de ses anges. Si tu respectes les desseins de Dieu sur moi, mon ange t'aimera et se montrera à toi; mais pour mériter ce bonheur il faut croire à mon Dieu. Va trouver le saint prêtre Urbain qui purifiera ton âme." Puis Cécile se met en prières et son jeune époux lui revient avec la robe blanche des néophytes. Alors debout, devant la vierge, il aperçoit un ange radieux qui portait deux couronnes de roses et de lis et les plaça sur leurs têtes en disant: "Conservez ces fleurs du ciel par votre pureté, et toi, mon doux frère Valérien, qui as écouté le voeu virginal de Cécile, le Christ, fils de Dieu, m'envoie vers toi pour faire ce que tu voudras. — Rien en ce monde ne m'est plus cher que l'âme de mon frère Tiburce, répondit Valérien." Et l'ange s'inclina en ajoutant: "Tiburce et toi, vous mériterez la palme du martyre."

Deux mois après les deux saints frères tombaient sous le glaive du bourreau de Marc-Aurèle, et la vierge Cécile fut décapitée à son tour après avoir mérité à quatre cents païens la grâce du baptême. Les trois coups permis par la loi ne purent abattre sa tête qui, presque détachée de son corps, fut miraculeusement soutenue pendant les trois jours que l'illustre martyre employa à bénir et encourager son peuple. Le palais de Valérien fut transformé en une belle église.

23 novembre — Saint Clément, pape et martyr (100)

Fils du sénateur Faustinien, allié aux Césars, Clément fut le disciple de saint Pierre. Il gouverna l'Eglise avec éclat pendant neuf ans. Ce fut lui qui le premier répartit les sept régions de l'Eglise romaine entre de fidèles mandataires chargés de rédiger, dans chaque circonscription, les actes des martyrs, ce fut lui encore qui envoya dans les Gaules saint Denis et ses compagnons pour y annoncer la Bonne Nouvelle.

Le zèle intrépide de l'illustre pontife lui mérita d'être exilé dans la Chersonèse Taurique (Crimée actuelle) où il convertit bientôt cinq cents païens à la foi. Trajan le fit alors précipiter dans la mer, afin qu'il fut privé des honneurs de la sépulture. Mais Dieu chargea ses anges de veiller sur les précieux restes de son serviteur. Comme les chrétiens, assemblés sur le rivage, suppliaient Dieu de leur faire retrouver le corps du bienheureux pontife, la mer se retira d'une lieue et demie. Ils suivirent donc à pieds secs le mouvement des eaux et aperçurent une belle chapelle de marbre qui renfermait le corps du saint martyr, avec l'ancre qui avait été l'instrument de son supplice. Dieu révéla aux fidèles que chaque année, à pareille époque, les eaux se retireraient pour favoriser les pèlerinages au tombeau du saint. Et pendant des siècles cette merveille se renouvela au milieu d'un grand concours de peuples qui obtenaient des miracles de toutes sortes.

Ce glorieux patron de la Crimée fut transféré de la Chersonèse à Rome, sous le pontificat de Nicolas 1er, au IXe siècle, et déposé en l'église de Saint-Clément qui avait été depuis longtemps érigée en son honneur.

24 novembre — Saint Jean de la Croix, confesseur (1542-1591).

25 novembre—Sainte Catherine, vierge et martyre (307)

Riche, belle et puissante, la princesse Catherine est une merveille du ciel qui confond à dix-huit ans l'empereur Maximin et les cinquante philosophes et orateurs que le César a convoqués dans toute l'Egypte pour répondre à sa terrible éloquence. La vierge apôtre, enflammée d'une ardeur sacrée, charme la multitude et parle de son Dieu avec une telle onction que les savants, hors d'eux-mêmes, s'écrient d'une seule voix: "O Empereur, jusqu'à ce jour aucun homme n'a pu nous confondre, mais en face de cette vierge inspirée du ciel, nous n'avons qu'à nous incliner devant le Dieu des chrétiens que nous adorons avec elle." Et ces savants illustres, soudain transformés en courageux martyrs, montent sur un immense bûcher pour immoler leur vie à la foi de Catherine. L'impératrice Faustine implore le baptême et deux cents soldats suivent cet exemple, tandis que Maximin, ébloui par le prestige de la vierge, lui offre sa couronne. Devant son noble refus il fait préparer les fouets et les roues armées de pointes aiguës. Un ange guérit les blessures de Catherine et les roues volent en éclat. Le glaive consomme alors son martyre et ses virginales dépouilles sont portées par les anges sur le mont Sinaï pour y être ensevelies.

Cinq cents ans après elles furent retrouvées dans toute leur fraîcheur et l'empereur Justinien fit élever une basilique sur cet illustre tombeau.

26 novembre — Saint Léonard de Port-Maurice, de l'Ordre de Saint-François (1676-1751).

27 novembre — La Bienheureuse Marguerite de Savoie, de l'Ordre de Saint-Dominique (1381-1467).

La mémoire du Père Jogues

On a célébré récemment, dans des milliers d'églises, la mémoire du Père Jogues et de ses six compagnons missionnaires qui, au XVIIe siècle, vinrent apporter la bonne parole aux Sauvages de l'Amérique du Nord. Quoique le Canada ait été le principal théâtre des activités du Père Jogues, son oeuvre a laissé des traces dans l'histoire des Etats-Unis, dans les premiers jours de la ville de New-York, alors que la métropole du pays, appelée New-Amsterdam, était sous la domination des Hollandais.

Isaac Jogues vit le jour à Orléans en France, en 1607. Il entra dans l'Ordre des Jésuites à l'âge de dix-sept ans et il fut ordonné prêtre douze ans plus tard.

Il se consacra à l'oeuvre des missions, et vint au Canada en 1636. De Québec, où se trouvait le quartier général des Jésuites, il se rendit, en canot, parcourant les rivières, traversant les rapides, aux distants villages des Hurons. Il demeura avec eux pendant six années, apprit leur langue, et il alla prêcher l'Evangile à des milliers de milles à l'intérieur des terres.

Au mois d'août, le Père Jogues, (ceci se passa en 1642) entreprit un voyage au territoire des sauvages dits Mohawks. Il fut le premier blanc qui traversa le lac George. Peu après, il fut fait prisonnier par les Iroquois, ainsi que deux de ses compagnons, René Goupil et Guillaume Couture. Les Iroquois aux tendances peu hospitalières, s'opposaient de toutes leurs forces à la pénétration des blancs dans leurs territoires de chasse. Ils savaient à quoi s'en tenir sur les massacres de Sauvages perpétrés par les blancs. A leurs yeux, les missionnaires n'étaient que des agents d'avant-garde pour l'envahisseur, et ils étaient traités comme tels. Selon la coutume des Sauvages, les malheureux prisonniers furent soumis à la torture "afin de leur donner l'occasion de montrer leur courage." René Goupil mourut en captivité, et le Père Jogues survécut, mais avec des mutilations terribles.

Entre temps, les Hollandais de New Netherlands (New-York); avaient appris le sort des missionnaires entre les mains des Iroquois, et, après treize mois d'esclavage, le Père Jogues fut rendu à la liberté. Il vint se réfugier à New Amsterdam, où il fut l'hôte du pasteur de la colonie hollandaise, Yohannes Megapolensis, qui avait été catholique avant d'embrasser la religion réformée.

De New Amsterdam, le Père Jogues rentra en France. Il écrivit une description de New Amsterdam, telle qu'il l'avait vue en 1643. Parmi ses observations, on relève que "dix huit langues se parlaient sur l'île de Manhattan," qui ne comptait alors que quatre à cinq cents habitants! Par la suite, les historiographes ont démontré l'exactitude de cette assertion du Père Jogues. La langue officielle, à New Amsterdam, était le hollandais, mais les décrets du gouvernement étaient lancés également en français. Les Wallons, qui étaient parmi les premiers pionniers, parlaient un dialecte particulier. Il y avait aussi des Danois, des Anglais, des Allemands, des Irlandais, des Italiens, des Bohêmes, des Norvégiens, des Polonais, des Espagnols, des Ecossais et des Suédois, et l'on parlait en outre plusieurs dialectes indiens parmi les gens qui venaient visiter les colons de l'île de Manhattan régulièrement, pour y vendre des peaux et des fourrures.

Par suite de ce cosmopolitisme de la petite colonie de New Amsterdam, les huit membres du conseil du gouverneur hollandais étaient choisis parmi plusieurs nationalités différentes. Jean La Montagne, médecin huguenot, fut pendant plusieurs années, membre dudit conseil. Sous le gouverneur Kifet, trois conseillers étaient hollandais, deux étaient anglais; les autres étaient des Allemands, des Norvégiens et des Français.

Le Père Jogues fit une étude remarquable des Sauvages, de leurs coutumes, ainsi que des vastes ressources d'un territoire illimité, sur lequel les blancs n'avaient jamais mis le pied.

Après un court séjour en France, où il fut l'objet de distinctions sans nombre de la part du gouvernement royal et de l'Eglise, le Père Jogues reprit le chemin du Canada. En 1648, il fut envoyé comme délégué auprès des Iroquois, pour conclure un traité. Il fut reçu à bras ouverts par ses anciens tortionnaires dont il parlait couramment le langage, et il réussit à conclure avec eux une paix durable.

Sa mission diplomatique accomplie, il reprit, en 1649, son oeuvre de missionnaire. A ce moment, il arriva que la récolte de maïs des Sauvages fut détruite par une maladie. Les "sorciers" indigènes rendirent les "sorciers blancs" responsables du désastre. Les Mohawks, que cet état de chose avait rendus furieux, s'emparèrent du Père Jogues, le soumirent aux pires tortures, et finalement, le décapitèrent d'un coup de tomahawk.

En 1925, le Père Jogues et six autres missionnaires martyrisés au Canada, ont été canonisés.

A quoi bon prier?

A vous entendre, on dirait que Dieu en créant le monde, s'est mis les poucettes, et qu'il les a mises à l'homme! Et ils vivraient ainsi séparés l'un de l'autre par des lois que Dieu aurait faites pour l'homme, et qui domineraient à la fois Dieu et l'homme! C'est absurde! Le monde est un ensemble, non pas de lois immuables, mais de forces qui agissent et réagissent les unes sur les autres, se combattant et s'équilibrant, et quelquefois s'annihilant; et au milieu de toutes ces lois circule librement le génie de l'homme, et, encore plus celui de Dieu.

Ainsi, je pose un acte; nécessairement il aura tel effet... à moins que j'intervienne et que, me servant d'une autre force de la nature, j'annihile cet effet. Par exemple, c'est une loi que le feu, pénétrant les chairs vives, y produit une douleur intense; mais, j'emploie le chloroforme: l'opération cesse d'être douloureuse.

Dieu n'a pas voulu que l'homme fût esclave de la fatalité des lois de la nature. Il a mis dans ses mains des forces avec lesquelles il peut lutter contre cet empire odieux. Eh bien! la prière est une de ces forces-là. C'est une puissance comme l'électricité, l'attraction. Il ne s'agit donc que de savoir s'en servir pour modifier les autres forces ou les suspendre. Ainsi, vous me reprochez d'employer la prière pour me préserver de la foudre: et vous, pourquoi employez-vous les paratonnerres? Pourquoi employez-vous les pompes dans les incendies, et les remèdes dans les maladies? Vous me direz peut-être que c'est une loi que le feu brûle, et une autre que l'eau éteigne le feu. Je vous répondrai que si c'est une loi que la foudre produise tel ou tel ravage, c'en est une aussi que la prière, répandue à temps sur le feu du ciel, l'éteigne et le détourne.

Vous me direz: Ce malade doit mourir ou ne doit pas mourir; il est donc inutile de prier pour lui. — Et moi je vous dis: Il est donc inutile de lui administrer des remèdes; la médecine est donc inutile... Vous oubliez que les causes secondes se combinent avec les causes premières. Cet homme mourra ou ne mourra pas: oui, sans doute, il mourra s'il ne prend pas de remèdes, et il ne mourra pas s'il en prend. De même, cet homme allait mourir, mais la prière a triomphé de la loi générale de la maladie.

Donc, si l'homme trouve, dans la nature, des forces avec lesquelles il en combat d'autres qui le gênent, quelle difficulté à ce que Dieu le fasse?

La presse est l'école des adultes

On peut affirmer que la presse est l'école des adultes.

Chaque lecteur est un élève; il adopte les idées, les sentiments, les orientations de son journal.

Le journal est le maître le plus incontesté. Le livre, hôte d'un jour, n'est lu qu'une seule fois. Le journal, au contraire, est le familier de la maison, quotidiennement il renouvelle ses suggestions: d'autant plus persuasif qu'il ne s'impose pas. Le lecteur se croit libre "d'en prendre et d'en laisser," alors qu'en réalité il devient insensiblement, mais progressivement, l'écho fidèle des tendances de son maître discret et silencieux. S'il est vrai que les idées mènent le monde, aujourd'hui elles le mènent par la presse. La lecture de Victor Hugo a fait des hugolâtres, de Tolstoï des tolstoïens, de Lamartine des lamartiniens; la lecture d'une presse dissolue ou matérialiste fera des hommes sans grands scrupules moraux et sans vie spirituelle.

Aussi bien un directeur de journal parisien aimait à répéter: "Ce fauteuil directorial vaut trois trônes."

A l'époque des inventaires, un autre proclamait à sa manière la puissance du journal. "Ayez la presse, et vous aurez tout. Si les catholiques, depuis trente ans, au lieu de multiplier statues, vitraux, imagerie, avaient sacrifié un goût douteux à la fondation d'une véritable presse, on n'aurait ni séquestré leurs biens ni accaparé leurs fondations."

Le cardinal Mercier lui-même confiait à ses diocésains: "J'arrêterais la construction d'une de mes églises plutôt que d'arrêter la fondation d'un bon journal."

Pie X, encore patriarche de Venise, professait la même conviction: "Je vendrais mes meubles plutôt que de laisser choir la presse catholique." Devenu Pape, il garda sa foi profonde dans l'action du bon journal. "Mes prédécesseurs, disait-il, bénissaient les chevaliers, moi je préfère bénir la plume des journalistes catholiques."

Mgr FILLION,
Archevêque de Bourges.

L'ANGELUS

Dans toutes les églises du monde catholique on a la louable habitude de sonner la cloche le matin, à midi et le soir pour inviter les fidèles à réciter l'Angelus. La plupart des catholiques ne manquent jamais d'accomplir cette marque de dévotion bien qu'elle ne soit pas obligatoire.

Ici, cependant, comme pour tant d'autres choses, la répétition fréquente de certaines formules nous expose à la routine et fait que l'esprit ne s'applique pas suffisamment aux vérités exprimées par les paroles. Pourtant les prières qui constituent l'Angelus sont si belles, les mystères qui y sont rappelés sont si sublimes, qu'il faut faire la guerre à la routine et nous acquitter de cette tâche avec toute la ferveur possible.

Origine de l'Angelus

Les auteurs ne sont pas d'accord pour établir l'origine de cette dévotion. Plusieurs la font remonter à l'époque des Croisades. Au Moyen-Age l'Europe chrétienne, entraînée par l'enthousiasme de Pierre l'Ermite, saint Bernard et d'autres, s'enrôle pour aller combattre les Turcs et leur enlever la Terre Sainte.

Pour encourager ces hardis soldats, le Pape Urbain II, lors de la première Croisade, demande à toute la chrétienté de réciter matin et soir, au son de la cloche, trois Ave Maria. Plus tard, on y ajouta les versets qui se disent aujourd'hui avant chaque Ave, ainsi que le verset et l'oraison qui terminent l'Angelus. Peu à peu s'introduisit la coutume de réciter les mêmes prières à l'heure du midi.

Les prières de l'Angelus

Par le péché de nos premiers parents, l'humanité entière avait perdu ses droits au ciel. L'homme ne pouvait se racheter lui-même et regagner ses droits perdus. Il lui fallait un Rédempteur. C'est alors que fut décidé le mystère de l'Incarnation. Le Fils de Dieu, le Verbe éternel, va s'incarner afin de racheter l'humanité. L'Ange du Seigneur annonça à Marie; et elle conçut par l'opération du Saint-Esprit (Voir Luc. 1, 26-35).

Mais ce mystère ne pouvait s'accomplir sans la permission de la Vierge. Le genre humain tout entier, la cour céleste elle-même, était comme dans l'attente de ce que serait cette réponse. Et la permission fut donnée: Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole (Luc 1, 38).

Grâce à la coopération de Marie, l'Incarnation s'est donc accomplie: Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. (Jean 1, 14).

Voilà ce que nous disons trois fois le jour lorsque nous récitons l'Angelus. Ce sont des paroles tirées de l'Evangile et qui rappellent le mystère sublime de l'Incarnation du Fils de Dieu, devenu le Christ Sauveur. A chacun de ces trois versets, nous ajoutons l'Ave Maria, dont la première partie se trouve textuellement dans le Saint Evangile. C'est donc un hommage à Marie, Mère de Dieu, mais c'est encore davantage un hommage au Fils de Dieu fait homme pour nous racheter.

Une histoire vraie

Ceux — il s'en trouve, paraît-il — qui prétendent que les catholiques ne sont pas de véritables chrétiens, devraient se rappeler que trois fois le jour, au moins, nous élevons notre esprit vers le ciel pour rendre nos hommages au Christ Rédempteur. A ce propos écoutez l'histoire suivante:

Il y avait une fois en Angleterre un jeune garçon de religion protestante qui allait souvent jouer avec des jeunes camarades catholiques. Un jour, pendant leur jeu, la cloche de l'église paroissiale se met à sonner. Les jeunes catholiques cessent leur jeu et, sans aucun respect humain, se mettent à genoux pour réciter l'Angelus. Après cette scène, le jeune protestant, tout intrigué, leur demande ce qu'ils viennent de faire. Ces petits, qui savaient leur catéchisme, lui donnent une leçon d'instruction religieuse.

Il avoua bien candidement qu'il ne connaissait guère toutes ces choses-là, et il n'oublia jamais cette leçon pratique. Plus tard il voulut connaître plus à fond cette religion qui croit si fermement au Christ, fait homme pour nous. Il se fit catholique et entra dans l'Ordre des Franciscains.

DE WINNIPEG À ARLON (BELGIQUE)

J'étais donc arrivé chez moi, au toit paternel, après avoir erré pendant trente-cinq ans sur les lacs, la prairie et les bois de l'Ouest canadien.

La première chose qui me frappa en rentrant chez moi fut l'aspect extérieur du village. Ce bourg, vieux peut-être de cinq cents ans, que j'avais habité pendant les premières vingt années de ma vie, avait complètement changé d'apparence. Beaucoup de nouvelles maisons avaient été construites, les vieilles bâtisses avaient été retouchées et embellies, les rues étaient plus propres; bref, le village entier avait l'air d'une jolie petite ville.

Au milieu du village se trouvait sa belle église gothique. La vieille école où j'appris mes lettres était encore à la même place, mais passablement avariée.

L'intérieur des maisons avait surtout changé. L'électricité se trouvait dans les plus simples habitations. Autrefois les grandes lessives se faisaient à la rivière qui traversait le village; aujourd'hui tous les lavages se font à l'électricité.

Plus tard, quand j'eus vu tous nos gens à l'église, tous très bien habillés, j'étais convaincu qu'à Sterpenich, pendant mon absence de trente-cinq ans, il s'était opéré un changement considérable pour le mieux; nos habitants avaient fait des grands progrès matériels.

Je ne pouvais pas encore juger du progrès spirituel de la paroisse. Je n'avais pas encore vu nos gens à l'oeuvre, ni entendu leurs discours.

La nouvelle que le missionnaire indien du Canada était rentré au pays s'était répandue dans le village avec la rapidité d'un feu sauvage. En une heure, tout le monde savait que le Père M. Kalmès, O.M.I., autrefois de Sterpenich, était revenu voir le pays de ses ancêtres après trente-cinq ans d'absence.

Plusieurs déjà avaient entrevu sa silhouette et, la main sur la bouche, étaient rentrés dans leurs maisons, annoncer la grande nouvelle! Vous ne savez pas, vous ne le croiriez pas, mais c'est vrai! Le R. P. M. Kalmès, O.M.I., missionnaire des sauvages, est arrivé!... Il est gros comme ça!... C'est incroyable!... Il n'a pas pâti, celui-là!... Le Canada doit être un bon pays!...

Quelques heures après mon arrivée au village, après avoir salué frères et soeurs, neveux et nièces et plusieurs de nos voisins, je montais sur la montagne sainte pour aller saluer le curé de la paroisse

Autrefois l'église était bâtie sur la montagne et pouvait être vue et entendue des milles et des milles à la ronde. Depuis 1900 on a construit une nouvelle église en bas, dans le village; mais on ne toucha pas au presbytère, celui-ci reste toujours debout sur la montagne.

M. le curé, l'abbé Juchem, lui aussi, savait déjà que j'étais arrivé. Je fis aussitôt sa connaissance. Je ne l'avais jamais rencontré. Comme c'était un samedi, on décida tout de suite que le lendemain je devais dire la première messe à 7 h. 30 et prêcher aux deux messes.

Après cette première visite à M. le curé, je descendis de nouveau chez moi où l'on m'attendait avec impatience. Tout le monde désirait apprendre des nouvelles du Canada. On commença une véritable veillée de missions qui devait durer trois semaines, tout le temps de mon séjour à la maison paternelle.

Mes parents et voisins avaient entendu parler souvent des missions, mais n'avaient jamais vu un missionnaire dans la chair. Ce fut la première fois que ce bonheur leur était procuré et ils en profitèrent. Tous les soirs je parlais de mes missions indiennes. Les moeurs et coutumes des Indiens, la pratique de la religion dans des conditions difficiles, tout cela les intéressait beaucoup. Le récit des travaux des missionnaires au milieu des indigènes, de leurs courses apostoliques à travers les forêts du Nord et de leurs voyages en traîne à chiens, sur les lacs gelés, les confondait.

Ils se demandaient comment un jeune prêtre des vieux pays pouvait s'adapter si vite au climat si rigoureux du Nord... On était étonné de voir que j'avais passé trente-cinq ans au milieu des sauvages et que j'étais encore en vie. On me demandait aussi où je prenais les fonds nécessaires pour faire mes missions et tant de grands et longs voyages. Vous dites que les Indiens sont pauvres, n'ont rien pour aider le missionnaire; mais comment faites-vous pour vivre? A toutes ces questions, j'avais une réponse. Les Blancs du Canada me fournissent les moyens de faire ces missions. J'opère ordinairement ainsi. Quand tous mes moyens d'existence sont épuisés, alors je descends chez les Blancs et chez nos principaux d'écoles-pensionnats, j'y prêche des retraites et des missions et les fonds m'arrivent. Je repars aussitôt en mission chez mes sauvages et quand ma bourse est de nouveau vidée, je retourne chez les Blancs.

Dimanche 22 août, à l'église paroissiale de Sterpenich. L'église bâtie au centre du village, encore neuve et du style gothique, est facilement le plus beau monument de l'endroit. Tout dernièrement elle vient d'être décorée par un artiste de renom, sous la direction de l'abbé Juchem. L'église est très belle et excite à la piété.

La nouvelle cathédrale d'Arlon, bien que du plus pur style gothique et de proportions gigantesques, ne m'a pas impressionné comme l'église paroissiale de Sterpenich. La cathédrale d'Arlon est encore trop nue. Ses murs froids et gris auraient été du goût de saint Bernard, qui aimait la pauvreté et la nudité dans les églises. Le décor de l'église de Sterpenich aurait plutôt plu au patriarche des Bénédictins qui, eux, aiment le grand, le beau et la richesse dans la maison de Dieu. L'église de Sterpenich est élevante et transporte...

La première messe du dimanche eut lieu à 7 h. 30. C'est ordinairement la messe des mères de familles et des vieilles gens. A l'évangile, après avoir été présenté par M. le Curé je montai en chaire, — la même chaire où j'avais prêché mes deux premiers sermons, trente-cinq ans avant.

En ce temps-là, j'avais prêché exclusivement en Allemand. C'était, dans cette petite partie de la Belgique, la langue officielle à l'église. Depuis, la grande guerre a passé et aujourd'hui, à l'église comme au village, le français est le plus communément parlé. Avant de monter en chaire, le curé m'avait dit: Prêchez en français et en allemand, surtout en français, mais ne soyez pas trop long...

Tout le monde fut surpris de voir que je savais encore l'allemand. On ignore en Belgique qu'au Canada et surtout dans l'Ouest il y a des paroisses entières où toute la population est allemande et que j'ai eu souvent l'occasion de prêcher à ces gens.

Le monde à l'église de Sterpenich suivit avec grand intérêt les récits de missions que je faisais; j'aurais pu prêcher pendant des heures de temps et les gens n'auraient pas été fatigués. Mais la consigne m'avait été donnée: ne prêchez pas trop longtemps... Autant que possible je me suis borné parce que, personnellement, autant que les simples fidèles, je hais les longs sermons.

A dix heures, je prêchais aussi à la grand'messe. L'église débordait de fidèles. La nouvelle s'était répandue dans le village que le Père Missionnaire avait prêché à la messe basse, qu'il prêcherait encore à la messe de dix heures. Ce dimanche 22 août, le missionnaire sauvage était facilement le point d'attraction de tout le village. Toutes ses paroles étaient remarquées, tous ses mouvements épiés. Dans toutes les maisons, le nom du missionnaire du Canada était sur toutes les lèvres; il fut cité comme exemple aux jeunes du village.

Le missionnaire lui-même est persuadé que son passage au village natal a produit beaucoup de bien, a enflammé les jeunes coeurs et peut-être aussi a fait germer plusieurs vocations apostoliques.

Dans l'après-midi, à deux heures et demie, eurent lieu les vêpres. L'église, comme à la messe du matin, était remplie de fidèles. Pour le chant des vêpres, une grande innovation a été introduite. Autrefois, les hommes seuls chantaient les psaumes au jubé. Ce chant laissait ordinairement beaucoup à désirer; la prononciation latine était très défectueuse. Aujourd'hui, les jeunes filles du village, assises en groupe en bas près de la chaire, alternent le chant des psaumes avec les hommes; leurs voix sont beaucoup plus douces, fraîches et mélodieuses; la prononciation du latin est impeccable, et tout l'office religieux plus élevant. Au curé qui a fait ce changement, la paroisse doit un éternel remerciement.

A sept heures et demie eut lieu la bénédiction du Saint Sacrement. A cet exercice on chanta plusieurs cantiques populaires en français, qui furent enlevés par la foule avec âme. Tout le monde chante à l'église, ce qui était inconnu de mon temps. Quelques bonnes vieilles des temps anciens, regrettaient qu'on eût laissé de côté les beaux vieux cantiques allemands pour les remplacer par des cantiques français. Elles avaient peut-être un peu raison. Quant à moi, je trouvais simplement cet exercice du soir admirable!...

et en sortant de l'église je me suis dit: S'il est vrai qu'en d'autres endroits la religion catholique a diminué, ceci n'est pas vrai dans ma paroisse natale; ici la religion, au contraire, a fait des progrès; les gens sont plus instruits et les exercices à l'église sont plus suivis.

M. KALMES, O.M.I.

EN PASSANT

Ceux qui écrivent le plus

Quels sont les pays du monde qui écrivent le plus de lettres?

Une récente statistique nous l'apprend.

C'est l'Angleterre qui envoie le plus de lettres et s'il faut en croire nos voisins d'outre-Manche c'est aussi le pays où le service postal fonctionne le mieux.

Les Anglais écrivent plus de 78 lettres en moyenne par an et par habitant. Après viennent les Etats-Unis, 67 lettres; la Nouvelle-Zélande, 66; la Suisse, 59; l'Allemagne, 55; le Danemark, 41; l'Autriche, 38; le Luxembourg, 34; la Hollande, 31; la Belgique, 29; la Suède, 26.4; la France, 26.2; puis l'Italie, l'Espagne, le Portugal, dont chaque habitant n'écrit pas 20 lettres par an.

Est-ce paresse, ou bien cette statistique des lettres écrites serait-elle conforme à celle des gens sachant écrire dans chacun de ces pays?

La radio transmet aux Etats-Unis des pages de journal

On mande de New-York que la transmission par radio d'un véritable journal imprimé, avec les dessins et les photos, est devenue une réalité.

En effet, le post WGH des Newport News a réussi à diffuser le journal, sur deux colonnes, avec le texte, les photographies et les caricatures.

Le système utilisé dérive de celui employé dans la transmission des photographies par la radio, avec cette différence qu'au lieu de reproduire les images au moyen d'une série de points, le système en question, appelé "Stylus," forme les caractères d'imprimerie et les dessins au moyen de la plume. La réception du fac-similé de ce journal nécessite un dispositif spécial, qui s'adapte aux modèles des appareils de radio en usage. Le coût en est de 50 dollars.

Conseils du Pape à 387 couples de nouveaux mariés

CITE VATICANE — Sa Sainteté le Pape Pie XI a reçu en audience 387 couples de nouveaux mariés. Le Saint-Père a encouragé les nouveaux époux à élever de nombreuses familles "parce que, dit-il, les berceaux nombreux représentent autant de fils pour la patrie."

"Souvenez-vous, ajouta le Pape, que les familles forment les villages et qu'au commencement du monde, l'humanité ne formait qu'une seule famille. Vous serez responsables des enfants qui naîtront de vous, et c'est pourquoi vous leur devez le bon exemple. Souvenez-vous que les enfants nombreux sont une bénédiction pour les peuples et que les nombreux berceaux représentent autant de fils pour la patrie."

Amabilités

Vous êtes la première personne intelligente que j'ai rencontrée ce soir...

—Vous êtes plus heureux que moi.

Confidences

—Oui mon cher, ce sont les oeufs qui m'ont engraissé.

—Vous en mangez tant que ça?...

—Non, mais... j'en vends énormément!...

AU SACRÉ-COEUR

Un intéressante causerie

Le R. P. Prime Girard, O.M.I., viendra au Sacré-Coeur le lundi 22 novembre. Il nous donnera une causerie très instructive sur ses missions du Nord chez les Esquimaux. Sa conférence sera illustrée. Il nous montrera des vues de sa paroisse de Ponds Inlet, la paroisse le plus au nord du monde. Il nous expliquera son travail de missionnaire comme fondateur, explorateur et surtout comme prêtre évangélisateur. Nous comptons que tous les paroissiens du Sacré-Coeur se rendront à la salle paroissiale pour écouter ce digne missionnaire. Personne n'aura d'excuse pour manquer cette séance, puisque l'entrée est gratuite. Mais la conférence ne se juge pas à ce point de vue-là. C'est une conférence missionnaire, faite pour instruire nos catholiques du travail héroïque qui se poursuit dans les vastes régions incultes du Nord canadien par les Oblats de Marie-Immaculée. Le Père Girard est l'homme tout désigné pour nous en dire le long et le large, car depuis vingt années il peine et il se sacrifie pour sauver quelques âmes abandonnées. Il en a compris la valeur à la mesure que nous a indiquée le Christ-Jésus. Les chrétiens de la civilisation doivent se faire un point d'orgueil d'apprendre à la source même des faits, le travail missionnaire que seule peut parfaire d'une façon satisfaisante la religion catholique, parce qu'elle est divine.

N'oubliez donc pas, chers paroissiens du Sacré-Coeur, la conférence du Père Girard, O.M.I., lundi prochain, le 22 novembre, dans la salle paroissiale à 8 h. 30 du soir.

Raffle !! Raffle !!

La grande rafle paroissiale est commencée. Le Club Sportif, qui en est chargé, a distribué, la semaine dernière, un très grand nombre de livrets un peu dans toute la province. Près de trente-cinq paroisses sont entrées dans le mouvement avec nous et c'est ainsi que l'inondation s'est faite. Tous sans exception semblent tout à fait enthousiastes des arrangements et voient poindre à l'horizon de brillants résultats pour tous et chacun. C'est en plein l'esprit qu'il fallait apporter à l'organisation et c'est ce qu'on y a trouvé. Bravo à tous et bon succès à tous nos collaborateurs. Que les vendeurs n'oublient pas qu'il y a un prix de $50.00 pour celui qui aura été assez chanceux pour vendre le billet gagnant.

L'Ecole du Sacré-Coeur

à l'honneur aux examens de musique de l'Université

Il nous fait plaisir d'annoncer que Paul Mercier, élève de l'Ecole du Sacré-Coeur, a passé les examens théorique et pratique de l'Université du Manitoba pour le grade III, avec les plus hautes marques de son grade: 90%. A la distribution des prix et diplômes de musique, samedi après-midi, à l'Université, M. Sydney Smith, président, lui remit un volume "Biographies de Compositeurs" offert par la "Manitoba Music Teachers' Association."

Son rapport d'examen porte les mentions suivantes: "élève de grand talent, sensitivité musicale naturelle. Sens réel du phrasé, de la touche, cellente."
des nuances des sons. Technique ex-

L'école du Sacré-Coeur est heureuse du succès de ce brillant élève à qui elle offre ses chaleureuses félicitations, de même qu'à Mlles Huguette Laflèche et Dorothée Audet qui ont passé avec honneur l'examen théorique du grade I.

Kathleen Kidd




Qui reçoit les plus grands éloges pour l'interprétation de son rôle cette semaine, au Théâtre Dominion, dans "Smilin' Thru." Elle jouera aussi la semaine prochaine dans "Salt Water."

Prendergast, se joignit aux membres à l'heure du thé, et ajouta une note gaie. Et pour les plaisirs de la vue, aux riches porcelaines se mêlait et ornait le milieu de la table un superbe bouquet de chrysanthèmes pompons. La présidente de la Société, Mme Davis, servait le thé.

• • •

La Société des Canadiennes françaises aura son assemblée mensuelle générale, le mardi 23 novembre, au local ordinaire, les salles du Cercle Amicus, 324½, avenue du Portage. Comme cette réunion sera la dernière de 1937, toutes les membres doivent se faire un devoir de s'y rendre. Plusieurs questions importantes seront à l'étude.

• • •

Une partie de cartes suivra l'assemblée pour toutes celles qui désireraient y prendre part. Chacune pourra former sa table et y jouer sa partie préférée. Un prix sera donné à la gagnante de chaque table.

• • •

La Société constate avec plaisir qu'elle n'a eu à enregistrer aucun deuil parmi ses membres durant l'année. Une grand'messe sera chantée pour les âmes du purgatoire pendant ce mois de novembre.

• • •

Pour venir en aide au "Tribune Empty Stocking Fund", dont la louable charité nous est à tous fort sensible, la Société des Canadiennes françaises du Manitoba organise un concert pour le 10 décembre prochain. S'amuser et faire la charité est le double but proposé à tous les amis des bonnes actions.

Ce concert sera l'oeuvre de notre présidente du comité de placement, Mme J.-J. Daoust. Cette dame est trop connue pour qu'il soit nécessaire de répéter qu'elle donne toujours plus qu'elle ne promet.

• • •

La Société des Canadiennes françaises du Manitoba aura son thé annuel au commencement de janvier 1938.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

La date de notre thé annuel a été fixée au samedi 27 novembre.

Notre conseillère, Mme J.-A. Rhéaume, 502, avenue Bannatyne, a gracieusement offert sa résidence pour cette occasion. Mme J.-B. Poitras, assistée de Mme Omer Pelletier, sera en charge de l'organisation.

• • •

L'assemblée mensuelle fut rendue particulièrement intéressante par la présence de Mme B. de Denus, qui nous donna une causerie sur le peintre Rosa Bonheur, dont la vie fut pour nous une révélation. De sa pauvreté, cette grande artiste tira les leçons de courage et de persévérance qui devaient la conduire au succès, aux honneurs et à la fortune. Sincères remerciements à l'aimable conférencière.

Le Good Neighbor's Club ayant sollicité notre aide pour un "Tag Day" au profit des chômeurs, nous lui avons envoyé trois gentilles solliciteuses, Mlles Y. Bourbonnais, Françoise Bélair et L. Cyr, qui ont réussi à faire tomber dans leur boite la jolie somme de $38.00.

La collection pour venir en aide au Community Chest a aussi donné de très bons résultats. La Fédération remercie chaleureusement les membres qui se sont dévoués à cette tâche, ainsi que toutes les personnes qui ont répondu si généreusement à notre appel. Le montant recueilli à Saint-Boniface est de $453.

WINNIPEG

Evêques missionnaires de passage

Son Excellence Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, et Son Excellence Mgr Clabaut, O.M.I., vicaire apostolique coadjuteur de la Baie d'Hudson, sont passés à Winnipeg la semaine dernière, se rendant dans l'Est. Tous les deux avaient assisté récemment à l'intronisation de Son Excellence Mgr Guy, O.M.I., à Gravelbourg, et au sacre de Son Excellence Mgr Nelligan, évêque de Pembrooke, à Edmonton.

Mgr Clabaut passera la grande partie de l'hiver à Montréal, en compagnie de Mgr Turquetil. Mgr Breynat s'est rendu à New-York dans son avion "Santa Maria" piloté par Louis Bisson. Il était accompagné du R. P. Gobeil, rédacteur à la "Survivance" d'Edmonton.

Mgr Charles Maillard, P.D., curé de Gravelbourg, est aussi passé à Winnipeg, se rendant terminer des travaux artistiques dans une église de la province de Québec avant de reprendre définitivement son poste à Gravelbourg.

Trois candidats à la mairie pour Winnipeg

Trois candidats brigueront les suffrages pour la mairie à Winnipeg le 26 novembre. Ce sont: le maire sortant Dr Warriner; John Queen, candidat du parti travailliste, et T. W. Kilshaw.

Il y a, en outre, 19 candidats pour les neuf sièges du conseil municipal à renouveler et 21 pour les neuf sièges de la commission scolaire.

La Société des Canadiennes Françaises du Manitoba

Les membres de l'exécutif de la Société des Canadiennes françaises se réunissaient lundi 15 novembre, à la résidence de Mme Ernest Gagnon où, après le travail, nous attendait le plus délicieux des goûters auquel chacune fit honneur. Même une hôte amie, Mme (Dr) James

"Smilin' Thru"

Au théâtre Dominion cette semaine. La semaine prochaine "Salt Water".

Des auditoire ravis remplissent le Théâtre Dominion cette semaine et répondent avec enthousiasme au charme et à la beauté de "Smilin' Thru", l'une des plus grandes comédies dramatiques du monde. Grace Matthews apporte la note tendre dans son rôle et John Holden, Isabel Price, Alex. McKee, Eric Clavering, bref, toute la troupe John Holden excelle dans cette performance remarquable. La partie musicale, qui comprend la chanson "Smilin' Thru" interprétée par Jean Kuczer, les effets de lumière, la mise en scène, les costumes, tout contribue à ajouter de nouveaux lauriers aux succès de cette troupe d'acteurs si populaire.

Lundi prochain, 22 novembre, et toute la semaine jusqu'au 27 novembre, la comédie sensationnelle de New-York "Salt Water" sera à l'affiche. C'est la délicieuse histoire, fréquente et humaine, des efforts d'un jeune ménage pour atteindre ses ambitions et voir réaliser ses désirs. Ne manquez pas cette ravissante comédie.

La radio française au Canada

PARIS — Les premiers essais du poste radiophonique des Essarts-le-Roy eurent lieu le 8 novembre, entre 22 heures et 1 heure du matin (heure française). Ce poste permettra aux Canadiens de capter la radio française.

C'est à la suite du récent voyage de M. Louis Bertrand, de l'Académie française, sur les rives du Saint-Laurent et grâce à l'entremise de M. Georges Duhamel, académicien, mais aussi membre du Conseil supérieur de la Radio, que l'équipement de ce poste a été poussé avec activité. Les essais se poursuivront au cours de la semaine et les rapports des écouteurs en service outre-Atlantique seront immédiatement adressés à Paris.

Le poste des Essarts-le-Roy émettra sur des longueurs d'ondes diverses très courtes. Sa puissance est de 25 kw. Sa fréquence, de 1720 à 1845 kilocycles. Ses indicatifs sont PPA-4 et PPB-8.

L'industrie minière va de l'avant!

OTTAWA— La statistique minière des sept premiers mois de 1937 accuse un très substantiel accroissement de la production. Le rendement total des mines canadiennes, d'après un récent communiqué du ministère des Mines et des Ressources, accuse un gain de 15.1% sur la période correspondante de 1936. Les exportations de cuivre ont monté de 7.5%, nickel, 27%. Les expéditions de zinc ont avancé de 5.2%, d'or, 12.2% et d'argent 5.7%. La production houillère s'est maintenue ferme et s'est accrue de 2.7% au cours de la même période. La production de plomb avait gagné 10.5% à la fin de juin.

Pour la même période l'embauche reflète une hausse de 13.7% et sous ce rapport tient la première place de toutes les industries.

Train arrêté par des tigres

Dans un article publié dans le dernier numéro de la revue Canadian National, Gordon Sinclair, journaliste et globe-trotter parle de quelques-uns des problèmes qui confrontent les directeurs des Chemins de fer aux Indes et ailleurs en Extrême-Orient. Il raconte comment des troupeaux d'éléphants ou des bandes de tigres arrêtent parfois des trains, décrit de façon amusante les arrêts pour permettre aux voyageurs de prendre un bain.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Feuille tombée—Il est bien dur, en effet, de porter la croix de la maladie pendant des mois et des mois. Je comprends que vous ne puissiez toujours vous défendre contre l'abattement. Croyez bien toutefois, chère amie, que la vraie vie active et féconde, c'est vous qui la menez si vous souffrez pour Dieu; tandis que nous, pris par les affaires et les tracas journaliers, sommes en inaction devant Dieu si nous ne lui offrons nos fatigues et nos labeurs. Nourrissez votre âme de cette pensée aux heures d'affaissement moral et appuyée sur le secours divin, attendez patiemment le retour des forces physiques... tout en y aidant un peu par la culture de l'optimisme.

✦ ✦ ✦

Une de vos lectrices — Vous aimez un veuf dont vous ignorez les sentiments à votre égard. Il vous visite une fois la semaine, vous quitte de bonne heure, se vante du nombre de ses amies et parle constamment d'infidélités passées, présentes et futures, etc. Et vous supportez tout cela? Cet homme ne me semble ni un bon parti ni un parti sérieux. Si vous désirez malgré tout lui plaire, montrez-vous aussi attrayante et aimable que possible, mais cessez d'agir comme un petit chien reconnaissant des miettes qu'on lui jette. Quand il vous parlera de ses amies, parlez-lui de vos amis. S'il mentionne ses prétendues infidélités, riez-en de bon coeur. Ce n'est pas en acceptant humiliations et rebuffades que vous attirerez l'amour. Une indépendance digne, quoique sans raideur, loin de nuire, double le mérite d'une conquête que tout homme aime difficile.

✦ ✦ ✦

Bec fin — Voici cette recette de pâté de foie gras: Deux livres de foie de veau ou de volaille, une livre de lard frais, deux oignons, une tranche de bacon, quatre oeufs, un peu de lard salé, muscade, épices mélangées, sel et poivre. Faites revenir l'oignon avec le bacon coupé en dés; coupez le foie et le lard frais, passez-les à la machine à hacher avec le plus fin couteau, ajoutez les assaisonnements, les jaunes d'oeufs et les blancs battus en neige. Mêlez bien le tout. D'autre part, foncez l'intérieur d'un moule de minces filets de lard salé, versez la préparation et recouvrez-la de lard salé. Cuisez à four modéré, environ deux heures. Refroidissez et démoulez.

✦ ✦ ✦

Je m'ennuie — Votre vie n'est peut-être pas très mouvementée, petite madame qui ignorez votre bonheur, mais vous jouissez d'une quiétude dont vous n'appréciez pas tout le prix, sans doute parce que vous n'en avez jamais été privée. Si vous receviez les confidences de celles dont la vie familiale est violemment troublée, vous reconnaitriez bien vite l'avantage de votre lot. Fonder un cercle de couture dans votre paroisse serait un excellent dérivatif à votre ennui en même temps qu'une aide précieuse pour les pauvres de votre entourage. Parlez-en à vos amies et mettez-vous à l'oeuvre sans tarder. L'hiver est proche et les besoins pressants.

✦ ✦ ✦

Je désire savoir — On appelle ministre sans portefeuille un ministre qui n'est affecté à aucun département et n'a point de fonctions spéciales. M. Sauveur Marcoux est ministre sans portefeuille dans le gouvernement Bracken.

✦ ✦ ✦

Angèle — 1. "To join a club" se traduit par "devenir membre d'un cercle," "se joindre à un cercle." 2. **Cassonade** s'écrit avec un seul "n". **Gardes-malades** prend un "s" à **garde** et à **malade**. Ne possédez-vous pas ce livre précieux qu'on appelle un dictionnaire? Consultez-le. Il est bien savant.

MERE-GRAND.

Pourquoi l'adoration nocturne?

1. Parce que Notre-Seigneur l'a enseignée par son exemple, et qu'ainsi Il peut en être considéré, à juste titre, comme le Fondateur:

"Elle naquit, nous dit Mgr Baunard (**Vie de Philibert Vrau**, ch. V, "L'Adoration Nocturne"), la nuit même où le Seigneur est né! En cette nuit-là, celle de Noël, un ange dit à des bergers qui veillaient sur leurs troupeaux: Allez à Bethléem! Et ils allèrent et adorèrent. Je lis plus loin que le maître Jésus se retire seul sur la montagne, et qu'il y passe la nuit dans l'oraison de Dieu.

"Le fondateur de l'Adoration nocturne, c'est donc Lui. C'est la nuit, dans la plus grande des nuits, qu'il institue la divine Eucharistie, **in qua nocte tradebatur**. C'est la nuit qu'il prie son Père, la face contre terre, au Jardin de Gethsémani, où il a convié trois de ses apôtres à faire l'Heure sainte, veillant et priant avec Lui.

"Après cela, ne puis-je m'avancer à dire que l'Adoration nocturne est chose d'institution divine?"

Le Maître continue à nous l'enseigner par sa présence permanente nuit et jour dans nos tabernacles où Il adore son Père et l'implore pour nous, **semper vivens ad interpellandum pro nobis**.

2. Parce que, la nuit, l'Adoration se fait dans un calme, un silence, un mystère qui favorisent singulièrement la prière. C'est bien là le temps propice, **tempus aptum**, dont parle **l'Imitation**, et durant lequel l'âme peut "fermer la porte sur elle-même; appeler à elle Jésus son bien-aimé et rester avec lui dans cette petite cellule intérieure hors de laquelle on ne saurait trouver une paix aussi profonde."

3. Parce que l'Adoration nocturne impose un sacrifice du bien-être et du repos, qui donne à la prière une valeur spéciale de réparation.

Si tant de péchés secrets se commettent pendant la nuit, si la nuit est le théâtre de tant d'abominations sataniques, de sacrilèges, d'orgies et de fêtes criminelles, il convient que, la nuit aussi, par le sacrifice, la prière et l'adoration, les réparations compensatrices se multiplient.

Le nettoyage des carpettes

Les carpettes peuvent retrouver la vivacité de leurs couleurs.

Pour obtenir ce résultat, on emploiera le procédé suivant, pendant l'hiver.

Lorsqu'il tombera de la neige, après avoir bien brossé la carpette, on la trainera dans la neige ou on la couvrira de ce corps... en évitant d'opérer à l'intérieur des maisons. Dans ce cas, en effet, la neige fondrait et le résultat obtenu serait tout à fait à l'opposé de celui que l'on recherche.

Les tapis ayant été ainsi traités, reprennent tout l'éclat de leurs couleurs, notamment les tapis d'Orient.

Voici une autre méthode, pour les saisons chaudes ou moins froides.

Vous remplacez la neige par des feuilles de thé humectées et ayant déjà servi. Il suffira d'étendre pour cela la carpette sur le parquet. Au bout de quelques instants, on balaye la carpette dont les couleurs sont ravivées.

Les points noirs du visage

Il ne se passe pas de jour sans qu'une femme pose cette question: "Que faut-il faire et quel remède employer pour enlever les points noirs du visage?"

Le remède? Il n'y a pas de vrai remède. C'est désespérant, mais enfin c'est comme cela. Il suffit d'ailleurs de savoir ce qu'est exactement un point noir pour comprendre que nous avons raison.

La peau, ou plutôt la couche sous-dermique de la peau, présente une multitude de petites glandes qui toutes se terminent par un canal évacuateur, lequel débouche à la surface de l'épiderme. Chacune de ces glandes secrète une matière grasse. C'est même là leur but, car autrement, la peau du visage serait sèche comme un coup de trique.

Supposez que cette secrétion devienne exagérée. Le petit canal d'évacuation s'encombre d'un épais cylindre de matière grasse, cylindre qui bouche le canal. Bien entendu, à son embouchure du côté de la peau, cette matière grasse retient les poussières, se salit, et voilà le point noir constitué.

Il vous suffira, après avoir soigneusement lavé, désinfecté vos mains et surtout vos ongles et avoir enduit votre peau d'une très légère couche de crème de toilette pour l'assouplir, de presser autour du point noir pour en faire sortir la masse graisseuse semblable à un petit ver blanc.

Ce cylindre de matière séborrhéique que l'on appelle "comédon" est l'origine du bouton d'acné si désagréable.

Donc, logiquement, le seul traitement possible est celui-ci:

1. Se débarrasser du cocon séborrhéique en pressant comme je viens de vous le dire, ce qui comporte une certaine patience et bien des précautions quand il y en a beaucoup.

2. Se dégraisser souvent la peau avec certains produits à base d'alcool ou même d'éther pour enlever les poussières collées à l'orifice externe du canal.

3. Empêcher la glande de secréter avec exagération. Est-ce possible? Il comporte une action externe: dégraissage de la peau et pommades à base de soufre, si on le supporte, et une action interne qui consiste à prendre un peu de soufre à l'intérieur, mais surtout à observer un régime alimentaire approprié dans lequel on supprime presque tout apport de graisse.

De plus, on a remarqué que le fait de manger lentement et de mâcher à fond ses aliments diminuait, par un mécanisme complexe, la sécrétion des matières grasses.

Est-ce que ce traitement est radical? Certes non. Tout ce que l'on peut espérer, c'est une amélioration. Je vous le suggère parce qu'il est classique mais, à mon sens, je pense que c'est encore le fait d'enlever le comédon par pression qui est l'acte le plus efficace.

Le Coin de l'Institutrice

L'anormal

Il est d'usage de grouper sous ce vocable tous les enfants qui s'instruisent difficilement, qui, suivant l'expression vulgaire, "donnent beaucoup de mal" à leur professeur sans que celui-ci puisse en tirer un résultat appréciable. En réalité, cette classification simpliste rassemble des catégories différentes.

Les véritables anormaux sont rares. Ils relèvent de la médecine. La plupart de ceux qu'on réunit sous ce nom ne sont que des retardés: enfants dont les premières années ont été marquées par des maladies qui ont entravé leur développement physique et intellectuel; élèves à qui on a fait franchir trop vite les étapes normales et qui, n'ayant pas eu le temps d'assimiler des connaissances indiscrètement accumulées, sont désorientés, ne peuvent plus suivre, se dégoûtent de l'étude; jeune artisans très habiles aux travaux des doigts, mais incapables de comprendre les abstractions scolaires et de s'y intéresser.

En présence d'un enfant qui s'instruit mal, et avant de l'abandonner comme anormal, le maître devra donc avec soin rechercher la cause de son insuccès; s'il trouve cette cause, il y remédiera ensuite facilement. Les lacunes se comblent, les trous se bouchent; — et, s'il s'agit d'une intelligence rebelle aux abstractions, le maître aura assez fait pour l'enfant et pour sa propre conscience en dirigeant cette intelligence dans la voie pratique qu'elle peut suivre.

STANCES

Marquise, si mon visage
A quelques traits un peu vieux,
Souvenez-vous qu'à mon âge
Vous ne vaudrez guère mieux.

Le temps aux plus belles choses
Se plait à faire un affront,
Et saura faner vos roses
Comme il a ridé mon front.

Le même cours des planètes
Règle nos jours et nos nuits;
On m'a vu ce que vous êtes:
Vous serez ce que je suis.

Cependant j'ai quelques charmes
Qui sont assez éclatants,
Pour n'avoir pas trop d'alarmes
De ces ravages du temps.

Vous en avez qu'on adore,
Mais ceux que vous méprisez
Pourraient bien durer encore,
Quand ceux-là seront usés.

Ils pourront sauver la gloire
Des yeux qui me semblent doux,
Et dans mille ans faire croire
Ce qu'il me plaira de vous.

Chez cette race nouvelle
Où j'aurai quelque crédit,
Vous ne passerez pour belle
Qu'autant que je l'aurai dit.

Pensez-y, belle marquise,
Quoiqu'un grison fasse effroi,
Il vaut bien qu'on le courtise,
Quand il est fait comme moi.

Pierre CORNEILLE.

Aberrations du sens de l'entendement

Suivant que vos yeux seront ouverts ou fermés, ils auront une influence sur la détermination des sons.

Expérimentez cette assertion: bandez les yeux d'un de vos camarades et faites-le asseoir devant vous. Vous étant muni d'un verre à boire, en cristal autant que possible, tournez plusieurs fois autour de votre ami en marchant sans bruit, puis arrêtez-vous devant lui. Frappez alors légèrement, avec une baguette, le verre que vous aurez tenu à la hauteur du front de votre camarade. Ce dernier sera impuissant à déterminer de quel endroit sont partis les sons qu'il entendra. Cette expérience a ceci de particulier, que les sons jaillissent devant le front et les ondes sont ainsi produites dans un plan vertical pour la tête et latérales pour les oreilles qui ne sont pas frappées directement. C'est ce phénomène qui fait que bien souvent il est difficile de savoir d'où vient un son retenti autour de nous et les chasseurs sont souvent le jouet d'une illusion quand ils croient entendre à gauche ou à droite le chant d'un oiseau qui se trouve en réalité devant eux.

De même dans une chambre, la nuit quand tout repose (sauf vous), il est impossible de situer le point de départ de craquements, de petits bruits, causés par les bois des parquets ou des meubles, qui jouent par suite d'un changement de température.

Ainsi donc, ne prenons pas pour réelles des sensations avant de les avoir raisonnées, pour être certain de n'être pas victime d'une illusion.

Conseils utiles

Pour faire marcher une montre

Sans garantir l'efficacité absolue du moyen qui va être indiqué, il peut, en certains cas, amener le résultat cherché: faire mieux marcher la montre.

Ses rouages, comme ceux de la machine à coudre, s'encrassent d'huile. Tentez en ce cas de suspendre la montre par une ficelle en la maintenant à 6 pouces d'un fourneau très chaud. Au bout de cinq minutes de suspension, détachez la montre de sa ficelle et, très légèrement, secouez-la: l'huile accumulée, étant fondue, la montre marchera peut-être.

* * *

Pour empêcher la théière de prendre mauvais goût

J'espère, Madame, que vous buvez souvent du thé, c'est une boisson peu coûteuse, agréable au goût, excellente pour la santé.

Rincez à l'eau chaude votre théière quand vous n'en aurez plus besoin. Et, si vous devez vous absenter pour quelques semaines ou quelques mois, lorsque vous aurez bien égoutté cet ustensille... quand il sera très sec, vous déposerez dans le fond un morceau de sucre. Ainsi, votre théière ne prendra pas goût de moisi.

* * *

Les vieux journaux peuvent être utilisés, très pratiquement. Ils sont imperméables à l'air et vous pouvez y enfermer des vases contenant soit de la glace, soit un liquide chaud, qu'ils conserveront parfaitement, à condition qu'il n'y ait aucune fissure qui permette le contact de l'air.

* * *

Lu dans un livre de cuisine:

"Coupez votre foie en tranches minces; hachez vos pieds très menu; mélangez avec votre cervelle et mettez le tout à cuire à petit feu, avec vos tripes, dans la casserole."

Leur petit bilan

Les enfants sont infiniment plus sages depuis qu'elles ont un carnet de bonnes et de mauvaises actions, me confiait dernièrement la maman de quatre fillettes. Vous ne pouvez pas vous rendre compte combien le fait d'inscrire chaque soir leurs gentillesses et leurs diableries les stimule au bien.

—Qu'appelez-vous un cahier d'actions? demandai-je avec une certaine curiosité.

—C'est un simple carnet, dont chaque page est divisée en deux par un grand trait noir. A droite, on marque toutes les bonnes actions de la journée: le lever matinal, les leçons sues, la bonne tenue à table, les vêtements bien soignés, l'obéissance, la bonne camaraderie, la politesse. A gauche, on inscrit les mauvaises notes, les vilains mots, les bouderies, les colères, les retards...

—Et ils consentent à écrire dans la colonne de gauche? fis-je incrédule.

—Naturellement. Inutile de vous dire que ce carnet leur est personnel. Personne n'oserait y toucher, pas même moi. En donnant ce livret à mes enfants, je leur ai dit: "Vous avez en vous deux petits guides, l'un dans votre tête, l'autre dans votre coeur. Ce sont eux qui dirigent votre vie. Ils ne sont pas parfaits. Vous avez également en vous un juge qui les conseille. C'est votre conscience. Et c'est avec ce juge que tous les soirs, avant de vous coucher, vous allez faire votre examen de conscience et inscrire honnêtement, sans fausse honte, vos bonnes et vos mauvaises actions. Je souhaite, mes enfants, que vous n'hésiterez pas plus à vous réjouir du bien, qu'à vous souvenir du mal. Ignorer ses vilaines actions, n'est point les effacer. Pour n'avoir pas à les inscrire, il ne faut pas les commettre. Et ne soyez pas trop indulgents pour vous-mêmes, toutes les actions utiles ou agréables ne sont pas forcément de bonnes actions."

—Et vous ont-ils compris?

—Maintenant, oui, car cet exercice quotidien leur a ouvert l'esprit de critique, mais lorsque Lucette, ma benjamine, a commencé son carnet elle était insupportable. Un jour où elle avait en quelques heures perdu ses nouveaux gants, fait trois pâtés dans un devoir, pincé la cuisinière et oublié de faire sa toilette, je lui demandai sévèrement: "Ma pauvre enfant, que de mauvaises actions tu as aujourd'hui à inscrire. Ta colonne en sera remplie... mais de l'autre côté, du côté du bien... je ne vois pas trop ce que tu pourras mettre. Qu'as-tu bien fait depuis ce matin?" Alors elle me regarda en face, sourit de toutes ses petites dents de bébé et, avec la logique de ses sept ans répondit: "J'ai bien mangé!"

Et tout en riant la maman d'ajouter:

—Il a fallu lui expliquer en quelques mots le bien et le mal. Peu importe d'ailleurs la colonne des bonnes actions... ce qui corrige les enfants de leurs petits défauts, c'est l'humiliation de les avouer... fût-ce à eux-mêmes.

Tourner sept fois sa langue...

Et pourquoi?

Pour éviter les propos imprudents, vains, dangereux. Pour dire ce que nous devons dire, cela même et rien de plus.

Oui, le vieux dicton est sage: "Il faut, avant de parler, tourner sept fois sa langue dans sa bouche." Car la langue fait bien du mal... surtout la langue féminine, prétendent ces messieurs.

Tournons-la donc sept fois, et pendant cette attente, notre intelligence choisira et nous incitera à dire:

Ce qui est vrai

Que d'exagérations! On parle au hasard. On s'enivre de son propre bavardage. On veut paraitre la mieux informée.

Que de citations inexactes, de chiffres grossis! "Ma chère, un homme politique a dit..." Il n'a jamais parlé ainsi. "Cela a coûté $10,000." Non: $2,500.

Que d'informations à côté!

Ce qui est intéressant.

Ces confidences sur notre état de santé, convient-il de les faire? Un mot bref eût été plus discret.

Ces nouvelles détaillées à propos de tel et tel laissent notre interlocuteur bien indifférent. Voilà qu'il demande: "De quel Paul s'agit-il donc?"

Ces lamentations sur le prix du gigot et du beurre sont tout à fait déplacées dans une réunion élégante. On n'a pas besoin de savoir que nous lavons notre vaisselle nous-même et cirons nos parquets.

Ces généalogies font bâiller les jeunes. Ça leur est tout à fait égal d'apprendre que la grand'mère de la tante du cousin Léon s'appelait Adèle.

Parmi nos souvenirs d'autrefois, faisons un choix. Il y a des détails amusants, mais d'autres intéressent seulement nos contemporains.

Ce qui est divulgable.

On nous a confié un secret, petit ou grand. Mais la langue démange: "Ma chère amie, je ne le dis qu'à vous." C'est déjà trop.

Notre métier nous permet de connaitre les dessous de la vie d'autrui: respectons le secret professionnel! Qu'on soit notaire, médecin, domestique, infirmière, intitutrice, secrétaire, etc., on n'a pas le droit de raconter ce qu'on a vu et entendu.

Nous avons été reçus dans une maison: silence! Nul n'a besoin de savoir que le logis est mal tenu, la table médiocre.

Nous avons recueilli un écho alarmant des événements politiques; ne le transmettons pas sans discernement, car il pourrait causer bien des perturbations.

Ce qui est poli.

Quelles questions convient-il de poser à cet interlocuteur? Informons-nous de sa santé, de celle de ses proches.

N'oublions pas qu'il eut telle préoccupation familiale, que tel succès vint réjouir sa maison.

Semblons au courant de ses occupations professionnelles. Posons quelques questions intelligentes et polies.

Sachons remercier si on nous a rendu service. Sachons nous excuser si nous avons négligé d'écrire, de faire visite quand il le fallait.

Ce qui est charitable.

Certes, on aurait honte de calomnier. Mais avec quelle facilité notre langue se permet la médisance!

On n'oserait pas dire des injures, formuler de gros reproches. Mais quelle habileté a notre langue dans l'art des sous-entendus! Oh! ces pointes acérées, aux allures discrètes, et qui vont tout droit faire une blessure!

Et les jugements tout d'une pièce, les condamnations définitives: "c'est un malhonnête homme... c'est une peste... c'est un viveur... c'est une sans-coeur." Il y eut peut-être certains actes regrettables, mais nous ne connaissons pas le fond des choses, ni les circonstances atténuantes.

Ce qu'on attend de nous.

Les parents, les chefs, les patrons, les professeurs n'ont pas le droit de parler sans contrôle: chaque mot porte.

Les personnes gratifiées de la confiance d'autrui, celles à qui l'on fait des confidences, à qui l'on demande appui et conseil, ne peuvent répondre à la légère: leurs moindres paroles peuvent avoir de graves conséquences.

Les esprits éclairés ont le devoir d'éclairer les autres.

La femme mariée ne doit jamais oublier que le mari attend d'elle l'encouragement et la joie.

Bien dire ce que nous disons.

Le choix des mots n'est pas indifférent. Habituons-nous à parler avec précision, justesse, pour exprimer exactement la vérité.

Habituons-nous aussi à parler avec correction et même élégance. Prenons une voix posée, assez haute, assez lente. Craignons l'à peu près, les gestes suppléant à un mot qui manque.

Bien parler est un grand secret d'influence, un sûr moyen d'acquérir une réputation de femme intelligente.

RECETTES

Poitrine d'agneau grillée

Désosser une poitrine d'agneau, lui donner une belle forme, la mettre dans la casserole avec bouquet garni, sel, poivre, eau à égalité et faire bouillir jusqu'à parfaite cuisson. Retirer du feu, laisser refroidir sous presse; trancher, passer chaque tranche dans l'oeuf battu et la panure puis faire griller des deux côtés dans du beurre.

Dresser les tranches en couronne sur un plat, garnir le centre d'asperges sautées au beurre.

Guimauves au Moka

20 guimauves
1 tasse de café chaud
½ tasse d'amandes rôties (omettre si on le désire)
1 tasse de crème à fouetter
1 pincée de sel
essence aromatisante.

Ajoutez les guimauves au café chaud et remuez jusqu'à ce que ce soit dissout. Glacez et laissez prendre un peu. Fouettez la crème et ajoutez-y le mélange de guimauve. Ajoutez l'essence. Gelez comme pour la "Salade au fromage."

Timbales

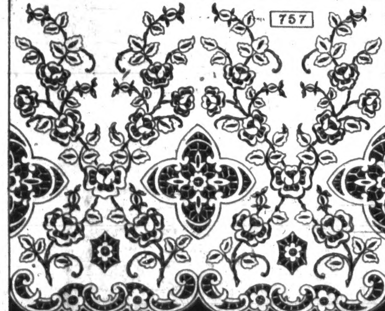
1 tasse de viande ou poisson ou des légumes hachés fin
4 c. à soupe de chapelure
½ c. à thé de jus d'oignon
1 tasse de lait
1 oeuf complet ou 2 jaunes d'oeufs
Sel et assaisonnements au goût.

Mélanger la viande ou le poisson avec l'oeuf battu, le lait et la chapelure. Y ajouter le jus d'oignon et l'assaisonnement au goût. Verser dans des moules beurrés dont le fond a été recouvert de papier beurré un peu plus petit que le fond des moules. Mettre les moules dans une lèchefrite à moitié pleine d'eau froide. Démouler et servir avec une sauce.

Croûtes gratinées

Taillez des tranches de pain en carrés de 2 pouces ou en rondelles ayant le même diamètre. Cernez tout autour à une ligne du bord, avec la pointe d'un couteau. Faites frire dans un beurre clarifié; enlevez la partie cernée. Tenez au chaud. Pour 6 croûtes, faites brouiller 4 oeufs dont vous remplissez les cavités. Saupoudrez le dessus de fromage de gruyère râpé, passez à four très vif pendant une minute, ou gratinez au moyen d'une pelle chauffée à blanc. Dressez sur une serviette.

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 757 — AUBE

En broderie richelieu "Les Eglantines," dessin de 27 pouces de haut d'un très riche effet. Patron à tracer, 25 sous; perforé, 75 sous; au fer chaud, 3 verges de tour avec manches, $1.00. Etampée sur toile fine, 54 pouces de long, 3 verges de tour, deux qualités, $8.00 et $11.00. Coton français très lustré pour la broderie, environ $1.65.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12c. seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

UN PETIT MOT...

Je termine à l'instant la lecture de vos gentilles petites lettres. Lecture fraîche, délicieuse, reposante comme vos clairs regards d'enfants. Pour toutes ces douceurs et votre fidélité inébranlable — ma meilleure récompense! — merci, merci mille fois, chère belle jeunesse du "Coin."

Plusieurs d'entre vous expriment le désir d'un concours de rédaction. D'ici Noël, il n'y faut pas songer. Nous en avons déjà "par-dessus la tête," si vous me permettez cette expression. Je le reconnais, c'est un puissant moyen de stimuler les énergies et d'établir un lien plus étroit entre les écoliers manitobains. Nous y songeons... Nous en recauserons en 1938!

Ce n'est pas sans un serrement de coeur que je découvre dans vos lignes des passages comme ceux-ci: "Un mot de Mère-Grand me ferait tant de bien." Ou encore "je vous écris parce que j'ai de la peine." Ah! comme je voudrais être fée et d'un coup de baguette magique dissiper toute ombre à vos fronts créés pour la joie et le rire!

Ma pensée vous suit tous affectueusement à travers l'espace. Elle se fait plus tendre pour ceux qui ont le "coeur gros," pour ma petite Marie-Jeanne surtout, qui vient de perdre sa maman.

N'est-ce pas, mes petits amis, que vous vous associez tous à son chagrin?

Bonne semaine, mes chéris! Merci de tout coeur à Rita et Anna pour l'envoi des dates de naissance de leurs camarades.

Marie-Jeanne Grégoire, Lorette; Gilbert Brunel, Fernande Bahuaud, Michel Soulodre, Gabriel Soulodre, Antoine Bourrier, Louise Encontre, Marthe Rocher, Léon Bourrier, Aurèle Bourrier, Blanche Encontre, Paul Bourrier, Béatrice Bourrier, Norbert Dufault, Lina Boulic, Anna Brunel, Mélina Brunel, Rose Lemaux, André Dufault, Phoenix Dodds, Marcel Dufault, Armand Landreville, Odile Bourrier, Cécile Dufault, St-Lupicin; Jacqueline Lafrenière, Odile Ragot, Marie-Blanche Gaborieau, Marcelle Meyer, Germaine Muller, Bernadette Leclair, Clémentine Delaquis, Rita Fradin, Florence Théroux, Anna Théroux, Madeleine Delaquis, Antoine Bérard, Eugène Lesage, Gérald Vigier, Raymonde Meyer, Agathe Kolly, Jeanne Robitaille, Mireille Charrieu, Rolande Bosc, Guy Bazin, Raymond Kolly, André Delaquis, Georges Deroche, Albert Leverrier, Henri Daudet, Marcel Charrière, Constance Pelé, Yvonne Leverrier, Emilien Sibilleau, André Dondo, Alice Delaquis, Thérèse Pelé, Thérèse Durand, Guy Delaquis, Gabriel Fradin, Anna Robitaille, Antoine Gaborieau, Suzanne Bazin, Notre-Dame de Lourdes.

MÈRE-GRAND.

AFFUT TRAGIQUE

La nuit était d'un noir absolu. Une lourdeur pesait dans l'air moite et calme. Pourtant aucun éclair ne sillonnait le ciel. Condamnés eux-mêmes au silence et à l'immobilité, le père et le fils attendaient en écarquillant les yeux qui, peu à peu, s'étaient faits aux ténèbres. Ils ne distinguaient pas grand'chose devant eux. Mais ils devinaient où commençait la clairière et où elle finissait. Si le tigre s'y aventurait, non seulement ils l'entendraient venir, mais ils pourraient l'apercevoir confusément.

M. Laporte n'en demandait pas davantage. Bon tireur, rompu de longue date à ces sortes d'affûts nocturnes, il se croyait sûr de lui. Il est vrai que cette fois son gibier sortait de l'ordinaire. Même dans cette sauvage région du Laos, ce n'est pas tous les jours que l'on affrontait Ong-Kohp. Il y fallait un cran exceptionnel. De plus, on risquait de revenir bredouille, car M. le Tigre est malin en diable et ses sens, merveilleusement aiguisés, l'avertissent du danger.

Tout de même on espérait bien avoir celui-là. Il y avait trop longtemps qu'il faisait parler de lui. Trop longtemps qu'il s'attaquait au bétail de M. Laporte comme à celui des indigènes. Trop longtemps qu'il terrorisait le pays où ses victimes ne se comptaient plus. Il fallait en finir. Le planteur y était décidé pour sa part. Et si les gens du village l'avaient écouté, il y a longtemps qu'ils l'eussent aidé à organiser une battue. La peur les en retenait et son boy même s'était dérobé sous prétexte qu'il vaut mieux aller ailleurs quand le tigre fait des siennes. M. Laporte avait pris le parti d'opérer tout seul. Mais son fils Jacques, solide garçon de vingt ans qui l'aidait à diriger son vaste domaine agricole, avait tenu à l'accompagner et, bien armé, lui aussi, d'un bon fusil automatique, il comptait jouer son rôle dans l'affaire.

A la longue, toutefois, et les heures passant sans que le félin tant attendu se montrât dans la clairière où l'on avait relevé ses empreintes la veille, Jacques commençait à bâiller et à trouver la faction bien fastidieuse. Il avait chaud. Des picotements lui chatouillaient désagréablement l'épiderme et parfois une sensation plus vive le faisait tressaillir. Encore un moustique! Ces sales bêtes étaient en chasse de leur côté et s'en payaient à ses dépens, sans qu'il fût en état de se défendre.

—Ne te plains pas, cela nous tient en éveil, avait dit stoïquement son père.

Maintenant ils ne parlaient plus. Ils suspendaient jusqu'à leur souffle. Dans la forêt, une rumeur s'élevait de temps en temps. On percevait des cris sauvages, des bruits de fuite précipitée à travers les herbes et les buissons, des piaillements affolés d'oiseaux surpris jusque sur leurs perchoirs par quelque maraudeur. Puis tout retombait dans le silence, jusqu'à un autre incident. Mais de tigre, toujours point. Ne traverserait-il pas la clairière cette nuit-là! Il changeait souvent d'itinéraire au cours de ses randonnées nocturnes. Et s'il avait flairé l'homme...

Jacques bâillait de plus belle. Il ne disait rien. Il ne voulait pas avoir l'air de trop déchanter, mais il commençait à en avoir assez et il aurait bien voulu être de retour chez lui, couché dans son hamac, à l'abri de la moustiquaire qui le préservait de l'assaut des diptères, sans le priver du peu de fraîcheur qu'on pouvait espérer de la lourde nuit tropicale.

Il avait tenu à venir. Personne ne l'y obligeait. Son père y faisait même objection, moins à cause du tigre que parce qu'il prévoyait les longueurs de cette veillée. Tant pis pour lui par conséquent. Mais le sommeil qui le gagnait progressivement était invincible. Et il dormait tout debout quand une double détonation le réveilla en sursaut.

Jacques, tout effaré, ne savait plus où il en était et ce fut tout juste s'il ne déchargea pas son fusil au juger. Un miaulement à la fois plaintif et irrité avait prévenu la question qu'il allait poser à son père:

—Tu l'as eu?

M. Laporte, qui rechargeait son arme, lui dit d'ailleurs à voix contenue:

—Il est sûrement touché. Reste à savoir s'il a eu son compte ou non.

Le tigre avait cessé de feuler et on ne l'entendait même plus se battre les flancs de sa queue comme tout à l'heure, ni froisser herbes et feuilles en bougeant. Etait-ce son dernier miaulement qu'il venait de pousser? Peut-être, mais on aurait tort de s'y fier.

—J'allume ma lampe électrique? reprit Jacques.

—C'est cela. On va bien voir.

Le jet électrique fulgura dans la clairière et y découpa des ombres fantastique. De tigre, point. C'était pourtant là qu'on l'avait tiré et plus que probablement touché. Que faire?

—Attendons! décida M. Laporte. Quand il fera jour on pourra le suivre à la piste. Pas à la lampe.

—J'éteins?

—Oui. D'ici une heure, l'aube poindra. Accroupis-toi et dors un peu.

—Je n'ai plus sommeil, répondit l'adolescent. Ça m'a bien réveillé, tu sais. Et je m'en veux d'avoir manqué l'occasion de le fusiller, moi aussi, le coquin.

—A peine si je l'ai entendu. Ce sont ses yeux qui l'ont trahi. De vraies escarboucles. J'aurais pu les prendre pour cible s'il n'avait tourné la tête, les masquant ainsi à ma vue juste au bon moment. Cependant, je persiste à croire qu'il a du plomb dans le corps.

Le père et le fils se reprirent à prêter l'oreille. L'espèce d'alarme générale provoquée par les coups de feu dans les profondeurs de la forêt s'apaisait graduellement. Elle finit par faire place à un silence qui sembla plus absolu. Maintenant, on eût entendu une mouche voler, et c'est dire avec quelle infernale cautèle procédait le tigre que l'on croyait sinon hors de combat, du moins en train de battre en retraite et qui, en réalité, rampait sans bruit et opérait un mouvement tournant destiné à renverser les rôles.

Crac!... Ce fut la contre-partie de la première surprise, la riposte d'une malebête exaspérée de rage et de rancune, qui n'a dompté ses nerfs que pour faire payer plus cher à son agresseur les souffrances qu'il lui a causées.

Le tigre, après un long détour, était revenu sournoisement vers les deux chasseurs qui, de ce côté, ne se méfiaient de rien. Comment eussent-ils imaginé tant de fiel et d'astuce? Il fallait toute la féroce vindicte d'un vieux mangeur d'hommes pour lui dicter une telle tactique et le pousser à d'immédiates représailles. C'était son tour d'attaquer, et il venait de le faire avec un vigueur incroyable, s'enlevant d'un bond souple et furtif pour retomber, de tout son poids, sur celui qui avait tenté de se défaire de lui. Il avait bien calculé son élan et le choc fut irrésistible. Brutalement projeté à terre, M. Laporte lâcha son fusil et perdit connaissance.

Il était à la merci de la bête furieuse qui, déjà lui plantait ses crocs dans l'épaule et lui labourait les côtes de ses griffes. Seulement, elle comptait sans Jacques qui ne fit ni une ni deux pour se porter au secours de la victime. Ne pouvant tirer par crainte de tuer son père, il avait agi plus sagement en rallumant sa lampe pour en aveugler le tigre avant de le mettre en joue.

De fait, la fauve en fut ébahi, et, sans lâcher prise, il desserra les mâchoires pour gronder avec furie dans la direction de ce nouvel ennemi. Ses yeux clignotants n'en furent qu'un peu plus aveuglés et Jacques en profita pour s'approcher encore et le fusiller à bout portant. Un miaulement effrayant, quelques soubresauts entremêlés de râles, ce fut toute l'agonie du tigre qui avait la tête fracassée. Le jeune homme lui porta le coup de grâce avant de dégager M. Laporte qui ne donnait plus signe de vie. Ses soins eurent tôt fait de ranimer l'infortuné planteur, qui avait tout le corps labouré de coups de griffes, mais rien de cassé.

Au bras de Jacques, M. Laporte put revenir chez lui après un pansement sommaire. Deux ou trois semaines plus tard, il était rétabli et la dépouille du tigre ornait son salon. Mais Jacques était moins fier d'avoir inscrit à son propre tableau de chasse ce glorieux trophée cynégétique que de s'être fait l'artisan du salut de son père, qui certainement aurait été mis en pièces sans lui.

Norbert SEVESTRE.

Joyeuse Fête

18 novembre

Jeanne Lemaux, Saint-Lupicin, 8 ans.

Angélique Conan, Saint-Norbert.

Juliette Audette, Lorette, 8 ans.

20 novembre

Hector Morin, 606, avenue McDermot, Winnipeg, 11 ans.

Jeannine Paillé, Saint-Norbert.

21 novembre

Allen Thompson, Lorette, 7 ans.

Rosa Bélisle, Lorette, 11 ans.

L'ancienneté du patinage

Nous avons toujours tendance à croire que nous sommes bien plus intelligents que nos devanciers, et que nous jouissons de quantité de choses dont ils ne se doutaient même pas. C'est exact pour certaines inventions; nos ancêtres n'ont, pour sûr, pas connu les chemins de fer et l'éclairage électrique.

Mais, pour nombre d'applications, on doit reconnaître qu'ils ont fait preuve de beaucoup d'ingéniosité.

En voulez-vous un exemple? Tout le monde croyait que le patinage ne pouvait remonter antérieurement à l'époque où on avait su produire et travailler l'acier. Or, des fouilles poursuivies en divers pays ont fait retrouver des engins que leur configuration fait reconnaître pour des patins. Mais ces patins ne comportent pas une lame de fer; ils sont tout simplement constitués par un os de cheval en forme de biseau. Dans d'autres spécimens, la lame osseuse provient d'un métacarpien de boeuf. Et on a pu estimer que ces patins primitifs remontaient à vingt mille ans avant notre ère!

Vous voyez que nos très lointains parents savaient se débrouiller. Et leur idée n'était pas si mauvaise, car, si l'os s'use plus que le métal, il est facile à remplacer sans demander beaucoup de travail. Et il faut croire que le patin en os n'était pas plus mauvais qu'un autre, car il s'est perpétué, dans certains pays comme la Hollande, jusqu'au XIIe siècle, époque où le fer était devenu commun depuis longtemps.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Lorette, Man.,
le 3 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris parce que j'ai en ce moment un grand chagrin à vous confier.

La semaine dernière, le 26 octobre, j'eus le malheur de perdre ma bonne maman chérie, morte subitement pendant la nuit. Inutile de vous dire le grand chagrin que nous éprouvons, car elle laisse treize orphelins pour la pleurer.

Mon pauvre papa est bien triste. Je voudrais pouvoir le consoler. Peut-être vous, bonne Mère-Grand, qui consolez tant de petits enfants, sauriez-vous me dire comme diminuer sa grande tristesse?

Une de vos petites-filles,
Marie-Jeanne GREGOIRE,
Grade III.

✦ ✦ ✦

Notre-Dame de Lourdes,
le 22 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est certainement pour moi un grand plaisir de revenir aujourd'hui causer un moment avec vous, car je vous aime beaucoup et je vous considère toujours comme étant pour moi un peu une maman.

Etes-vous toujours bien? C'est la question qu'il me brûle toujours de vous demander. Cela me ferait de la peine de vous savoir souffrante, car, les personnes souffrantes sont bien à plaindre.

La classe est déjà très avancée. Je trouve le grade X assez difficile, espérons qu'avec les mois, cela deviendra plus facile. Nous avons une bonne maîtresse qui se dévoue beaucoup pour nous. Je remercie le bon Dieu de nous l'avoir donnée et je crois qu'Il lui prépare une belle récompense.

Je termine maintenant, Mère-Grand, vous souhaitant une parfaite santé et j'espère aussi recevoir sous peu un bon petit mot de vous.

Votre petite-fille qui vous aime toujours,
Marie-Blanche GABORIEAU.

✦ ✦ ✦

Notre-Dame de Lourdes,
le 22 octobre 1937.

Bien chère Mère-Grand,

L'an dernier j'allais au couvent de ma paroisse à Saint-Norbert, mais cette année j'ai le bonheur d'être pensionnaire au couvent de Notre-Dame-de-Lourdes. J'aime bien ma classe ainsi que ma bonne maîtresse. Je trouve Lourdes bien différent de Saint-Norbert. Nous voyons partout de jolies collines, des rochers; les manières des gens sont aussi différentes.

Je prie toujours pour vous afin que Dieu vous donne une bonne santé et qu'Il vous garde longtemps parmi nous.

Une élève affectueuse,
Bernadette LECLAIR,
Grade IX.

✦ ✦ ✦

Notre-Dame de Lourdes,
le 29 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade IV; je suis le sixième de mon grade. Je sais bien lire; je sais bien écrire.

Un petit garçon un peu dissipé,
André DELAQUIS.

✦ ✦ ✦

Notre-Dame de Lourdes,
le 29 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis un petit garçon de 8 ans. Je ne suis pas bien grand pour mon âge. J'ai deux frères qui vont au collège et moi j'irai avant longtemps. Je suis dans le grade IV.

J'ai un beau petit pony; il s'appelle Ti-Coq. Je me promène avec mes petits frères dans une petite voiture. En été j'ai deux voitures, une pour me promener et une pour charrier du bois. Et j'ai un petit "cutter" pour l'hiver.

Votre petit garçon qui vous aime,
Guy DELAQUIS.

✦ ✦ ✦

Notre-Dame de Lourdes,
le 29 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien contente de vous écrire pour la première fois. J'ai neuf ans. Je suis dans le grade IV. Je ne suis pas bien grande; tout le monde m'appelle "Titite". Le mois passé j'ai été la première de mon grade et j'ai eu une récompense. Je suis la deuxième de la famille. J'ai quatre soeurs et deux frères. Le dernier a deux ans; il s'appelle Lucien; il nous joue souvent des petits tours.

Je vous aime rien qu'à voir comment vous vous occupez des petits enfants sur le "Coin des Jeunes."

Votre petite-fille,
Constance PELE.

✦ ✦ ✦

Notre-Dame de Lourdes,
le 22 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

Il y a déjà bien longtemps que je vous ai écrit, mais aujourd'hui je vous reviens, et avec quel bonheur!

Jeudi, vendredi et samedi passés nous avons eu notre grande tombola au profit de l'église. Le R. P. Champagne avait commencé à en parler déjà l'année passée, alors j'avais hâte qu'elle arrive. Il y avait quatre candidates, deux petites: France Durand et Jeanne Robitaille, et deux grandes: Mlle Marie Bérard et Mlle Alice Collet. Quatre principales organisatrices, Mme Galliot, présidente, Mme Bazin, Mme Bélanger et Mlle Juliette Delaquis, et chacune de celles-là en choisissait d'autres dans la campagne et au village pour leur aider. Donc jeudi s'ouvrait cette tombola à 3 h. de l'après-midi; à 4 h. les écoliers s'y rendirent avec quelques grandes personnes, mais c'est dans la soirée qu'il y avait du monde! Il y avait tellement de belles choses!

J'oubliais de vous dire qu'au sous-sol des dames donnaient le "lunch" toute la journée; un bon petit travail aussi!

Enfin, samedi, le grand jour arrive! La salle est pleine de monde, les comptoirs débordent de bonbons, d'habits, couvertures et de jouets. Chacun a hâte de gagner quelque chose, mais malheureusement tous n'ont pas la même chance. Vers 3 h. du matin la distribution des prix commence et la proclamation des candidates. La candidate victorieuse est Mlle Jeanne Robitaille, suivie de Mlle Alice Collet, Mlle Marie Bérard et Mlle France Durand. Pour leur récompense elles ont chacune une montre-bracelet. Et les organisatrices reçoivent un beau chapelet.

La salle se vide, les lumières s'éteignent, chacun s'en va chez soi. Au bout de quelques heures, on se lève pour aller à l'église. Plusieurs avaient les yeux pas mal fermés à la messe; j'en étais une...

Je vais toujours à l'école, j'aime assez cela. Ce n'est pas ce que j'aime le plus, oh! non! Quoique nous y soyons bien.

Votre petite-fille aimante,
Madeleine DELAQUIS.

✦ ✦ ✦

Saint-Lupicin, Man.,
le 4 novembre 1937.

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je vous ai écrit et maintenant je prends un peu de temps pour vous raconter des nouvelles; je sais que cela vous fera plaisir.

L'hiver approche et nous sommes obligés de mettre des habits plus chauds. La neige a commencé à tomber lundi matin et a recouvert la terre. J'espère qu'elle s'en ira et que nous aurons encore du beau temps.

Nous avons fini nos travaux sur la ferme maintenant. A l'école nous jouons à toutes sortes de jeux et nous avons bien du plaisir, parce qu'il ne fait ni trop chaud ni trop froid ces jours-ci.

Nous aurons une mission du 14 au 21 novembre. J'aime bien entendre prêcher les missionnaires.

Votre petit-fils,
Paul BOURRIER.

✦ ✦ ✦

Saint-Lupicin, Man.,
le 29 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que je prends quelques minutes pour vous écrire.

Je vais toujours à l'école avec ma grande soeur Blanche. Elle a 14 ans et elle est dans le grade VII. Moi je suis dans le grade V.

Nous n'avons pas bien loin à aller à notre école, trois-quarts de mille seulement. J'ai quelquefois manqué mais j'ai repris le temps perdu.

A la maison j'ai un petit frère de trois ans; il est assez gros pour son âge et assez grand. Son nom est Guy. Il a deux yeux noirs et ronds comme des boules.

Bien chère Mère-Grand, je vais terminer parce que je n'ai pas grand temps et c'est l'heure du "cardeur."

Votre petite-fille,
Louise ENCONTRE.

✦ ✦ ✦

Saint-Lupicin, Man.,
le 29 octobre 1937.

Chère Mère-Grand,

Je suis en bonne santé et je vais à l'école tous les jours. J'apprends bien mes leçons et je suis dans le grade V. Notre bonne maîtresse est contente de moi.

Nous avons eu une belle petite soeur: Emma. Elle a les cheveux blonds, les yeux bleus et un petit visage rond et mou. On l'appelle toujours "Cocote."

Je commence à travailler plus fort qu'auparavant parce que je deviens plus grand. Je rentre le bois et l'eau. J'apprends mes leçons. Je suis content d'aller à l'école de nouveau.

Votre petit-fils aimant,
Antoine BOURRIER.

✦ ✦ ✦

Couvent de St-Adolphe,
le 26 octobre 1937.

Bien chère Mère-Grand,

Vous me connaissez déjà, mais il y a si longtemps que je vous ai écrit que vous ne devez plus vous souvenir de moi.

Je suis au grade VII cette année, ce n'est pas très difficile. Si je réussis aussi bien que l'année dernière, je serai bien contente. J'apprends le piano cette année.

Vous savez que je suis pensionnaire ici depuis 8 ans et qu'avant je demeurais à l'Ile-de-Chênes? Maintenant, mes parents sont venus s'établir à Saint-Adolphe, au village. Nous avons une maison neuve qui est presque finie à l'intérieur. Il y a une belle galerie et une grande cave en ciment. La maison est couverte en imitation de brique. Je crois qu'elle sera terminée pour le 1er novembre. Je dirai à maman de prendre un portrait de la maison et je vous l'enverrai. Ça vous ferait plaisir, n'est-ce pas?

M. le Curé a fait sa visite paroissiale ces jours-ci. Il est aussi venu dans chaque classe pour nous bénir et nous donner de bons conseils. Ensuite, il nous a distribué de pieuses images.

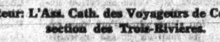
La coqueluche a fait sa tournée dans la paroisse. Mes deux petites soeurs ont été malades, mais elles vont mieux maintenant. Mes deux petits frères de trois et cinq ans l'ont eue aussi, mais je vous assure qu'ils n'ont pas l'air d'avoir été malades... Quand je vais les voir, ils rient toujours.

Au revoir, chère Mère-Grand, j'espère que l'hiver ne vous fera pas trop frissonner.

Votre petite amie du "Coin."
Hilda TRUDEAU,
GRADE VII.

Pierre Radisson

(Donatien Frémont)



Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières. Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal. Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Laviolette)





Au printemps, ce fut un défilé ininterrompu de Cris et d'Assiniboines qui apportèrent d'énormes quantités de fourrures. Les Anglais offraient six haches pour un castor. Radisson, par son autorité, fit accepter trois haches pour un castor.

Vers la fin d'avril, la débâcle se produisit sur la rivière Ste-Thérèse. Malgré toutes les précautions prises, le St-Pierre et la Ste-Anne furent terriblement malmenés. Radisson courut mettre à l'abri le Delight.

Il était temps de songer au départ. Jean-Baptiste des Groseilliers fut laissé au fort Bourbon à la tête d'un détachement de sept hommes. Il fallait continuer d'y faire la traite en attendant le retour, l'année suivante.







Bridgar et Gillam, qui n'avaient pas encore digéré leur dépit, tenaient un plan de vengeance et, avec la complicité des leurs, en préparaient l'exécution. Le complot fut dénoncé par un matelot.

Le retour eut lieu à la fin d'octobre. De nouveaux et sérieux déboires les y attendaient. Le gouverneur Frontenac, tombé en disgrâce était remplacé par La Barre, vieillard cupide et préoccupé de profits personnels.

Il confisqua les fourrures, sous prétexte que le voyage avait été entrepris sans permis formel du gouvernement. De plus, il fit restituer le Bachelor's Delight à son capitaine en disant que la paix existait entre l'Angleterre et la France.

Autour de la Ferme

Nous avons fait un retour à la terre moral

Au congrès de l'enseignement agricole qui s'est tenu récemment à Québec, S. E. Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, a précisé la mission du clergé dans l'enseignement agricole.

"Ce congrès, déclare d'abord Mgr Courchesne, a permis de remettre en honneur la vertu d'humilité et de nous faire prendre contact avec nos déficiences.

"Nous avons fait un retour à la terre moral. J'ai confiance en la classe paysanne et je dis que nous avons raison de demander à la terre de nous donner des dirigeants. En général, les hommes du sol sont mieux préparés physiquement, et nous pouvons avoir confiance en eux parce qu'ils sont armés de cette ardente patience qui fait les chefs. En outre, il faut qu'à l'avenir les gens de la terre comprennent que lorsqu'on quitte le métier de terrien on ne fait pas nécessairement une ascension sociale; la paysannerie demeure la grande classe de notre société.

"L'histoire nous enseigne qu'en 1760 ce sont les cultivateurs et quelques curés têtus qui ont permis de sauver la civilisation française que l'Angleterre voulait étouffer. Trop longtemps on n'a pas compris le sens des professions pratiques."

Mgr Courchesne rappelle l'histoire de quatre finissants qui hésitaient entre l'état ecclésiastique et le choix d'une profession libérale.

Après l'avoir consulté, ils optèrent pour l'agronomie. Cela fit scandale dans les familles qui considéraient qu'après huit années d'un cours d'étude, c'était déchoir que de revenir à la terre.

"Depuis, les agronomes se sont groupés en organisation professionnelle et plusieurs sont entrés dans le fonctionnarisme.

"Nous devons transformer le mode de production; il faut que les agronomes travaillent à augmenter la production agricole, afin que les cultivateurs soient en mesure de payer les charges de l'organisation paroissiale, provinciale, municipale et les autres.

"Restez en dehors de la caravane politique qui passe et soyez fidèles à la terre en étant tout à votre métier."

Concours nationaux des cercles de la jeunesse agricole à l'exposition royale de Toronto

Depuis l'organisation des cercles de la jeunesse agricole en 1931, sous l'égide du Conseil canadien de la jeunesse agricole, les concours organisés entre équipes de jeunes cultivateurs, garçons et filles, ont été, cette année encore, le grand événement de centaines d'expositions agricoles sur toute l'étendue du Canada, leur apportant un air de grande jeunesse et ranimant les espoirs de l'agriculture.

Les équipes lauréates des concours provinciaux se sont rendues à l'Exposition royale d'hiver pour prendre part aux concours nationaux, qui ont eu lieu le lundi 15 novembre, la veille de l'ouverture officielle de l'exposition. Il y a 31 équipes de deux membres chacune, composées de 55 garçons et 7 filles, et représentant l'une des organisations les plus éclairées et les plus utiles de la jeunesse canadienne, et dont les progrès peuvent se mesurer par le fait qu'elle comptait, en 1931, 21,142 membres et 1,215 cercles et qu'elle en compte aujourd'hui 35,141 et 2,386. Les travaux sur les bestiaux et les volailles occuperont cette année 710 cercles et 12,099 membres; les récoltes de grande culture, 601 cercles et 11,276 membres; l'horticulture 233 cercles et 3,284 membres; l'économie domestique (cercles de jeunes fermières) 842 cercles et 8,842 membres.

Les équipes lauréates qui assistent à l'exposition royale d'hiver de 1937 font le voyage aller et retour, tous frais payés, avec séjour à l'hôtel Royal York. Elles apporteront à l'exposition royale, comme elles l'ont fait aux foires agricoles de district et de comté, le zèle et l'enthousiasme de la jeunesse, qui aideront sans doute à accélérer l'allure de cette exposition.

La devise des cercles de la jeunesse agricole canadienne est "Apprendre à faire les choses en les faisant."

M. A. E. MacLaurin, le secrétaire général du Conseil canadien des cercles, dont le bureau-chef est à Ottawa, a pris toutes les dispositions nécessaires pour le transport à Toronto des membres des équipes de toutes les provinces du Canada.

Plus lourd, mais moins riche en protéine

Un rapport que vient de publier le laboratoire de recherches sur les grains de la Commission canadienne des grains, annonce que le blé de la récolte de 1937 a un poids plus élevé, mais une teneur en protéine plus faible que celui de 1936. La proportion moyenne de protéine de blé de la récolte de 1937 est de 14.2 pour cent, tandis qu'elle était de 14.9 pour cent pour celle de 1936. Cependant la récolte de Garnet de 1937, a une meilleure teneur en protéine, à 13.4 pour cent pour le No 1 C. W. Garnet, et 13.7 pour cent pour le No 2 C. W. Garnet. En 1936, les pourcentages de ces catégories étaient de 12.5 et 12.6 respectivement.

Avenir souriant de l'Ouest

MONTREAL — M. Alphonse Brazeau, agent voyageur du Canadien National dans les trois provinces des Prairies et bien connu dans l'Est pour y avoir conduit les excursions de la Survivance Française, était récemment de passage à Montréal.

M. Brazeau, qui voyage continuellement dans les centres français de l'Ouest, rapporte que certaines colonies des nôtres là-bas, en particulier dans le sud de la Saskatchewan, ont été durement affectées par les dernières sécheresses et les mauvaises récoltes, mais qu'en général les centres français se développent et sont prospères. De nouveaux centres s'établissent aussi à proximité des régions minières qui sont actuellement en plein essor et qui ont justement besoin du concours de bons agriculteurs.

En général, dit M. Brazeau, nos gens se tirent bien d'affaires là-bas. Même ceux qui ont été le plus éprouvés se montrent confiants dans l'avenir.

Le capital placé dans les fermes canadiennes

La valeur estimée du capital que représentaient les fermes canadiennes en 1936 se montait à $4,628,375,000, se décomposant comme suit: $528,477,000 pour les bestiaux, et $40,351,000 pour les volailles, soit un total de $568,828,000. En 1936, la valeur brute estimée de la production agricole était de $1,061,624,000. La vente des animaux de ferme vendus entrait pour $130,886,000 dans ce montant; la laine $2,783,000; les produits laitiers $208,238,000; les volailles et les oeufs $53,236,000, soit un total de $395,143,000 pour les bestiaux et les produits animaux.

La prospection au Canada

Sous le titre "La Prospection au Canada" le Ministère a fait paraître un ouvrage du plus haut intérêt pour le prospecteur, l'exploitant de mines, le professeur de géologie, l'étudiant, le jeune naturaliste, bref, pour tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent aux ressources minérales du Canada. Cet ouvrage de plus de 300 pages a été rédigé en collaboration par les géologues et les ingénieurs du Ministère qui y ont incorporé les fruits de leur longue expérience dans toutes les parties du Canada.

Un bref exposé des principaux chapitres fera mieux saisir l'intérêt de cet excellent ouvrage de vulgarisation:

Chapitre I — Eléments de géologie et de minéralogie.

Chapitre II — Formation et destruction des gîtes minéraux.

Chapitre III — Types de gîtes minéraux.

Chapitre IV — Esquisse de la géologie du Canada.

Chapitre V — Phénomènes physiques des gîtes de minérai. Méthodes de prospection.

Chapitre VI — Opérations sur le terrain. Matériel de prospection. Arpentage pratique. Instruments d'arpentage. Développement des propriétés minières. Cartes et rapports géologiques.

Un index bien au point facilite la consultation de l'ouvrage dont le texte est étayé de nombreuses illustrations.

"La Prospection au Canada" se vend 50 sous l'exemplaire et ne peut être fourni gratuitement. On est prié d'adresser sa demande accompagnée d'un mandat-poste ou chèque barré à l'ordre du Receveur général du Canada, au Directeur des Editions, Ministère des Mines et des Ressources, Ottawa, Ont.

Les commandes peuvent être envoyées en franchise.

Faits à noter par les producteurs de porcs

Les exportations de bacon, de jambon et de lard canadiens sur la Grande-Bretagne n'ont cessé de s'accroître en ces dernières années. En 1932, le total était de 35,820,400 livres; en 1934, de 120,410,220 livres; en 1936, de 158,049,000 livres, et pour 1937, les exportations étaient évaluées à 190,000,000 de livres, soit l'équivalent de 1,583,000 porcs en vie. Le contingentement annuel canadien pour l'exportation sur le marché anglais est fixé à 280,000,000 de livres, soit l'équivalent d'environ 2,330,000 porcs en vie; on voit donc qu'il reste encore une bonne marge de porcs canadiens à fournir avant que les besoins de ce marché soient satisfaits. D'autre part, ce gros relèvement des exportations, si nécessaire à la prospérité de l'industrie porcine canadienne, a créé un besoin urgent de porcs bons pour le commerce d'exportation; aussi, le Service des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture appelle l'attention sur les faits suivant:

1. Pendant les 7 premiers mois de 1937, les exportations équivalaient à 1,129,000 porcs.

2. Entre le 1er janvier et le 31 juillet 1937, le nombre de porcs "Selects" vendus au Canada n'a pas dépassé 646,840.

3. Trop de porcs ne conviennent pas pour l'exportation parce qu'ils sont trop légers ou trop lourds. Les limites de poids sont de 140 à 170 livres, habillés.

4. Seulement 52 pour cent de tous les porcs vendus se trouvent dans les limites de poids désirées, de 140 à 170 livres, habillés.

5. Quarante-cinq pour cent des carcasses de porcs pesant de 140 à 170 livres ont été classées "Selects."

6. Si tous les porcs vendus étaient dans les limites de poids de 140 à 170 livres, le pourcentage de "Selects" serait augmenté de 25 à 45 pour cent.

7. Ceci signifierait que les producteurs de porcs recevraient un surcroît de prime de $700,000 sur les porcs selects.

Le moyen de résoudre ce problème serait de vendre tous les porcs en vie au poids de 200 livres, ou le plus près possible de ce poids.

Le marché anglais demande des bovins plus lourds

Les observateurs du Ministère fédéral de l'Agriculture nous apprennent que depuis l'offre de primes sur les boeufs gras, qui a été instituée en août 1937, la Grande-Bretagne demande des animaux plus lourds.

Pour que les boeufs puissent avoir droit à cette prime, il faut qu'ils soient tenus à l'engrais pendant au moins quatre-vingt-dix jours après l'importation. Les animaux plus légers et plus maigres peuvent exiger jusqu'à cent cinquante jours d'engraissement pour avoir droit à la prime de cinq shillings par quintal (112 livres) offerte pour les animaux de qualité, ou à la prime de deux shillings et six pence par quintal, offerte pour les animaux ordinaires, importés.

L'effet immédiat du système de prime est que les bêtes sont mises sur le marché dès qu'elles peuvent se qualifier pour le paiement. Par conséquent, plus un animal se rapproche de la conformation exigée pour le marché, au point de vue du type et du poids, plus tôt il est prêt à vendre. Un animal de ce genre est évidemment recherché comme boeuf d'engrais et il est payé en conséquence.

L'effet de ce changement apparent dans la demande de la part des éleveurs anglais est important pour les Canadiens qui se proposent d'exporter des bovins sur le marché du Royaume-Uni; il fournit une indication utile sur le poids et le fini recherchés. L'on dit que les boeufs pesant environ 1,150 livres et assez bien à point sont recherchés dans le comté de Norfolk. D'autre part, la région de Birkenhead préfère les boeufs plus maigres, du même poids, tandis qu'en Ecosse on considère que les boeufs maigres, de 900 à 1,100 livres, mieux finis qu'autrefois, sont les meilleurs. Le poids préféré est d'environ 1,100 livres.

La coloration de la graine de trèfle importée au Canada

On estime qu'il s'est produit au Canada en 1937 à peu près 1,000,000 de livres de graine de trèfle contre 2,000,000 de livres en 1936 et 4,500,000 livres en 1935. Cet approvisionnement de graine provient principalement de l'Ontario et de la Vallée de la Fraser en Colombie-Britannique. Comme, d'autre part, la quantité de graine utilisée au Canada est d'environ 4,000,000 de livres, on voit qu'il y aura un grand manque de graine indigène le printemps prochain et que les grainetiers seront obligés d'en faire venir des autres pays. La graine de trèfle rouge venant de l'étranger n'est pas aussi rustique que le produit indigène, elle l'est suffisamment cependant pour donner d'assez bons résultats, à condition qu'elle vienne de pays du Nord comme le nord des Etats-Unis, le Royaume-Uni et les pays du nord de l'Europe.

La loi des semences du Canada pourvoit à l'identification de la graine de trèfle rouge vendue au Canada, pour que les cultivateurs puissent reconnaître son origine. La loi prescrit que la graine venant d'Angleterre doit contenir un pour cent de graine coloré en jaune, celle des Etats-Unis du Nord un pour cent coloré en bleu, celle du Nord de l'Europe et de la Nouvelle-Zélande un pour cent coloré en vert, tandis que toute autre graine de trèfle rouge venant de pays relativement chauds doit être colorée en rouge dans la proportion de dix pour cent. La graine produite au Canada même ne doit pas être colorée et c'est par cette absence de coloration que l'on peut l'identifier. Au point de vue de la rusticité, par conséquent, la graine non colorée vient en première place, la graine jaune, bleue et verte en deuxième place et la graine rouge en dernière place.

Tous les acheteurs canadiens de graine de trèfle rouge devraient se familiariser avec les règlements de coloration prescrits par la loi des semences et rechercher la couleur désirée afin d'obtenir la graine la plus rustique possible.

Les ventes de porcs dans l'Alberta et le Québec

Les ventes de porcs pour le mois de septembre 1937 étaient inférieures d'environ 5,000 têtes par semaine à celles du mois correspondant de 1936. Il y a eu une grosse réduction dans les trois provinces des Prairies, où il ne s'est vendu que 80,435 porcs contre 114,766 dans la provinces de l'Ontario. Il y a eu compensation cependant dans la qualité, qui était encore plus élevée que d'habitude, surtout dans la province de l'Alberta ou la proportion de porcs classés "Selects" était de 29.2 pour cent du total.

En Saskatchewan, les quantités de porcs vendues en septembre 1937 ont été à peu près les mêmes que dans le mois correspondant de 1936, mais la qualité s'est ressentie de la sécheresse et de la tendance à se débarrasser des animaux. La proportion d'animaux classés dans les deux catégories supérieures n'était que de 31.5 pour cent du total et 40 pour cent étaient de poids faibles. Quant à la province du Manitoba, la qualité des porcs vendus accusait une amélioration normale.

Autrefois, la province de Québec venait cinquième dans la quantité de porcs vendus, mais pendant le mois de septembre cette année elle est remontée en deuxième place, ne le cédant qu'à la province de l'Ontario.

Fahrenheit

Fahrenheit, — dont l'échelle thermométrique est encore employée en Hollande, en Angleterre et en Amérique du Nord — prénommé Gabriel-David, naquit à Dantzig le 14 mai 1688 et mourut à Haag le 16 septembre 1736. D'abord destiné au commerce, il se tourna avec avidité vers l'étude des sciences naturelles. Après avoir voyagé en Allemagne et en Angleterre, il se fixa dans les Pays-Bas; ce fut alors qu'il entreprit d'améliorer le baromètre et le thermomètre, employant d'abord l'alcool, puis le mercure grâce auquel ses instruments gagnèrent en précision.

Il prit le froid de l'hiver 1709 à Dantzig comme base de l'échelle thermométrique qui porte son nom (32° température de la glace fondante, 212° température de la vapeur d'eau bouillante).

Fahrenheit apporta également une ample contribution à l'étude des poids spécifiques et des densités.

Humour belge

Un Monsieur ... mettons Quartaud, était invité chez des Hollandais enrichis par la guerre et qui, après l'armistice, s'étant retirés à Bruxelles, s'étaient ingéniés à ne fréquenter que des gens à particule, sidérés qu'ils étaient par les titres de noblesse.

Ce jour-là donc, ils offraient chez eux un grand dîner et Monsieur Quartaud se trouvait parmi les convives, qui rivalisaient de distinction dans le langage et s'envoyaient à la tête les uns des autres leurs arbres généalogiques...

En se promenant dans le salon, M. Quartaud tombe sur quelques "nobles" qui parlent d'un sujet qui, précisément, l'intéresse. Il s'arrête, se mêle à la conversation, quand, tout à coup, l'un des causeurs lui dit, du haut de sa grandeur:

—Monsieur, je n'ai pas l'habitude de converser avec des gens que je ne connais point.

—C'est un inconvénient qu'il est très facile de dissiper, répond M. Quartaud: présentons-nous.

—Je m'appelle, répond l'autre (et ici sa voix prit une intonation souveraine), je m'appelle (disons) de Hoogenschoonestraeten, avec un petit "de", mossieu!

—Je suis vraiment charmé, reprend M. Quartaud, moi je m'appelle simplement Quartaud, avec un grand Q., mossieu!

Rayon d'espoir

L'on mande de Régina que les pluies abondantes de l'automne ont ramené l'espoir en des temps meilleurs dans les zones de la Saskatchewan que la sécheresse a si sérieusement affectées depuis quelques années consécutives. Grâce aux copieuses réserves d'humidité accumulées profondément dans le sol, la physionomie topographique s'est modifiée sensiblement dans la plupart des régions dévastées, à tel point que la végétation a commencé à donner un regain d'activité. Suivant les constatations météorologiques enregistrées officiellement, il est tombé de 1 à 5 pouces d'eau dans trente-neuf districts depuis le 1er septembre jusqu'au 20 octobre, d'où il suit que la pénétration pluviale a été de 18 à 30 pouces dans vingt-quatre districts, de plus de 12 pouces dans trois et d'un peu moins dans les douze autres. Ainsi se sont beaucoup améliorées les conditions du sol dans les sections de l'extrême sud-ouest et du nord-ouest de la province et dans la région nord du territoire desséché, comprenant les districts Craik-Elbow et Watrous-Semans, et plus particulièrement encore dans le district s'étendant de la frontière du Manitoba à Moose Jaw et au sud de la frontière internationale; d'autre part, au nord-est, les perspectives sont "meilleures qu'en aucun temps pendant la dernière période quinquennale," dit le Leader Post.

Bref, la vie végétale qui semblait à tout jamais éteinte dans cette importante partie des Prairies donne aujourd'hui des signes de récupération telle qu'il est permis de croire que la faillite des récoltes des quelques années passées ne doit pas être, comme d'aucuns étaient enclins à le dire, attribuée à la dégénérescence du sol, et qu'elle n'aurait pas eu lieu si la pluie n'avait pas fait défaut.

Evidemment, du fait que les pâturages brûlés par la sécheresse ont reverdi sous l'influence des réserves d'humidité provenant des précipitations pluviales, il ne faut pas conclure que les Prairies sont désormais à l'abri de nouveaux désastres, cependant l'on peut en déduire que la désertion des districts dévastés n'est pas l'unique remède dans les circonstances présentes. Un certain nombre de cultivateurs découragés ont émigré vers d'autres régions que la sécheresse a épargnées jusqu'ici; espérons qu'ils y trouveront un meilleur sort, mais formulons aussi le même voeu pour ceux qui restent attachés à leurs fermes, confiants en la Providence et en l'efficacité des travaux entrepris par les pouvoirs publics, fédéraux et provinciaux, en vue de préserver la fertilité du sol. Ces travaux, comme on le sait, consistent dans l'érection de systèmes d'irrigation, dans la plantation d'arbres, dans le réengazonnement des terres susceptibles de meilleurs gains en pâturages, etc. L'on préconise aussi comme moyen de réhabilitation, la culture mixte, aussi avantageuse dans l'Ouest que dans l'Est, ainsi qu'en témoignent les bons résultats obtenus par tous les agriculteurs bien avisés qui la pratiquent.

Quelques années devront sans doute s'écouler encore avant que ces mesures remédiatrices atteignent le but visé, aussi doit-on y faire confiance dans un bon esprit de coopération, et cela d'autant plus que l'aide de l'Etat reste toujours assuré.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 4[illegible]

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Novembre	8	9	10		12	13
BLE						
Nord No 1	132%	135%	138		142	139%
Nord No 2	128%	131%	134		138	135%
Nord No 3	166%	108%	111		116½	115%
No 4	98%	101%	104		109½	107%
No 5	92%	94%	97		102	100%
No 6	87%	89%	92		97	93%
Fourrage	66%	68%	73		78	75%
Sur voie net	126%	128%	131		136	133%
No 1 Durum	88%	95%	95%		100	98%
No 2 Durum	81%	87%	87%		92	90%
No 3 Durum	78%	84%	84%		89	87%
Inférieur Nord 1	130%	133%	136		140	137%
Inférieur Nord 2	126%	129%	132		136	133%
Inférieur Nord 3	105½	107%	109½		115	114%
Charbonneux 1	109%	111%	114		119	118%
Charbonneux 2	106%	108%	111		116	115%
Charbonneux 3	98%	100%	103		108	107%
Rej. Nord 1	107%	109%	112		117	116%
Rej. Nord 2	105%	107%	110		115	114%
Rej. Nord 3	96%	98%	101		106	105%
Printemps 1	93%	95%	98		103	102%
Printemps 2	91%	93%	96		101	100%
Printemps 3	89%	91%	94		99	98%
AVOINE						
C.W. No 2	46%	46½	48%		47%	47%
C.W. No 3	45%	46	47%		47%	46%
Fourrage No 1	42%	42½	44%		44%	45%
Fourrage No 2	38%	39	39%		39%	39%
Fourrage No 3	35%	35½	36%		36%	35%
Sur voie net	44½	44%	45%		45%	45%
ORGE						
C.W. Na 3	58%	59%	60½		62%	62
C.W. No 4	56%	58	58%		60%	60
C.W. No 5	55%	57	57%		59%	59
C.W. No 6	54%	56	56%		58%	58
Sur voie net	57%	59	59%		59%	59
LIN						
C.W. No 1	175	176	176		180%	176%
C.W. No 2	171	172	172		176½	172%
C.W. No 3	150	151	151		155½	151%
C.W. No 4	145	146	146		150½	146%
Sur voie net	174	175	175		170%	173
SEIGLE						
C.W. o 2	70	71%	73%		76%	75½
C.W. No 3	67½	69%	71%		74%	73
C.W. 2 rej.	63½	65%	67%		70%	69
C.W. No 4	63½	65%	67%		70%	69
Ergot rej. X	62½	64%	66%		69%	68
Sur voie net	69	70%	72%		75%	74½

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Nov	111%	113%	116		121	120%
Déc	107%a%	109%	111½		116½	116%a%
Mai	105%a%	107%	109%a%		114	113%a%
Juillet	100%	102%	104%		108%a%	107%
AVOINE						
Nov	45%	46½	47%		48%	47%
Déc	43½	43½	44%		45%	44%
Mai	43%	42%	43½		44%	43%
ORGE						
Nov	58%	60	60%		62%	62
Déc	56%	58	57%a58		59%	59
Mai	55½	56%a57%	56%		58	57½
LIN						
Nov	176	176	176		180½	176%
Déc	172	173	172%		177%	174
Mai	172½	173	172%		177%	174%
SEIGLE						
Nov						
Déc	70½	72%	74%		77%	76
Mai	72%	73%	76%		79%	77½

Feuilleton de la "Liberté"

Au Service du Mal

par Job de Roincé

NUMERO 3

(Suite)

CHAPITRE VI

La poursuite

Quand l'ingénieur vit entrer dans son bureau l'inspecteur qui, par téléphone, venait de lui annoncer son arrivée, il demeura stupéfait.

Mario le rassura aussitôt.

—Oui, c'est moi, sous ce déguisement.

Et, en plaisantant, il raconta à M. Champenois comment, pour effectuer son enquête, il avait dû se déguiser en garçon de courses du Super Palace.

—Mais, questionna l'inventeur, que comptiez-vous trouver dans ce music-hall?

—La principale coupable, tout simplement.

—Comment cela?

—Voici. Depuis longtemps déjà je soupçonnais la célèbre danseuse Gloria Kelly, cette femme que tout Paris applaudit, d'être au service de l'étranger... Or ce fut précisément cette artiste, vous ne l'avez pas oublié, qui vous offrit des billets de spectacle. Cela me frappa et je fus persuadé que le hasard ne devait pas être mis en cause. C'est bien volontairement que Gloria avait réussi à vous éloigner de votre domicile. Elle l'avait fait afin de permettre à ses complices de cambrioler votre bureau et de s'emparer ainsi des plans de votre invention.

"Ma décision fut vite prise. Je décidais de surveiller la danseuse, et pour le faire le meilleur moyen consistait à pénétrer dans les coulisses du Super-Palace. Cela me fut d'autant plus facile que précisément un emploi de garçon de courses était libre dans le grand établissement du boulevard.

"J'endossais donc la livrée du music-hall et je commençais aussitôt ma délicate besogne.

"Je n'attendis pas longtemps. Un télégramme arriva à l'adresse de l'artiste. Délicatement je fis sauter la bande et je pus lire aussitôt ces quelques mots: Livraison bien effectuée château du Taureau.

"Ce qui signifiait tout simplement que les complices de Gloria lui annonçaient que votre fille, enlevée par eux au Bois de Boulogne, était désormais soigneusement enfermée dans cette prison isolée qu'est le château du Taureau.

"J'en savais assez. Je remis le télégramme à son destinataire, puis prétextant une course à faire, je quittais le Super-Palace et me voici.

—Ma pauvre Adrienne, gémit l'ingénieur.

—Ne vous désolez pas. Votre fille vous sera bientôt rendue.

—Mais ce château du Taureau, est-ce loin?

—Je dois vous avouer que si le hasard d'un voyage, au cours de mes dernières vacances, ne m'avait conduit dans le Finistère, j'ignorerais encore le nom même de ce château.. C'est, bâti sur un petit ilot, à l'entrée de la rivière de Morlaix, un solide élément de défense.

"On dit qu'il fut édifié, autrefois, par les commerçants et notables de la ville voisine qui, fatigués des attaques anglaises, tenaient à protéger leur cité.

"Depuis longtemps le fort est inhabité et il est naturel que des aventuriers aient songé à s'y réfugier. Ils pensaient, en y conduisant votre fille, que jamais personne ne songerait à les rechercher dans ce coin sauvage de la côte bretonne.

"Et, ma foi, il faut avouer que si aujourd'hui le garçon de courses du Super-Palace n'avait eu la curiosité de décacheter bien délicatement la correspondance de Gloria Kelly, vous seriez sans nouvelles de votre enfant.

"Mais assez bavardé. Je ne suis pas venu vous voir ce soir pour vous raconter l'histoire du château du Taureau ou pour vous dire comment un policier peut, en quelques heures, se transformer en garçon de music-hall.

"Non, je veux simplement vous dire que, dès cette nuit, je vais partir là-bas.

—Je vous accompagne, s'écria Champenois.

—Non. Votre place est ici. N'oubliez pas que vous devez, pendant quelques jours encore, ne pas vous éloigner et garder vos plans.

—Mais ces documents je peux les emporter, ou les mettre en sûreté.

Mario haussa les épaules.

—Vous semblez ignorer la surveillance dont vous êtes l'objet de la part de nos ennemis. La moindre imprudence pourrait vous coûter cher et compromettre nos chances de succès... C'est pourquoi je vous demande de rester ici... Toutefois je dois vous avouer qu'il me serait agréable de m'adjoindre un compagnon sûr et décidé à tout risquer pour délivrer votre fille. J'ai pensé que ce jeune homme, dont j'ai fait l'autre jour la connaissance chez vous, ne demanderait pas mieux...

—Patrice Lécureux, le fiancé d'Adrienne... Mais, au fait, vous avez raison. Ce garçon est d'ailleurs désolé de la disparition de mon enfant. Dix fois par jour il vient me voir ou il me téléphone pour me demander des nouvelles... Certes, j'en suis persuadé, il sera heureux de collaborer à la délivrance de sa fiancée et vous pouvez avoir toute confiance en lui... En outre, il possède une voiture automobile.

—Parfait. Soyez donc assez aimable de le prévenir d'urgence. Mettez le au courant de ce que vous savez et dites-lui de m'attendre ici dans une heure. Le temps d'aller me changer et je reviens. Nous partirons aussitôt.

. . . .

A l'heure convenue, Mario, qui avait abandonné la livrée du music-hall pour revêtir un vêtement de voyage, était de retour et, sans perdre de temps, il s'installa dans la voiture de Lécureux.

Prévenu par Champenois, le jeune homme s'était aussitôt mis à la disposition du policier et il semblait décidé à tout risquer pour sauver celle qui devait être sa femme.

L'ingénieur aurait bien voulu se joindre à ses amis, mais, obéissant aux conseils de Vigneux, il avait accepté de demeurer à Paris.

Quand l'auto trépidante eut disparu dans la nuit, il rentra chez lui, le coeur attristé, mais aussi plein d'espoir.

Il était dix heures du soir quand les deux jeunes gens, pleins de confiance et de décision, quittèrent la rue Franklin. A travers les rues désertes, d'abord, puis sur la grande route obscure, ils s'élancèrent.

Patrice Lécureux était au volant. Mais comme Mario avait décidé de rouler toute la nuit, il avait offert à son compagnon de le remplacer en cours de route.

De cette façon la voiture pourrait effectuer presque sans arrêt les six cents kilomètres qui séparent Paris de Morlaix.

Sauf l'accident toujours possible, ils comptaient atteindre la petite ville bretonne dans la matinée, et aussitôt ils gagneraient Carantec, jolie station balnéaire située à l'entrée de la rivière, d'où ils se feraient conduire en barque au château du Taureau.

Arrivés là, ils aviseraient...

La nuit était fraiche, mais, chaudement vêtus, les automobilistes ne sentaient pas le froid.

Jeunes et sportifs tous les deux, ils éprouvaient une certaine volupté à se laisser entrainer ainsi, goûtant cette joie que procure la vitesse obtenue sans effort physique....

A cette satisfaction s'ajoutait celle que leur donnait aussi la griserie du grand air.

Maîtres de la route, se sentant en sécurité dans leur voiture docile et souple, ils roulaient, presque sans bruit, dans le décor mobile et fuyant formé par les arbres qui s'inclinaient, eux aussi, comme dans une course folle...

La clarté des phares jetait une note lumineuse sur ce tableau sans cesse renouvelé, et cette clarté attirait des insectes qui tourbillonnaient dans les faisceaux blafards, puis disparaissaient aussitôt dans l'obscurité voisine.

Parfois un chat, dont les yeux brillants indiquaient la présence, s'enfuyait épouvanté par cette machine folle qui venait troubler sa promenade nocturne.

Au ciel de gros nuages roulaient sans arrêt, masquant les étoiles que l'on devinait pourtant à chaque éclaircie.

Lancée sur la piste goudronnée et conduite d'une main sûre, la voiture filait à une allure régulière, marquant seulement d'un ralentissement les virages de la route.

Et sans cesse le décor obscur changeait. Aux arbres élancés succédaient les plaines ou les ombres des fermes campagnardes...

Les deux hommes parlaient peu, mais on devinait qu'une seule pensée les obsédait: celle de mener à bien leur délicate mission.

Parfois Mario jetait un regard sur sa montre au cadran lumineux. Alors d'un mot il criait l'heure à son voisin.

Ils roulèrent ainsi pendant longtemps.

A Laval, ils s'arrêtèrent, juste le temps de réveiller un garagiste qui, à moitié endormi, vint renouveler leur provision d'essence.

Les deux hommes profitèrent de cette courte pause pour se dégourdir les jambes.

Puis ils repartirent.

Ils allaient atteindre Rennes quand soudain l'inspecteur entendit derrière eux le bruit d'un moteur puissant.

Instinctivement, il se retourna.

A cinquante mètres à peine arrivait une voiture. D'un coup de volant, Patrice dégagea la route.

Mais l'auto qui les suivait avait ralenti. Elle se trouvait maintenant à leur hauteur, et elle allait les dépasser, quand soudain un de ses occupants se leva, étendit le bras dans la direction de Mario...

Celui-ci brusquement se pencha.

Un claquement sec troubla le silence nocturne.

Quand l'inspecteur se redressa, la voiture mystérieuse avait disparu...

—Les canailles, murmura-t-il.

Patrice Lécureux, pâle, eut un geste de colère.

—Nous sommes devancés, dit-il, et ces misérables vont nous empêcher de délivrer Adrienne.

—Je le crois, et je crois aussi que le bandit qui m'a visé tout à l'heure eût été heureux de me supprimer.

"Mais j'ai deviné son geste. Si je ne m'étais pas penché, j'étais un homme mort."

Mario réfléchit pendant quelques instants, puis il ajouta:

—Ce qui me surprend toutefois, c'est que nos ennemis soient déjà au courant de notre déplacement. Aussi, j'avais bien raison quand j'ai recommandé à Champenois la plus grande prudence. Nos ennemis nous surveillent et devinent nos projets.

Remis de leurs émotions, les deux hommes poursuivirent leur route, s'efforçant de gagner du terrain.

Sans arrêt, ils brûlèrent Rennes, Lamballe, Saint-Brieuc, et, au petit jour, leur voiture roulait sur les pavés de Morlaix.

Arrivés là, presque au terme de leur voyage, Mario et Patrice firent une courte halte. Dix minutes leur suffirent pour se restaurer et avaler un café bien chaud.

Puis Mario entraina son compagnon.

—Et maintenant, s'écria-t-il, en route pour le château du Taureau.

CHAPITRE VII

Au château du Taureau

Bâti sur un ilot, le château du Taureau dresse sa masse imposante à l'entrée de la rivière de Morlaix dont il est la sentinelle avancée.

Edifié autrefois par les Morlaisiens qui souffraient depuis trop longtemps des attaques subites de la flotte anglaise, il est digne de la description suivante qu'en a donnée un historien:

"Le fort Taureau, ou du Taureau, est une masse carrée dont l'enceinte, construite au XVIIe siècle, et aujourd'hui abandonnée, occupe tout l'emplacement de l'ilot rocheux sur lequel elle s'élève. Destinée à commander la rivière de Morlaix, dont ses canons pourraient balayer les deux rives, la lugubre forteresse n'est plus qu'une prison dont le dernier hôte célèbre a été, en 1871, le révolutionnaire Blanqui.

"Depuis lors, elle déserte et tombe lentement en ruines.

"En 1793, le fort Taureau jouait encore son rôle dans la défense des côtes.

"Vingt-quarte pièces de seize couronnaient ses créneaux et il recevait une garnison provisoire de cent hommes, l'effectif d'une compagnie.

"Ces garnisaires étaient prélevés sur la garde nationale de Morlaix et se relevaient tous les mois.

"Car le séjour de la forteresse ne pouvait être pris pour une villégiature. Bien qu'au bord de la mer, ou très exactement, dans la mer, ceux qui étaient appelés à y séjourner n'y prenaient pas précisément ce qu'on appelle du bon temps.

"Dans cet énorme massif, tout de roche et de pierre, la vie est réduite à sa plus triste expression. L'espérance en semble à jamais bannie, et le peu que les infortunés détenus, qu'ils soient prisonniers de la loi militaire ou de la loi civile, voient du ciel bleu, ils ne l'aperçoivent qu'à travers les meurtrières destinées à embraquer les gueules des canons ou les barreaux de fer rouillé qui garnissent les jours de souffrance de l'effroyable geôle. L'horizon est celui de la mer inévitable, infranchissable, qui chante perpétuellement au pied des murailles battues par ses vagues le funèbre thème et la lamentable complainte des âmes perdues dans le suaire des embruns.

"Il va sans dire que l'habitacle est des plus désolées.

"Chambres et cellules sont toutes ménagées dans l'épaisseur des énormes murs que réclame un semblable édifice.

"Dans la brume, ces murs sont imprégnés d'une humidité constante, due à la perpétuelle exsudation des pierres, et les jours secs de la belle saison ne parviennent pas à faire tomber les rugosités salines ou salpêtreuses des parois.

"C'est un véritable nid à rhumatismes, à bronchites, à angines, que cette forteresse."

En choisissant le château de Taureau pour y enfermer leur prisonnière, les ravisseurs d'Adrienne Champenois n'ignoraient pas ces détails.

Ils avaient surtout la certitude que leur refuge ne serait pas connu et qu'ils pourraient, en toute sécurité, loin des regards indiscrets, y cloitrer leur innocente victime.

Mais l'habileté de Mario Vigneux avait permis que la cachette soit connue.

Après s'être restauré à Morlaix, l'inspecteur et son compagnon avaient poursuivi leur route.

Longeant la rivière, ils avaient, en quelques minutes, gagné la coquette bourgade de Carentec, l'une des plus charmantes stations touristiques de la côte bretonne, et ils avaient demandé à un marin pêcheur de les conduire sur-le-champ au château du Taureau.

L'homme, séduit par un généreux pourboire, avait accepté et il avait aussitôt embarqué les deux automobilistes, qu'il prenait pour de vulgaires promeneurs à la recherche d'un site pittoresque.

Habilement dirigé, le bateau de pêche avait évité tous les récifs qui rendent l'ilot presque inabordable, et il était venu accoster au seul point où l'atterrissage était possible, sous la poterne voûtée qui donnait accès dans le château.

—Faut-il attendre ces messieurs? avait questionné le marin.

—Oui.

Le premier, Mario avait mis le pied à terre. Patrice Lécureux l'avait suivi aussitôt.

Rapidement, les deux hommes avaient gagné la porte du fort. Elle était ouverte...

En courant, le policier et son compagnon parcoururent les couloirs humides, s'arrêtant à chaque instant pour s'orienter ou pour visiter les sombres casemates qu'ils rencontraient.

Mais, à leur grand désespoir, ils ne trouvèrent pas la moindre trace de celle qu'ils recherchaient.

Dix fois ils crièrent le nom d'Adrienne.

Seul l'écho de la vieille forteresse répondit à leur appel.

Epuisés, inquiets, ils parvinrent enfin sur la plate forme du château.

Et là ils demeurèrent silencieux et presque désespérés.

A leurs pieds les vagues venaient furieusement battre l'ilot rocheux qu'elles entouraient sans cesse d'une couronne d'écume.

A l'horizon le soleil éclairait les campagnes de la côte, et sur la mer quelques barques de pêcheurs, aux voiles multicolores, couraient sous le vent.

Le hurlement sinistre d'un vapeur se fit entendre, et dans un nuage de fumée noire un navire apparut à l'entrée de la rivière de Morlaix...

En d'autres temps, les deux hommes eussent admiré le décor merveilleux qui s'offrait à eux, mais la nature elle-même ne pouvait les distraire de leur délicate mission.

—Nous arrivons trop tard, grommela Mario.

Abattu, Patrice Lécureux ne pouvait cacher son désespoir.

—Depuis le moment où ces misérables ont tenté de me tuer sur la route, reprit l'inspecteur, je me méfie. Prévenus, ils ont enlevé votre fiancée, et à l'heure qu'il est ils emportent leur prisonnière vers un autre refuge... Allons, tout est à refaire.

Et sur ces derniers mots, jugeant inutile de prolonger leur séjour au château du Taureau, l'inspecteur entraina Lécureux.

Assis sur les grosses pierres qui assemblées constituaient un embarcadère de fortune, le pêcheur attendait ses promeneurs. Quand ceux-ci eurent regagné le bateau, l'homme leur proposa une promenade en mer.

—Non, nous sommes attendus, répondit Mario. Nous voulions seulement visiter le fort.

Et la barque, fortement secouée par les vagues d'une mer houleuse, reprit la direction de Carentec.

CHAPITRE VIII.

A la recherche d'une nouvelle piste

Dès son retour à Paris, après son inutile voyage au fort du Taureau, Mario Vigneux se rendit rue Franklin où Monsieur Champenois l'attendait.

En voyant revenir seuls les deux jeunes gens, l'ingénieur devina que ses amis n'avaient pas réussi à délivrer sa fille, et sa douleur en fut accrue.

Rapidement, Mario et Patrice lui firent le récit de leur randonnée, n'omettant aucun détail et insistant surtout sur l'attentat dont l'inspecteur avait été l'objet de la part des automobilistes mystérieux qui les avaient dépassés sur la route.

Ce fait indiquait très nettement que les ravisseurs d'Adrienne avaient été mis au courant du projet formé pour leur enlever leur otage et qu'ils s'étaient empressés, après avoir tenté de se débarrasser du policier, de changer de prison la jeune fille.

Et de fait, en arrivant au château du Taureau, Mario et Patrice avaient trouvé la cage vide.

Les malfaiteurs inconnus s'étaient enfuits avec leur proie.

—Mais, soyez assuré, déclara Vigneux, que nous ne tarderons pas à retrouver leur piste. Je suis même persuadé que nos ennemis ne manqueront pas, d'une façon ou de l'autre, de nous donner de leurs nouvelles, car, ne l'oublions pas, l'enlèvement de votre fille n'a été pour eux qu'un moyen... Ce qu'ils désirent c'est uniquement s'emparer des plans que vous détenez. Voilà le véritable et le seul but qu'ils poursuivent.

—En attendant, gémit Champenois, ma jeune enfant est entre les mains de ces misérables, et chaque jour, chaque heure augmente mes craintes...

—Tranquillisez-vous, cher monsieur, et soyez certain que votre fille, elle-même, doit, dans son malheur, se montrer digne de l'excellent patriote que vous êtes. Aussi votre joie n'en sera que plus grande quand, bientôt je l'espère, vous retrouverez votre enfant et que vous serez débarrassé de vos ennemis. Ayez confiance et dites-vous bien que tout ce qu'il faudra faire sera fait pour vous rendre Mlle Adrienne...

. . . .

Comme il avait quitté M Champenois très tard dans la soirée, Mario Vigneux dut remettre au lendemain la visite qu'il avait l'intention de faire à son supérieur Alexandre Bertin.

L'inspecteur avait, en effet, l'habitude de tenir son chef au courant des enquêtes qui lui étaient confiées et il tenait, cette fois encore, à solliciter ses conseils, toujours judicieux.

Aussi, après avoir pris quelques heures de repos, il se présentait au bureau, et aussitôt il demandait au planton si Monsieur Alexandre Bertin pouvait le recevoir.

Quelques instants après les deux hommes étaient en présence.

—Alors, cette affaire Champenois, questionna le chef de la Sûreté, est-elle intéressante?

—Très et peut-être plus que vous ne le pensez.

—Exposez-moi l'affaire.

Rapidement, en évitant tous les détails inutiles, Mario fit à son supérieur le récit de sa première visite chez l'ingénieur.

—Il s'agissait bien comme vous me l'avez dit d'une tentative de cambriolage, mais les malfaiteurs en s'introduisant chez Champenois ne cherchaient nullement à dérober de l'argent ou des bijoux. Non, ces cambrioleurs appartiennent à une autre catégorie de criminels. Ce qu'ils désiraient, c'étaient les plans d'une invention intéressante concernant la défense nationale.

"Sans perdre de temps, j'ai commencé mon enquête, et j'ai acquis la certitude qu'une personne très connue était mêlée à l'affaire. Je veux parler de Gloria Kelly.

—L'artiste du Super-Palace?

—Exactement. Le hasard a voulu que cette personne dont je vous dénonçais l'autre jour l'étrange conduite fût précisément l'instigatrice du cambriolage commis chez M. Champenois. C'est elle, en effet, qui a éloigné de leur demeure l'ingénieur et sa fille afin de permettre à ses complices d'opérer en toute sécurité. C'est elle aussi, comme vous le verrez tout à l'heure, qui m'a permis de retrouver la trace des ravisseurs d'Adrienne Champenois, car j'ai oublié de vous dire que la fille de l'inventeur a été enlevée mystérieusement.

Et Mario mit Alexandre Bertin au courant des faits que nos lecteurs connaissent déjà.

Puis il termina son exposé.

—Actuellement, on peut résumer l'affaire Champenois de la façon suivante:

"Pour s'emparer des plans que détient l'inventeur, les agents de l'espionnage étranger ont tout d'abord cambriolé son appartement, puis ils ont enlevé sa fille. Ils espéraient ainsi faire pression sur le malheureux père. Leur retraite ayant été découverte, les malfaiteurs ont tout d'abord tenté de me tuer et enfin ils ont changé de cachette...

Bertin qui avait laissé parler son inférieur le félicita alors de la rapidité avec laquelle il avait suivi son enquête.

—Je dois même reconnaitre, ajouta-t-il, que vous aviez raison de vous méfier de Gloria Kelly. Tout ce que vous venez de m'apprendre me surprend, mais je ne puis mettre en doute vos paroles... Désirez-vous que je fasse arrêter l'artiste du Super-Palace?

—Cette fois, protesta Mario en souriant, c'est moi qui vais vous demander de la laisser en liberté. C'est en la surveillant étroitement que j'espère arriver, comme je l'ai déjà fait une fois, à démasquer ses complices et à retrouver la trace d'Adrienne Champenois. Arrêter la danseuse ce serait me priver désormais de ma meilleure collaboratrice.

—Au fait vous avez raison. Continuez donc votre enquête et menez-la rapidement... J'ai la certitude que vous réussirez et que bientôt vous livrerez à la justice Gloria Kelly et ses complices. Cela vous fera un joli tableau de chasse qui ne nuira pas à votre avancement.

Et, après lui avoir amicalement tendu la main, Alexandre Bertin congédia l'inspecteur.

CHAPITRE IX

Un piège

Assuré, désormais, d'être approuvé par son chef, Mario Vigneux était décidé à mener rapidement son enquête afin de pouvoir, tout en délivrant Adrienne Champenois, faire arrêter les agents ennemis dont il avait démasqué les criminels agissements.

Il ignorait encore ce qu'il allait faire, mais il était plus que jamais résolu à faire quelque chose...

Aussi, quand après avoir quitté le bureau d'Alexandre Bertin il se retrouva dans la rue, il hésita pendant quelques instants... Devait-il se rendre chez Champenois afin d'examiner avec ce dernier la situation? Devait-il, au contraire, recommencer à surveiller Gloria Kelly, la mystérieuse danseuse du Super-Palace?

Encore indécis, il se dirigea vers les Tuileries, espérant trouver dans ce jardin la tranquillité qui lui permettrait de prendre une décision.

Evitant les voies fréquentées, il s'engagea dans une petite rue déserte et étroite.

Distrait par les mille pensées qui se présentaient à son esprit, il marchait au milieu de la chaussée quand, soudain, il tressaillit.

Derrière lui, une voiture automobile arrivait, roulant à toute vitesse...

Instinctivement, Mario fit un bond de côté; mais, si rapide que fût son mouvement, il ne le fut pas assez pour éviter le choc.

Violemment heurté par l'aile droite de l'auto, le jeune homme fut projeté à terre...

La scène s'était déroulée rapidement, sans d'autres témoins que les automobilistes, mais ceux-ci, au lieu de s'arrêter, s'éloignèrent, laissant Mario étendu sur le pavé, immobile, mort peut-être, tellement sa chute avait été brutale...

Mais à peine l'auto avait-elle disparu à l'angle de la rue que l'inspecteur se relevait et secouait ses vêtements tout couverts de poussière.

Il ramassa son chapeau qui avait roulé dans le ruisseau, puis, comme s'il ne s'était rien passé, il reprit sa route.

Mais au lieu de se rendre aux Tuileries comme tout à l'heure encore il en avait l'intention, il gagna la rue de Rivoli, toute voisine, et arrivé là il sauta dans le premier taxi qu'il rencontra en criant une adresse au chauffeur.

Confortablement assis sur les coussins de la voiture, Mario ne donnait nullement l'impression d'un homme qui venait d'avoir un accident.

Il était même souriant.

—Si ces misérables croient m'avoir assommé, pensait-il, ils se trompent fort, et ils ignorent sans doute qu'ils viennent de me fournir l'occasion, que je cherchais, de les démasquer.

Car Vigneux avait la certitude qu'il avait été, cette fois encore, l'objet d'un attentat.

(A suivre)

Le Dernier Mot en Fait d'Engin de Guerre Allemand



Ce "torpédo" volant, d'une longueur tout à fait extraordinaire, est ce qu'il y a de plus nouveau dans l'armée aérienne d'Allemagne. Il est tout en métal et très rapide; il peut se tortiller et tourner comme une guêpe.